

François Geze 1968-2023

Liste des journaux cités

Articles de presse suite à son décès 20232



Le Monde.....	2
Le Nouvel Observateur	5
Télérama	6
France Info.....	8
Libération.....	9
La Croix	11
Les univers du livre Actualité	12
Hommage de Rima Abdul Malak, ministre de la Culture, à François Gèze :	13
Syndicat National de l'Édition	14
Livres Hebdo	15
France Culture -	16

Alter-médias et Basta!

Algérie Patriotique.....

Médiapart.....

Blog MEDIAPART

Le Groupe de recherche Achac.....

L'Humanité

Pierre Tevanian - Mona Cholet – Philippe Pignarre

Montassir Sakhi – Michel Piraldi – Marie Monique Robin

Les Echos

Le Livre du Livre.....

AOC - Éric Vigne.....

Al Maghribiya

Les Inrockuptibles.....

Al Watan.....

Mondafrique

Oumma

Notice Wikipedia..... 41

Lire François Gèze..... 49

Le Monde en 2001.....

Mouvements 2019

Ecouter et regarder François Geze..... 65



Articles de presse suite à son décès 2023

La mort de l'éditeur François Gèze

Le Monde

L'ancien patron des éditions La Découverte de 1983 à 2014 est mort à Vannes, lundi, à l'âge de 75 ans. L'Algérie et l'Amérique latine figuraient parmi les pôles d'intérêt de cet éditeur engagé. LE MONDE 31 août 2023 Par [Catherine Simon](#)



François Gèze, à Paris, en février 1989. LOUIS MONIER / GAMMA-RAPHO VIA GETTY IMAGES

Figure de la gauche intellectuelle dont le rôle fut capital dans la vie des sciences humaines en France, l'éditeur François Gèze est mort à l'âge de 75 ans. Directeur pendant plus de trente ans des éditions La Découverte, qui avaient pris la relève des éditions Maspero, il est décédé brutalement, à la suite d'un malaise respiratoire, lundi 28 août, dans l'ambulance qui l'emportait vers l'hôpital de Vannes.

Né le 17 avril 1948, à Casablanca (Maroc), François Gèze, dont le père était officier, avait été « *vacciné définitivement* » contre l'armée, après sa classe de terminale passée dans la Sarthe, au Prytanée militaire de La Flèche. Sa mère, Thérèse d'Aviau de Ternay – « *une femme extraordinaire* », se souvient l'économiste Gustave Massiah, ami de François Gèze –, était engagée, entre autres, au sein du Planning familial. De son enfance, de ses parents, de ses cinq frères et sœurs, pas plus que de la famille qu'il avait fondée – il était père de trois enfants –, le patron de La Découverte n'aimait parler. Sur sa vie militante et ses premiers voyages en Amérique latine, comme sur le métier d'éditeur, ses combats pour le livre et la transmission des savoirs, cet homme pudique se confiait, en revanche, volontiers.

Tout commence en 1968, l'année de ses 20 ans : élève au lycée Pierre-de-Fermat à Toulouse, le jeune Gèze vit le printemps 1968 comme un « *éblouissement* ». En quelques mois, sa vie bascule. Cette année-là, qui est celle de la mort de son père, est aussi celle des premiers engagements. Ayant adhéré au Parti socialiste unifié, il rejoint, à Paris, l'équipe du Centre

d'études anti-impérialistes (Cedetim), fondé par Gustave Massiah. Ce qui ne l'empêche pas de suivre des études à l'École des mines et, en prime, un cursus d'économie.

Fibre écologiste

Le révolutionnaire en herbe est un bosseur vertigineux. Les sujets les plus sérieux ne le rebutent pas ; au contraire. En 1972, à l'École pratique des hautes études, il présente, sous la direction d'Ignacy Sachs, un mémoire au titre peu glamour : « Pollution et compétitivité dans l'industrie du cuivre au Pérou. Contribution à une méthodologie d'évaluation des projets industriels, prenant en compte la protection de l'environnement ». Le futur éditeur du livre de José Bové, François Dufour et Gilles Luneau, *Le monde n'est pas une marchandise*, publié en 2000 à La Découverte et qui sera vendu à plus de 70 000 exemplaires, a déjà la fibre écologiste.

Le Pérou l'attire, mais aussi et surtout le Chili et l'Argentine. D'un séjour à Buenos Aires il rapporte un essai, écrit avec Alain Labrousse, *Argentine. Révolution et contre-révolutions* (Seuil, 1975). A son retour en France, il milite pour le boycott de la Coupe du monde de football, organisée en 1978 par l'Argentine. Quant au Chili, il avait rêvé un moment, avant que les militaires ne renversent le régime socialiste de Salvador Allende, en septembre 1973, de s'y installer, pour mettre au service de la jeune révolution ses talents d'ingénieur. Rien d'étonnant, donc, à ce qu'il s'intéresse, au milieu des années 2000, à l'enquête menée en Argentine par Marie-Monique Robin, *Escadrons de la mort, l'école française* (La Découverte, 2008). La journaliste y révèle l'implication de l'armée française, dès la fin des années 1950, dans la formation des militaires latino-américains aux techniques de la « guerre sale » (torture, rafles, exécutions sommaires...).

« C'était un homme d'une modestie et d'une culture inouïes », commente la journaliste, encore « sous le choc » après l'annonce du décès de l'éditeur. François Gèze et Marie-Monique Robin « feront » huit livres ensemble – parmi lesquels *Le Monde selon Monsanto* (La Découverte, 2008), consacré à la multinationale « reine » des pesticides. Saluant son « enthousiasme bienveillant » vis-à-vis des auteurs, M^{me} Robin souligne le fait, « assez rare chez les éditeurs », qu'il « tenait en haute estime le métier de journaliste. Pour lui, livres, articles, films participent au débat démocratique, tant qu'ils sont rigoureux et bien documentés ».

L'Algérie aura été, avec l'Amérique latine, l'un de ses grands pôles d'intérêt. Il y vient grâce aux livres édités par François Maspero, découverts à la fin des années 1970. Ceux de Frantz Fanon, mais aussi de l'anthropologue Mouloud Mammeri, critique lucide des dérives dictatoriales du régime algérien. C'est en 1977 que François Gèze est chargé de la collection de livres sur les luttes anti-impérialistes du Cedetim, collection que François Maspero a accepté d'accueillir. A ses côtés, l'ancien élève de l'École des mines fait son apprentissage du métier d'éditeur.

Gros succès de librairie en 1986

En 1980, François Maspero, confronté à de graves difficultés financières, demande à François Gèze de lui prêter main-forte pour gérer la maison. Deux ans plus tard, en février 1982, il lui propose de prendre la relève – c'est-à-dire la tête de la maison d'édition. A condition de changer de nom : en 1983, La Découverte est née. Grâce à l'aide de Bruno Parmentier, puis de Jean-Guy Boin, devenus ses deux amis les plus proches, François Gèze va réussir, en quelques années, à redresser l'entreprise en renouvelant ses bases.

Il est l'un des premiers à comprendre la révolution qui s'opère. « Notre génération, les post-68, était souvent réductrice : pour beaucoup, le marxisme expliquait tout. On a vu que c'était une impasse, et on voit désormais se déployer de nouvelles formes de compréhension intellectuelle, plus holistes, qui pensent le monde globalement et sont beaucoup plus saines à mes yeux que celles des années 1970, quand la dimension écologique, environnementale, était pratiquement absente ou du moins très minoritaire », expliquait-il, en 2019, dans une interview à la revue

Mouvements. Les collections qu'il lance, à partir des années 1980, sont des réussites : *L'Etat du monde* et ses variantes (*L'Etat de la France, du Maghreb, etc.*) se vendent bien. De même, la collection « Repères », née en 1983 et qui existe encore. Sans parler des livres d'enquête, écrits par des journalistes d'investigation. « *Il savait saisir l'air du temps, au sens fort du terme* », résume Jean-Guy Boin.

Si La Découverte connaît de gros succès de librairie (*Tête de Turc*, de Günter Wallraff, publié en 1986, est vendu à 500 000 exemplaires), la maison de François Gèze gagne aussi le pari de faire découvrir à un large public des auteurs (Bruno Latour, entre cent autres) et des thèmes réputés difficiles (le cyberspace, l'histoire des sciences et des techniques...). François Gèze n'était pas qu'un moine-soldat ou un pionnier du numérique : il était un « *philosophe de l'édition* », dit Jean-Guy Boin.

« *François était l'un des seuls en France à conjuguer l'engagement et une vision globale du monde de l'édition* », explique Pascale Iltis, attachée de presse aux éditions La Découverte. En témoignent ses implications tous azimuts dans le secteur interprofessionnel : en faveur des librairies (création de l'Association pour le développement de la librairie de création, en 1988) ; au sein du Syndicat national de l'édition ; pour le lancement de Cairn.info et du programme ReLire, qui permet de numériser les livres indisponibles du XX^e siècle...

Bête noire du pouvoir algérien

Cet engagement professionnel est aussi politique. Et ce qui était vrai à l'époque de Maspero, dans la France des années 1950-1960, l'est autant à l'époque de Gèze, dans la France des années 1990-2000 : l'Algérie est la grande affaire. Après l'interruption autoritaire du processus électoral, en 1992, imposée par les militaires, qui se pensent menacés par une victoire du Front islamique du salut, les éditions La Découverte, reprenant le flambeau, publient plusieurs ouvrages qui mettent en lumière l'histoire longue de l'islam et de l'islamisme au Maghreb. François Gèze a contribué à « *diffuser la pensée des libéraux et des religieux du monde arabo-musulman du XIX^e et du XX^e siècle* », se félicite l'historien Mohammed Harbi.

Les prises de position de l'éditeur, appuyé par l'historien Pierre Vidal-Naquet, pointant l'implication du pouvoir dans le conflit et le « [climat de terreur](#) » qu'il impose « [afin de prévenir toute révolte populaire](#) » (*Le Monde* du 5 mars 1998), lui valent des volées de bois vert des deux côtés de la Méditerranée. « *Durant les années noires, François Gèze a été l'un des rares éditeurs à avoir dénoncé les violations des droits de l'homme perpétrées par le régime algérien, au prétexte de la lutte contre l'islamisme* », constate l'historien Gilles Manceron. La publication, en 2001, du livre de Habib Souaïdia *La Sale Guerre. Le témoignage d'un ancien officier des forces spéciales de l'armée algérienne* fait du patron de La Découverte, membre actif du site *Algeria-Watch*, l'une des bêtes noires du pouvoir algérien. Il faudra la révolte du Hirak, en 2019, pour donner raison, au moins en partie, à cet éditeur aux engagements obstinés.

François Gèze en quelques dates

17 avril 1948 Naissance à Casablanca (Maroc)

1975 « Argentine, révolution et contre-révolutions », avec Alain Labrousse (Seuil)

1982 Les éditions La Découverte prennent la relève des éditions Maspero

1986 « Tête de Turc », de Günter Wallraff (La Découverte), se vend à 500 000 exemplaires

2001 Publication de « La Sale guerre. Le témoignage d'un ancien officier des forces spéciales de l'armée algérienne », de Habib Souaïdia (La Découverte)

2008 Publication d'« Escadrons de la mort, l'école française », de Marie-Monique Robin (La Découverte)

28 août 2023 Mort à Vannes

François Gèze : mort d'un grand éditeur

Le Nouvel Observateur



François Gèze. (Dion/LH/opale.photo)

Il avait fondé et dirigé pendant trente ans les éditions La Découverte. Personnalité importante du monde des sciences humaines, François Gèze est décédé le 28 août à l'âge de 75 ans.

NOUVEL OBSERVATEUR Par [Xavier de La Porte](#) Publié le [29 août 2023](#)

« *C'est super ce que tu as écrit, maintenant il va falloir faire un livre.* » Cette phrase, que François Gèze était capable de lancer à ses auteurs, dit beaucoup de l'homme. D'abord parce qu'il la prononçait de cette voix profonde, longtemps travaillée par le tabac, avec un sourire confiant, ce qui permettait de faire disparaître la critique sous l'encouragement (enfin presque). Elle dévoile ensuite deux traits de caractère fondamentaux : l'enthousiasme et l'exigence.

De l'enthousiasme, il en faut beaucoup quand on publie des sciences humaines, un secteur de l'édition qui danse au bord de la falaise. Et François Gèze trouvait toujours une raison de se réjouir. Une des dernières fois où nous avons discuté, il constatait avec émerveillement l'émergence d'un nouveau public : des jeunes femmes qui n'étaient jamais entrées dans une librairie avant d'y courir pour se gorger de la nouvelle littérature féministe, des jeunes gens inquiets du changement climatique qui dévorent les livres les plus pointus sur l'écologie : « *Vous devriez enquêter là-dessus les journalistes, au lieu de nous resservir l'énième débat sur la laïcité.* » François Gèze avait aussi des idées sur le journalisme. D'ailleurs il avait des idées sur tout.

C'est le second versant de son enthousiasme : presque tout l'intéressait. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un œil au catalogue des éditions La Découverte depuis leurs débuts en 1983 (François Gèze les avait fondées en prolongement des éditions Maspero que leur fondateur, [François Maspero](#), lui avait cédées deux ans plus tôt). Bien sûr, il avait ses marottes. Longtemps ce fut l'Amérique latine, où il avait séjourné, où il avait des amis et des engagements. Ce fut ensuite l'Algérie, à propos de laquelle il publia beaucoup dans les années 1990, au point de devenir une personnalité des débats qui eurent lieu à cette époque, notamment autour de l'implication de l'Etat dans la guerre civile. Autant de convictions qui le rendirent sensible à la question coloniale en général, qu'il ne cessa de faire décliner à ses auteurs, y compris dans sa formulation la plus contemporaine.

Une capacité d'indignation renouvelée

Il y avait aussi les sciences et la technique, vers lesquelles sa formation d'ingénieur (à l'Ecole des Mines) le ramenait régulièrement. D'ailleurs, beaucoup plus tôt que ses homologues, il avait réfléchi à la place du numérique dans l'édition, à la manière de faire vivre les livres sur d'autres supports que le papier et à trouver les outils pour faire circuler les sciences humaines dans les

réseaux. Ce qui reliait tout ça, c'était la conviction qu'un texte peut changer le cours des choses, qu'il peut imposer un thème ou une idée dans le débat public, qu'il peut proposer une autre manière de voir le monde, mais qu'il peut aussi dévoiler un scandale, une imposture, un mode de fonctionnement défaillant de notre société, car François Gèze avait une capacité d'indignation renouvelée. Bien sûr, même s'il eut de nombreux succès, cette ambition était souvent déçue, c'est le fatum de l'éditeur, mais on a l'impression que rien ne pouvait l'émousser. Il l'a réactivée presque à chaque livre. Jusqu'à la fin.

Le second trait, c'était l'exigence. Ses relectures étaient ultrarapides – sans doute parce qu'il ne cessait jamais de travailler. Elles étaient d'une précision remarquable – sans doute parce qu'à force, il savait beaucoup de choses – et se transformaient parfois en excroissances, ses « *commentaires* » devenant des paragraphes dans lesquelles il prolongeait le texte de ses auteurs, les poussant à creuser un détail, ou au contraire à élargir la focale. Encore une fois, cela manifestait sa croyance dans le livre, et une confiance dans la capacité de l'auteur à aller encore plus loin. Si, sous sa houlette (mais aussi sous celles de ses successeurs, [Hugues Jallon](#) puis [Stéphanie Chevrier](#)) les éditions La Découverte ont toujours été engagées à gauche, cette exigence permit de ne pas être pris en défaut sur la justesse des faits et la rigueur de la méthode. Même pour leurs adversaires politiques et leurs contradicteurs, les livres édités par La Découverte ont toujours été des références.

Mais on ne comprendrait pas complètement ce qu'a apporté François Gèze à l'édition de sciences humaines sans évoquer son souci de la transmission. Fait assez peu courant chez celles et ceux nés à la politique avec 1968, il était animé par la certitude que les générations d'après avaient autant à lui apprendre que la réciproque. C'est ce qui lui permit de former des éditrices et éditeurs dont beaucoup font le bonheur d'autres maisons. C'est ce que lui permit de renouveler continûment son réservoir d'auteur.e.s, d'idées et de sujets.

Il réfléchissait constamment à ce que deviendraient les sciences humaines dans les prochaines années et décennies. Et sur ce point, nous avons au moins une certitude : François Gèze leur manquera énormément.

Mort de François Gèze, éditeur plein d'humanités

Télérama

L'ancien directeur des éditions de La Découverte est mort le 28 août à 75 ans. Sensible aux questions écologiques et sociales, grand défenseur du livre, il savait mettre les sciences humaines et les enquêtes sur le devant de la scène.



TELERAMA Par [Gilles Heuré](#)
Publié le 29 août 2023

Qu'est-ce qu'un éditeur en sciences humaines ? D'où vient-il, quelle est sa formation, son expérience et la vision de son métier ? À ces questions, François Gèze, ancien directeur des éditions de La Découverte (1982-2014), disparu lundi, à l'âge de 75 ans, n'a cessé d'apporter des réponses originales et toujours encourageantes. C'est en 1969, à 21 ans, qu'il débarqua à Paris

pour faire l'École des mines, dont il sortit ingénieur civil. Une formation qu'il compléta en passant un diplôme à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), s'intéressant à l'environnement, qu'on n'appelait pas encore l'écologie, et à la situation des pays du tiers-monde, qu'on ne qualifiait pas encore « pays en voie de développement ». Des domaines qu'il approfondit en faisant sa coopération en Argentine en 1973, juste après le coup d'État, au Chili, de Pinochet.

Années politiques incandescentes pendant lesquelles François Gèze, adhérent au Parti socialiste unifié (PSU), put à la fois analyser et digérer la désillusion des militants d'extrême gauche de 1968. En Argentine, il mena des enquêtes sur les ouvriers, les syndicalistes, voyageant dans tout le pays, expérience et rencontres dont il tirera un livre en 1975, avec Alain Labrousse : *Argentine, révolution et contre-révolutions*.

Son métier d'éditeur, il le commence en assurant la transition entre les éditions Maspero et les éditions La Découverte, qu'il dirigea jusqu'en 2014 en publiant des ouvrages de sciences humaines et d'enquête qui connurent parfois des succès spectaculaires, comme, en 1986, *Tête de turc*, du journaliste Günter Wallraff, immergé parmi les immigrés turcs en Allemagne : cinq cent mille exemplaires. Le chantier ouvert devant François Gèze était considérable : gérer un fonds d'ouvrages politiques et de sciences humaines et tenir compte d'une évolution inquiétante et irréversible du monde de l'édition. Comme il le confia à la revue *Mouvements*, en 2019 (revue qu'il accueillit au sein de La Découverte), « *il fallait reconstituer un réseau d'auteurs et d'autrices pour les nouveautés, réinventer* ».

Un innovateur

En 1981, il créait ainsi la collection L'État du monde, suivant une idée du géographe Yves Lacoste : un annuaire économique et géopolitique du monde qui rendait compte, chaque année, de l'actualité économique et politique dans tous les pays de la planète. Deux ans plus tard, il concevait la collection Repères, composée d'inédits en sciences sociales, histoire, économie, sociologie, afin de vulgariser des travaux d'universitaires et de séduire un lectorat jeune.

Une préoccupation qui ne le quitta jamais. En 2013, il confiait ainsi au magazine *Livres Hebdo* son inquiétude : « *Ce qui a réellement changé, c'est la baisse de la fréquentation des librairies, la chute de la part de grands lecteurs dans la population et le rapport au livre, notamment à l'université. Depuis un ou deux ans, on observe un tournant préoccupant car, dans les premières années de fac, les étudiants se détournent du livre comme outil d'apprentissage, support privilégié de connaissances.* »

Un constat qu'il entreprit donc de corriger par toute une série d'innovations dans le domaine de l'édition. La chaîne du livre, il lui aura d'ailleurs consacré son ultime ouvrage, *La Double Nature du livre. Quatre décennies de mutations dans la chaîne du livre*, qui paraîtra en octobre (éd. Les Belles Lettres). La liste des institutions dont il fit partie, depuis les années 1990 – Syndicat national de l'édition (SNE), Bibliothèque nationale de France (BNF), École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB)... –, et qu'il dirigea, comme cairn.info, portail de revues et de livres en sciences humaines, témoigne autant de sa curiosité intellectuelle que de sa volonté de ne pas baisser les bras devant le décrochage perpétuellement constaté des lecteurs.

Engagement politique

Développer l'intérêt pour les ouvrages de sciences humaines, les textes politiques, les enquêtes ; combler le fossé grandissant entre recherches universitaires et grand public ; renouveler certains champs de recherche comme ceux sur la colonisation (notamment celle de l'Algérie) ; résister pour la survie des libraires indépendants ; négocier le virage de la numérisation afin de permettre une nouvelle vie aux ouvrages de fonds mais aussi développer l'impression à la demande ; protéger les droits d'auteurs dont les livres sont photocopiés.

Son constant engagement politique à gauche comme son investissement permanent pour défendre l'édition et en faire le lieu d'une effervescence intellectuelle abordable par tous pourraient résumer la carrière de ce grand éditeur. Il faudrait toutefois y ajouter sa personnalité chaleureuse, à l'écoute des autres, toujours en éveil sur des domaines à explorer. Et, derrière ses lunettes, toujours ce regard qui traduisait une bienveillance gourmande.

France Info

François Gèze, éditeur engagé et fondateur des éditions La Découverte, est mort à l'âge de 75 ans

François Gèze, qui a dirigé les éditions La Découverte entre 1982 et 2014, est décédé le 28 août, a annoncé la maison d'édition.

Article rédigé par franceinfo Culture France Télévisions - Rédaction Culture le 29/08/2023



L'éditeur français François Gèze à Paris en février 1989. (LOUIS MONIER / GAMMA-RAPHO)

Les éditions La Découverte ont annoncé le décès de l'éditeur François Gèze à l'âge de 75 ans, le lundi 28 août. *"C'est une personnalité très impliquée dans la vie du livre qui vient de nous quitter"*, confie à son tour l'ancien directeur du Bureau international de l'édition française (Bief) Jean-Guy Boin dans le journal professionnel *Livres Hebdo* qui lui a rendu immédiatement hommage.

Ingénieur de formation, François Gèze reprend les éditions Maspero en 1982, fondées en 1959 par François Maspero et rebaptisées La Découverte en 1983. *"Quand François Maspero a voulu fermer sa maison suite aux difficultés financières qui s'accumulaient, j'ai été de ceux qui l'ont convaincu de poursuivre. Il a demandé que je vienne l'aider, puis de fil en aiguille, de rester, avant de me confier la direction des éditions"*, racontait l'éditeur dans *l'Obs* le 14 avril 2015, quelques jours après le décès de François Maspero. Longtemps indépendante, puis rachetée par Havas en 1998, dont la branche édition est devenue Editis en 2004, La Découverte s'est affirmée au fil des années comme une des rares maisons engagées à gauche, surtout présente dans le domaine des sciences humaines et sociales et des essais.

"Un éditeur de combat"

"Ce n'est pas tous les jours qu'on voit un ingénieur civil de l'Ecole des mines, spécialiste des métaux non ferreux, se transformer en éditeur. Et un ancien gauchiste du PSU (Parti socialiste unifié) devenir PDG d'une société du groupe Havas". C'est ainsi que le journal *Le Monde*, dans un article du 19 juin 2001, décrivait François Gèze, le qualifiant d'*"éditeur de combat"*. *"Un homme effacé, un timide, de ceux qui, sans faire de bruit, savent prendre tous les risques"*, précisait le quotidien.

Engagé très jeune dans des actions de solidarité internationale avec l'Amérique latine - d'abord par rapport au Chili de Pinochet, puis à l'Argentine, où il séjourne entre 1973 et 1975 et pour laquelle il crée en France un Comité de soutien aux luttes du peuple argentin (CSPLA). Il se mobilise en tant qu'éditeur à partir des années 1990, contre les violations des droits humains en Algérie, au temps de la colonisation comme depuis son indépendance.

François Gèze s'est ensuite fortement impliqué dans l'interprofession du livre, contribuant à plusieurs de ses instances : en premier lieu le Syndicat national de l'édition (SNE) et, à partir de 2000, le Cercle de la librairie. Il a été le premier président, en 1983, du Bureau du livre français à New York, créé par François Samuelson pour développer la vente aux États-Unis des droits de traduction des livres français.

Un essai à paraître prochainement

En 2005, il participe activement à la création du portail de revues Cairn.info, très connu du milieu universitaire. Son succès *"a permis de sauver de la disparition le fragile écosystème des revues de sciences humaines et sociales, les revenus des revues numériques compensant la baisse de ceux des revues imprimées"*, disait-il dans la revue Mouvements en 2019.

Le 6 octobre prochain, son essai intitulé *La double nature du livre - Quatre décennies de mutations dans la "chaîne du livre"* sortira en librairies. Il réunit certaines de ses chroniques publiées lors de ses années d'éditeur en mettant en avant la solidité des métiers du livre malgré l'évolution, notamment avec le numérique.

Disparition

Libération

Mort de François Gèze, une vie d'éditeur engagé pour les sciences humaines



Le patron des Editions La Découverte de 1982 à 2014, est mort le 28 août, à l'âge de 75 ans. En 1973, il avait couvert le Chili pour «Libération» après le coup d'Etat contre Allende.

Portrait de Francois Geze (publisher) (Editions de La Decouverte) 08/10/2012 ©Olivier Dion/LH/opale.photo --

LIBERATION par [Frédérique Roussel](#) 29 août 23

François Gèze s'est éteint le 28 août, à l'âge de 75 ans, l'année des 40 ans de la maison qu'il avait fondée avec l'objectif de «*comprendre le monde pour refuser l'inacceptable*», ont annoncé dans un communiqué les Editions La Découverte «*avec un très grand chagrin et une profonde émotion*».

Né à Casablanca le 17 avril 1948, le jeune François Gèze sera ballotté avec ses frères et sœurs au rythme des affectations de son père officier entre l'Allemagne et la France. L'interne en maths spé au lycée Pierre-de-Fermat à Toulouse a 20 ans quand survient Mai 68. «*J'ai gardé un souvenir ému du climat de fraternité et de générosité partagé par beaucoup. Pour moi, Mai 68 est quelque chose de lumineux. On l'a vécu par en*

bas», disait-il dans un long entretien sur son parcours donné à Marie-Hélène Bacqué, paru dans *Mouvements* en 2019. C'est dans «*l'éblouissement de mai*», disait-il aussi au *Monde* daté du 19 juin 2001, que s'amorce son militantisme. Il raconte aussi ses débuts sur [France Culture](#) en 2013. Monté à Paris en juin pour passer les concours, il entre à l'école des Mines, et s'inscrit l'année d'après au PSU, d'où il rejoint le Centre d'études et d'initiatives de solidarité internationale (Cedetim), fondé par Gustave Massiah.

En parallèle des Mines, il suit des cours d'économie du développement à l'Institut d'études du développement de la Sorbonne (IEDES), et prépare une thèse à l'EHESS avec Ignacy Sachs, l'un de ceux qui ont introduit l'écologie scientifique et politique en France, sur la pollution des raffineries de cuivre au Pérou. Il se rend au Pérou et au Chili en 1971 et 1972, avec son ami Bruno Parmentier, futur directeur commercial de Lip. Le 18 septembre 1973, il est attendu à Santiago du Chili pour faire sa coopération militaire comme ingénieur, mais le coup d'Etat a renversé Salvador Allende. «*Je n'y suis pas allé, évidemment*, disait-il aussi à *Mouvements*. *Alors je suis devenu permanent bénévole à Libération. Je couvrais le Chili, je suivais le coup d'Etat au téléphone avec les gars là-bas, et je militais dans les comités Chili.*»

Maspero et l'effigie du petit crieur de journaux

Il partira finalement mais en Argentine, au centre de documentation de l'ambassade, tout en étant correspondant de *Politique Hebdo* sous le pseudo de Juan Carlos Russo. Avec Alain Labrousse, il signe *Argentine, révolution et contre-révolutions* (Seuil, 1975) et après le coup d'Etat de Jorge Videla, en 1976, il cofondera le Comité de soutien à la lutte du peuple argentin (CSLPA) et animera en 1978 le Comité pour le boycott du Mondial de football en Argentine.

Alors consultant comme ingénieur économiste, il va tomber dans la marmite de l'édition avec François Maspero. Gèze anime pour sa maison une collection liée au Cedetim. Après avoir fermé sa librairie la Joie de lire en 1975, Maspero voulait arrêter. Gèze ne connaissait alors «*ni l'édition ni le monde de l'entreprise*». Il le seconde pendant quelques mois, puis Maspero part en lui laissant ses parts en 1982. C'est en janvier 1983 que la raison sociale devient La Découverte, du nom de la collection de récits de voyages créée par Maspero, perpétuant sur les couvertures l'effigie d'un petit crieur de journaux. «*La même fidélité existe à ce qui a présidé à la création de Maspero en 1959 en pleine guerre d'Algérie. Des pans importants du catalogue qu'il a construit continuent à vivre, des livres qui se vendent depuis trente ans, comme Frantz Fanon. J'ai tenté de poursuivre à sa suite l'exploration du champ de l'histoire coloniale et postcoloniale comme sur l'Algérie*», expliquait-il en 2015 à [Libération](#), alors qu'il avait laissé sa place de PDG de La Découverte un an plus tôt à [Hugues Jallon](#).

Dans les années 1980-1990, la maison va tanguer avec le «*reflux brutal des courants structuralo-marxistes*», la baisse drastique des ventes des livres de sciences humaines. Le patron de La Découverte redouble de créativité, initie des collections comme «*L'Etat du monde*» sur une idée d'Yves Lacoste et «*Repères*» avec des inédits en poche. Il cherche à «*repérer les nouveaux centres de création intellectuelle et politique, les gens qui cherchaient à repenser le monde et les sociétés à nouveaux frais*», tels le groupe Politique autrement, piloté par Jean-Pierre Le Goff, ou encore Bruno Latour, Michel Callon, Pierre Lévy ; il publie aussi beaucoup sur l'Algérie et son histoire, continuant son engagement après sa retraite de La Découverte en coordonnant notamment l'ouvrage collectif *Hirak en Algérie*. La crise économique de la maison poussera d'abord à se rapprocher des éditions Syros en 1995 sous l'égide de la CFDT, la maison sera finalement rachetée en 1998 par le groupe Havas, devenu Vivendi (2001), puis Editis en 2004.

«La défense du droit d'auteur»

Inquiet de voir la chute des ventes de livres et de revues de sciences humaines depuis les années 1980, et très attentif au nouvel écosystème numérique ambiant, François Gèze en vient à

conclure que l'édition sous forme numérique peut être une chance de retrouver l'audience perdue par l'imprimé. Et surtout ne pas le laisser aux anciens et aux nouveaux géants du secteur. «*Précurseur dans la compréhension des enjeux et des mutations de l'édition, François Gèze s'est toujours porté en première ligne de tous les grands combats de notre métier, en particulier la défense du droit d'auteur*», a salué ce mardi Vincent Montagne, président du Syndicat national de l'édition (SNE) où François Gèze présidait le groupe universitaire. En 2005, les quatre éditeurs francophones, le Belge De Boeck, les Français Erès, Belin et bien sûr La Découverte [lançaient](#) le portail de revues Cairn.info, (dont Gèze était resté le président), passé de 63 à plus de 500 revues aujourd'hui.

Une réussite presque incroyable il y a presque vingt ans. «*Est-ce que tu vois une reconfiguration du champ intellectuel ?*» lui demandait *Mouvements* en 2019. François Gèze répondait : «*Notre génération, les post-68, était souvent réductrice : pour beaucoup, le marxisme expliquait tout. On a vu que c'était une impasse, et on voit désormais se déployer de nouvelles formes de compréhension intellectuelle plus holistes, qui pensent le monde globalement et sont beaucoup plus saines à mes yeux que celles des années 1970, quand la dimension écologique, environnementale, était pratiquement absente ou du moins très minoritaire. De même que les réflexions critiques sur la science et les techniques ou sur les questions santé-travail, tellement centrales aujourd'hui pour comprendre la façon dont les gens vivent. Des pans entiers échappaient aux représentations dominantes. C'est beaucoup moins le cas aujourd'hui.*»

La Croix

Mort de François Gèze, ancien directeur des Éditions La Découverte

L'éditeur, décédé brutalement le 28 août, a marqué le monde de l'édition par sa rigueur et la constance de ses engagements, notamment en faveur du livre comme patrimoine commun.

LA CROIX Marianne Meunier, le 29/08/2023

François Gèze, directeur de La Découverte de 1982 à 2014, est mort brutalement lundi 28 août à l'âge de 75 ans.
CC/Wikimedia



L'édition vient de perdre une figure qui a marqué son histoire : François Gèze, directeur de La Découverte de 1982 à 2014, mort brutalement lundi 28 août à l'âge de 75 ans. « *Un éditeur très précieux* », regrette l'autrice Marie-Monique Robin, dont il avait publié huit ouvrages, dont le retentissant *Monde selon Monsanto*. Un hommage empreint d'une grande émotion qui fait écho à de nombreux autres.

Un ingénieur de formation qui n'était pas prédestiné à l'édition

Pourtant, cet ancien ingénieur des Mines, fils d'officier et ancien élève du lycée militaire de La Flèche, ne se prédestinait pas au livre. « *Je ne connaissais rien au métier d'éditeur* », avait-il confié à *Libération* en 2015 dans un hommage à celui qui lui mit le pied à l'étrier : François Maspéro, rencontré à la fin des années 1970, avec lequel, encore galvanisé par l'enthousiasme

de Mai 68, il partageait alors un engagement contre l'impérialisme et pour la libération du « tiers-monde », notamment en Amérique latine. À l'époque, François Gèze milite au Centre d'études et d'initiatives de solidarité internationale (Cedetim).

En proie à des difficultés financières, François Maspero lui demandera, en 1982, de reprendre les éditions auxquelles il avait donné son nom. Elles deviendront La Découverte mais, aux commandes, François Gèze restera fidèle à l'ADN de cette maison engagée fondée en 1959, en pleine guerre d'Algérie, qui avait publié en 1961 *Les Damnés de la terre*, manifeste anti-impérialiste de Frantz Fanon saisi à plusieurs reprises. François Gèze édite ainsi *Tête de Turc*, de l'allemand Günter Wallraff, ou encore, en 2001, *La Sale Guerre*, d'[Habib Souaïdia](#), officier algérien qui témoigne sur le fonctionnement de l'armée durant la décennie noire (les années 1990) dans son pays. « *Il a été de tous les bons combats*, salue l'historien de l'édition Jean-Yves Mollier. *Par exemple, ces dernières années, on ne peut le prendre en défaut sur le féminisme ou l'écologie.* »

Éditeur pointilleux et disponible

François Gèze était très apprécié des auteurs pour ses relectures pointilleuses, à la virgule près, mais aussi pour son soutien de tous les instants. « *Le 24 décembre 2007, alors que je devais finir Le Monde selon Monsanto, je traversais un moment de découragement, se souvient Marie-Monique Robin. Je l'avais appelé, il était toujours disponible. Il m'a dit : "Tu ne lâches pas, c'est très important que tu fasses ce livre." À la fin, il m'avait requinquée. Il avait une vision du rôle d'un livre.* »

Le monde de l'édition lui reconnaît ses prises de position en faveur du livre comme un patrimoine commun et un outil d'éducation populaire. « *Il défendait le livre universitaire comme porteur d'une intelligence collective* », témoigne Vincent Montagne, président du Syndicat national de l'édition (SNE).

En 1998, La Découverte est intégrée au groupe Havas, devenu Vivendi, détenu par le groupe Bolloré. Mais la maison n'a jamais subi, selon plusieurs témoignages, d'ingérence de son actionnaire pour le choix des titres et des auteurs. Le signe, selon Jean-Yves Mollier, que « *même les grands patrons capitalistes savaient qu'il (fallait) respecter cette maison qui a très bonne presse* ».

Les univers du livre Actualité

L'ancien PDG des Éditions La Découverte, François Gèze, est mort

« *C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la disparition de François Gèze* », révèle Editis. Président-Directeur Général des Éditions La Découverte de 1982 à 2014, Stéphanie Chevrier lui a succédé en 2018.

François Gèze demeurait Directeur de collection au sein de la maison. **Pionnier de l'édition engagée**, il nous a quittés à l'âge de 75 ans. Son héritage en tant



qu'éditeur et visionnaire perdurera dans les pages de l'histoire de l'édition et de la pensée critique.

François Gèze a façonné les Éditions La Découverte en une maison d'édition renommée, synonyme de **qualité intellectuelle et d'engagements**. Son dévouement à l'édition en tant qu'acte de résistance et de changement positif a profondément influencé le paysage éditorial.

« *Au-delà de son immense talent, nous n'oublierons pas sa **bienveillance infinie**, sa finesse aiguisée et sa passion indéfectible pour son métier d'éditeur. Les collaborateurs qui l'accompagnaient aimaient ses immenses qualités humaines autant que son excellence littéraire* » déclare Michèle Benbunan, Présidente-Directrice générale du groupe Editis.

« *En cette épreuve, nos pensées vont à sa famille, à ses équipes et à ses nombreux amis. Nous partageons leur peine et leur chagrin et leur adressons **nos plus sincères condoléances*** », conclut Editis.

Le Syndicat national de l'édition apprend, avec une très grande tristesse, le décès soudain de François Gèze.

« *Précurseur dans la compréhension des enjeux et des mutations de l'édition, François Gèze s'est toujours porté en première ligne de tous les grands combats de notre métier, en particulier la défense du droit d'auteur. Nous devons beaucoup à son engagement indéfectible dans l'action collective au service de l'édition et de la chaîne du livre.* » salue Vincent Montagne.

François Gèze présidait depuis sa création en 2002 le groupe universitaire du Syndicat national de l'édition.

Rima Abdul Malak, ministre de la Culture,

Hommage de Rima Abdul Malak, ministre de la Culture, à François Gèze :

C'est avec tristesse que j'ai appris la disparition de François Gèze, grand éditeur, **chercheur ouvert sur le monde** et intellectuel engagé.

Né à Casablanca au Maroc, François Gèze a passé son enfance entre l'Allemagne et la France, au gré des différentes affectations de son père officier dans l'armée. Il est élève au Lycée Pierre Fermat de Toulouse lorsqu'éclatent les événements de mai 1968 qui fondent son éveil politique. « *C'est vraiment mai 1968 qui a changé ma vie* », avait-il déclaré dans ses entretiens avec Thomas Baumgartner en 2013. Brillamment admis à **l'École des Mines**, « *un endroit absolument formidable où l'on ne foutait rien* », il s'installe à Paris en 1969 et suit parallèlement un cursus d'économie du développement à l'Institut d'Etudes du Développement Economique et Social.

La même année, François Gèze s'engage au Parti Socialiste Unifié et au centre d'études et d'initiatives de solidarité internationales où il consolide **son engagement politique** et développe son intérêt pour les questions coloniales.

Mais ce sont les voyages de François Gèze en Amérique du Sud au début des années 1970 qui structurent véritablement tout à la fois son engagement politique et son travail d'écriture.

De retour en France, il crée le Comité de soutien aux luttes du peuple argentin et sera l'un des fondateurs du Comité pour le boycott de l'organisation par l'Argentine de la Coupe du monde de football de 1978. Il fonde également avec Alain Joxe le Comité de soutien à la lutte révolutionnaire du peuple chilien, en réaction au coup d'Etat du général Augusto Pinochet.

François Gèze n'aimait pas parler de lui, mais il se définissait comme un « passeur ». Sa carrière dans le monde du livre, qu'il marquera par sa créativité et son souci de la transmission, en sera une magnifique expression.

A partir de 1977, il rejoint la maison d'édition de François Maspero dont il prendra la tête cinq ans plus tard et qui deviendra les Editions La Découverte. Sa ligne éditoriale sera marquée par d'importantes collections et ouvrages en sciences économiques et sociales. Parmi eux, l'annuaire *L'Etat du Monde*, conçu avec Yves Lacoste et Alfredo Vallado, dont les publications annuelles proposaient **une observation exhaustive et minutieuse** de l'état des Nations. Toujours animé par le souci de décloisonner et diffuser le savoir, François Gèze lance aussi la collection de poche Repères, composée d'ouvrages démocratisant les travaux d'universitaires à l'attention du grand public. La Découverte publiera également de nombreux ouvrages sur la culture et les politiques culturelles.

Militant convaincu de l'édition des connaissances, François Gèze avait saisi très vite le potentiel de l'outil numérique. Au début des années 2000, il participe **au lancement du portail Cairn.info** dont il deviendra par la suite le président. Il sera également l'une des forces vives du programme ReLire de numérisation des livres indisponibles du XXe siècle, qui a inspiré plusieurs articles importants de la directive de 2019 sur le droit d'auteur. [Ndlr : La cour de justice de l'union européenne a mis [un terme à ReLIRE en juin 2016](#)]

Fervent défenseur de l'industrie du Livre et en particulier du droit d'auteur, il s'était engagé dans ses instances interprofessionnelles et institutions majeures, au Syndicat national de l'édition, au Cercle de la librairie, à la Bibliothèque nationale de France ou encore à l'Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques.

Témoin et acteur majeur de l'évolution du monde de l'édition, François Gèze venait de mettre un point final à son essai *La double nature du livre – Quatre décennies de mutations dans la "chaîne du livre"* qui paraîtra cette automne.

François Gèze a consacré sa vie à nous montrer le monde et à nous faire grandir. Son intelligence, son humilité et son regard bienveillant vont nous manquer.

Syndicat National de l'Édition

Disparition de François Gèze

C'est avec une très grande tristesse que nous avons appris le décès soudain de François Gèze.

« Précurseur dans la compréhension des enjeux et des mutations de l'édition, François Gèze s'est toujours porté en première ligne de tous les grands combats de notre métier, en particulier la défense du droit d'auteur. Nous devons beaucoup à son engagement indéfectible dans l'action collective au service de l'édition et de la chaîne du livre. » salue Vincent Montagne. François Gèze présidait depuis sa création en 2002 le groupe universitaire du Syndicat national de l'édition.

Vincent Montagne, Président, et Renaud Lefebvre, Directeur général, associés à l'ensemble des membres et de l'équipe du Syndicat national de l'édition, adressent leurs plus sincères condoléances à sa famille et aux équipes des Editions La Découverte.



Disparition de François Gèze

Le monde de la librairie a appris avec une profonde tristesse la mort de François Gèze. Les libraires lui rendent hommage. François Gèze était avant tout un grand éditeur dont le travail remarquable au service de la diffusion des idées et de la pensée critique demeurera longtemps un exemple.

Figure familière des réunions interprofessionnelles depuis plusieurs décennies, il défendait inlassablement l'intérêt commun au service du livre. Il était l'un des rares à disposer d'une vision à la fois fine et globale des enjeux du monde du livre. Parmi ses combats les plus emblématiques peuvent être rappelés ceux en faveur du prix unique, du droit d'auteur, du développement des sciences humaines et sociales, d'un usage régulé du numérique ou encore, récemment, ses alertes sur les dangers d'une concentration accrue de l'édition.

François Gèze était un ami des libraires dont il louait « l'obstination tranquille » au service de la « bibliodiversité ». Membre fondateur de l'ADELIC, il avait maintes fois mesuré combien l'exigence éditoriale qui nourrissait son catalogue avait besoin de l'engagement complice des libraires pour atteindre les lecteurs. Enfin, nous retiendrons aussi de lui son honnêteté et son humanité.

Livres Hebdo

Disparition de François Gèze

François Gèze - Photo Olivier Dion

L'ancien directeur des éditions La Découverte est décédé à l'âge de 75 ans.

LIVRES HEBDO Par [Éric Dupuy](#), le 29.08.2023

L'éditeur **François Gèze**, qui a notamment dirigé les éditions La Découverte entre 1982 et 2014, est décédé le 28 août, a annoncé la maison d'édition.

« C'est avec un très grand chagrin et une profonde émotion que les éditions La Découverte ont appris le décès de

François Gèze, directeur des éditions La Découverte de 1982 à 2014, survenu le 28 août. Toutes nos pensées et notre affection vont à sa famille et à ses proches », peut-on lire dans le communiqué des éditions La Découverte.

*« C'est une personnalité très impliquée dans la vie du livre qui vient de nous quitter, a déclaré à Livres Hebdo l'ancien directeur du Bief (Bureau international de l'édition française) **Jean-Guy Boin**, qui a impulsé beaucoup d'actions pour la vie du livre notamment dans le numérique.*

» Ce dernier, ému par la disparition soudaine de son « ami », a collaboré « pendant trente ans avec François » Gèze, dont il salue le « travail d'éditeur » autant que son activité « dans l'interprofession ».

Responsabilités interprofessionnelles

Ingénieur de formation passé par l'École des Mines de Paris, François Gèze a dirigé à partir de 1982 les éditions Maspero, fondées en 1959 par **François Maspero** et rebaptisées La Découverte en 1983. Celles-ci ont été rachetées en 1998 par Havas, dont la branche édition est



devenue Eeditis en 2004. En 2014, *Livres Hebdo* le présentait comme « *l'artisan de la mutation universitaire de l'éditeur emblématique de la mouvance tiers-mondiste et soixante-huitarde dans les années soixante et soixante-dix, et de ses investissements précoces dans le numérique* ». Depuis 2005, il était président du portail Cairn.info qui recense les ouvrages de sciences humaines, ainsi qu'impliqué dans l'administration du portail FeniXX.

À 65 ans, il avait fait valoir son droit à la retraite, conservant un titre de directeur de collections « *afin notamment de suivre certain(e)s auteur(e)s qu'il publie de longue date* », ainsi que certaines de ses responsabilités interprofessionnelles. Il était toujours membre de la commission universitaire du Syndicat national de l'édition (SNE), ainsi que trésorier de l'Association pour le développement de la librairie de création (Adelc) et au Centre français d'exploitation du droit de copie.

Essai à paraître sur l'évolution de la chaîne du livre

François Gèze a également collaboré en tant qu'auteur sur certains ouvrages de sciences humaines, comme *Argentine, révolution et contre-révolutions*, coécrit avec **Alain Labrousse** (Seuil, 1975). Nourri de sa propre expérience d'éditeur, il a écrit un essai intitulé *La Double Nature du livre. Quatre décennies de mutations dans la « chaîne du livre »*, à paraître le 6 octobre prochain dans la collection « Le goût des idées » aux éditions Les Belles Lettres. Dans les 160 pages de l'ouvrage, il réunit certaines de ses chroniques publiées au fil de ses années d'éditeur en mettant en exergue la solidité des métiers du livre malgré l'évolution et les « ruptures » qu'ils ont connues ces derniers temps.

Mort à l'âge de 75 ans, François Gèze était père de trois enfants.

Les dates clés de la vie de François Gèze

- 1948 : naissance le 17 avril à Casablanca
- 1968 : bac maths au lycée Pierre-de-Fermat de Toulouse
- 1969-1972 : École des Mines de Paris et engagement au Parti socialiste unifié (PSU)
- 1973-1975 : volontaire à l'ambassade de France à Buenos Aires (Argentine)
- 1975-1981 : ingénieur économistes dans divers cabinets, dont la Sedes, le Bipe et ACT-Consultants
- 1977 : direction de la collection du Cedetim, dans la maison d'édition de François Maspero
- 1982 : rachète pour un franc symbolique les parts de François Maspero des éditions Maspero
- 1983 : rebaptise la société Maspero La Découverte
- 1998 : La Découverte entre dans le giron d'Havas, futur Eeditis
- 2014 : prend sa retraite de la présidence des éditions La Découverte, reste directeur de collection et conserve ses fonctions dans les organismes d'interprofession
- 2023 : mort le 28 août, en B

François Gèze nous a quittés hier à l'âge de 75 ans.

France Culture - Guillaume Erner

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-humeur-du-matin-par-guillaume-erner/l-humeur-du-jour-emission-du-mercredi-30-aout-2023-7916489>

Entrer dans son bureau demandait une sacrée dose de courage. D'abord parce qu'il fallait y aller en apnée : l'oxygène avait été intégralement remplacé par de la fumée de Gitanes ou de quelque chose comme ça ; mais aussi et surtout parce qu'il impressionnait énormément avec sa grosse voix. A l'époque je ne savais pas qu'il était si gentil, gentil mais pas excessivement patient.

Et puis Gèze était l'éditeur majuscule, celui qui incarnait la gauche, ses combats et l'écriture de ses combats, *Marx attaque* si vous préférez, auréolé d'une tradition, fils spirituel d'un autre éditeur de combat François Maspéro, marqué par les luttes historiques de la gauche d'alors, l'Amérique latine, la chute d'Allende.

“Somos cinco mil” comme le chantait Victor Jara, Gèze c'était l'Amérique latine et ses luttes, Gèze c'était aussi l'Algérie. François Gèze avait fait des éditions La Découverte le continent imprimé de la pensée universitaire de gauche, c'est à lui que l'on doit une kyrielle de livres qui permettait à des étudiants, des professeurs, des militants de se former à une représentation du monde hétérodoxe. Dans la planète de l'édition, Gèze était un vrai marxien, il parlait de “Bete sellers” en souriant, avec sa clope en coin, parce que ce qu'il cherchait, c'était la preuve écrite que la gauche avait raison, l'utopie folle que l'on pouvait prouver rationnellement la supériorité de la pensée de gauche sur la droite. « la révolution se fera avec de l'encre et du papier, parce que tu comprends, lorsqu'ils liront, ils comprendront... »

Et puis il s'agissait de faire lire tout le monde, les profs mais aussi les élèves,

les étudiants, c'est pourquoi Gèze avait créé la collection Repères, première collection à gauche en sortant des “Que sais-je”, et d'autres collections essentielles, “Textes à l'appui”, “Armillaire”, “Recherches”, c'est sous la couverture sobre de La Découverte que l'on a pu découvrir les ouvrages de [Vidal Naquet](#), de [Bruno Latour](#), d'[Immanuel Wallerstein](#)... « *Lis camarade, le vieux monde est derrière toi.* »

Il y a un paradis de gauche, j'imagine que ça ressemble à un kibboutz, un kibboutz avec des palestiniens aussi sinon Gèze ne voudra pas y rentrer, j'imagine déjà comment [Daniel Cohen](#) et François Gèze vont pouvoir confronter leurs gauches - ça m'embête parce que Daniel ne supporte pas la fumée.

François Gèze, éditeur et compagnon de route de basta! nous a quittés

Alter-médias et Basta!

Hommage 30 août 2023 par [Ivan du Roy](#)

Le fondateur des éditions La Découverte était aussi administrateur d'Alter-médias, l'association qui édite Basta!. Il est décédé subitement lundi 28 août. Son engagement précieux pour les mouvements d'émancipation, pour la diffusion des idées et pour les médias indépendants va manquer.

Il y a des personnes dont la contribution est aussi discrète que décisive. François Gèze en faisait partie. François, qui participait au conseil d'administration d'Alter-Médias, association éditrice de basta!, est subitement décédé le 28 août.

Il a fondé les éditions La Découverte et les a dirigées pendant plus de 30 ans, jusqu'en 2014, inscrivant La Découverte dans la lignée des éditions Maspéro où il a travaillé avant d'en



reprendre le flambeau. Les éditions Maspero étaient le fer de lance de la pensée anticoloniale et des idées d'émancipation dans les années 1960 et 1970, faisant connaître une multitude de jeunes écrivains et intellectuels de l'époque.

Que serait le monde des idées d'émancipation et de justice, de l'écologie au féminisme en passant par le monde du travail ou la solidarité internationale, sans les éditions La Découverte aujourd'hui ? Combien de sociologues, philosophes, historien.ne.s, lanceurs et lanceuses d'alerte ou journalistes ont pu y publier leurs travaux, leurs analyses ou leurs investigations, permettant à un plus large public d'y accéder ? François était toujours attentif aux nouvelles idées, aux nouveaux mouvements et soubresauts sociaux. Il accompagnait et conseillait nombre de chercheurs, chercheuses ou journalistes dans l'écriture de leur premier livre – ce fût le cas pour plusieurs journalistes de basta! dont moi-même.

François ne se contentait pas d'être un vulgarisateur d'idées. Militant du Parti socialiste unifié (PSU) – une voie originale entre la molle SFIO (ancêtre du PS) et le PCF stalinien –, il était de nombreux combats : documenter et dénoncer les crimes des dictatures militaires au Chili et en Argentine des années 1970, puis l'Algérie des généraux dans les années 1990. Il a été le premier président du Centre international de culture populaire (CICP) fondé en 1976 à Paris, qui existe toujours, et dont les murs ont vu défilé quatre générations de militant.e.s : des causes internationales – des réfugiés chiliens de la dictature Pinochet aux opposants russes à Poutine en passant par la solidarité avec la Palestine –, des combats antifascistes et antiracistes, des mouvements de sans-papiers, des collectifs féministes ou pour la justice climatique.

Quand les premiers médias indépendants en ligne, dont basta!, se sont créés, François a très vite compris ce qu'apportait cette nouvelle presse dans le traitement de l'actualité écologique et sociale, dans la manière de renouveler l'investigation et de l'étendre à de nouveaux champs jusque-là délaissés, comme les pollutions industrielles – les pesticides par exemple –, la santé au travail ou l'activité des grandes multinationales.

C'est donc tout naturellement qu'il est devenu l'un des administrateurs de l'association Alter-médias qui édite Basta! et qui a fondé l'Observatoire des multinationales.

« Ces "médias de demain" sont d'abord soucieux d'apporter des informations et des idées neuves (et radicales) aux jeunes générations (et aux moins jeunes qui n'ont pas renoncé aux engagements émancipateurs de leur jeunesse) curieuses de mieux comprendre ce monde mortifère de l'idéologie encore dominante, afin d'en vraiment "tourner la page" », écrivait-il dans Basta!.

Toute l'équipe de basta! exprime son affection et sa solidarité envers sa famille, ses amis et ses proches.

François, et son regard affûté sur de nombreux sujets, nous manque déjà.

Ivan du Roy, au nom de toute l'équipe d'Alter-médias et de Basta!

L'agent Gèze meurt et laisse derrière lui ses islamistes algériens orphelins

août 29, 2023 -

François Gèze. D. R.

Par Kamel M. – François Gèze est mort. C'est la maison éditrice de l'inculte Habib Souaïdia métamorphosé en Voltaire qui l'annonce dans un entrefilet. Qui était ce François Gèze ? C'est en 2014 que le lieutenant-colonel Abdelali Belazoug faisait des révélations fracassantes sur les activités de cet agent activant pour le compte des services secrets marocains. Les faits graves sur lesquels il avait levé le voile expliquaient l'acharnement dont fait l'objet l'Algérie.



L'ancien militaire, qui avait décidé de quitter l'armée malgré l'insistance de feu le général Mohamed Lamari pour l'en dissuader, expliquait comment il avait été mis en contact avec le directeur des éditions La Découverte dans le but de l'ajouter à la liste des félons qui avaient été pris en charge par les officines françaises et marocaines pour s'en prendre à l'armée algérienne. «François Gèze a demandé ce que je pensais du livre de Souaïdia, *La Sale Guerre*, et je lui ai répondu qu'à part les noms des officiers et des lieux, tout le reste n'est qu'un tissu de mensonges», a relaté Abdelali Belazoug. «Cela lui a déplu et il a immédiatement changé de sujet», a-t-il poursuivi, en révélant que le livre de Mohamed Samraoui a, lui aussi, été publié par le même François Gèze mais dans une maison d'édition différente «pour créer une diversion».

Le lobby du «qui tue qui» voulait éditer un livre signé par l'ex-officier algérien mais les deux hommes ne se sont pas mis d'accord sur le titre. «Gèze voulait titrer le livre *La Spirale de la terreur*», a-t-il fait savoir, avant de mettre à nu les velléités du directeur de La Découverte qui l'a mis en contact avec Salima Mellah, une «chercheuse» algérienne établie en Allemagne, et Jeanne Kervyn, une «sociologue» belge, pour essayer de lui tirer les vers du nez sur les troupes de l'armée algérienne stationnées le long de la frontière avec le Maroc, en insistant sur l'«organigramme» et les «types d'armements». «Leurs questions étaient ciblées et cela démontrait clairement qu'elles étaient en mission commandée», a relevé le lieutenant-colonel Abdelali Belazoug. Ce dernier, qui a également été approché par Jean-Baptiste Rivoire dans le même but, a eu beau expliquer à son interlocuteur français natif de Casablanca, au Maroc, que l'armée algérienne n'intègre pas la doctrine de la terreur et de la violence dans la formation des soldats et des officiers, mais François Gèze ne l'entendait pas de cette oreille. Son objectif était autre.

«Il est impossible que des soldats algériens puissent commettre des massacres car ils font partie du peuple et ils ne sont pas formés pour cela mais pour défendre le pays», a assuré l'ancien militaire qui a été approché par le beau-frère de l'ancien président Ahmed Ben Bella, selon ses dires. L'ancien officier est revenu sur le procès de Paris, intenté en juillet 2002 par l'ancien ministre de la Défense nationale, le général à la retraite Khaled Nezzar, contre la machine de propagande anti-ANP. Ses révélations recourent les informations révélées

par *Algeriepatriotique* selon lesquelles François Gèze est la tête pensante du réseau qui a réussi à rallier à son plan l'ancien patron du FFS, Hocine Aït Ahmed, «très proche, a rappelé Abdelali Belazoug, du défunt roi du Maroc Hassan II et du Makhzen en général». Ce dernier a témoigné lors du procès en faveur du sacripant Habib Souaïdia, radié des rangs de l'armée après avoir éclopé de cinq ans de prison ferme pour racket. **K. M.**

Médiapart

François Gèze, éditeur ingénieur et ingénieur, est mort

Le fondateur des éditions La Découverte est mort subitement lundi 28 août. Il laisse derrière lui un catalogue incroyable, un esprit d'engagement et une attention constante à l'indépendance éditoriale.

MEDIAPART [Joseph Confavreux](#) et [Jade Lindgaard](#) 30 août 2023

La dernière fois que nous avons vu François Gèze, c'était en juin de cette année, à la soirée organisée pour les quarante ans des éditions La Découverte, qu'il avait fondées. Sa stature de colosse et ses yeux pétillants semblaient le rendre inébranlable. Il est pourtant mort subitement, lundi 28 août, alors qu'il séjournait en Bretagne, à l'âge de 75 ans.

L'annonce de sa mort a surpris ses autrices et auteurs, mais aussi son lectorat, qui bien vite ont publiquement exprimé leur tristesse. « *Quel choc. Comment dire à quel point son rôle aura été important ?* », a écrit l'essayiste féministe Mona Chollet sur un réseau social. « *Mon grand-frère vient de mourir* », s'est ému Philippe Pignarre, directeur de collection à La Découverte et éditeur historique de Bruno Latour et Isabelle Stengers. « *Je ressens un énorme sentiment de*

dette à son égard », a fait savoir le sociologue Bernard Lahire.

François Geze, fondateur des éditions La Découverte, en 2012 à Paris. © Photo Olivier Dion / LH / Opalephoto

« *Tristesse infinie* » a quant à elle posté Houria Bouteldja, cofondatrice des Indigènes de la République. Tandis que le matinalier de France Culture, Guillaume Erner, lui rendait hommage dans le [billet d'ouverture](#) de son émission du mercredi 30 août. La diversité du profil de ces personnalités

est en soi un hommage à l'ouverture d'esprit de l'éditeur décédé lundi.

Avec la disparition de François Gèze, c'est une éthique de l'édition qui s'en va : engagée, curieuse, de terrain, imperméable aux concessions et mondanités. Président des éditions La Découverte de 1982 à 2014, il en fit un creuset de résistance intellectuelle de la gauche antiraciste, internationaliste, altermondialiste, également ouverte aux pensées écologistes et aux revendications féministes.

Pour la démocratie algérienne

Passionné de diffusion des savoirs, il comprit avant beaucoup d'autres professionnel·les de l'édition la révolution numérique qui s'annonçait au début des années 2000. C'est en grande partie grâce à lui que fut créé le portail Cairn, devenu le principal diffuseur en ligne de revues de sciences humaines francophones.

Avec son directeur adjoint Hugues Jallon, aujourd'hui président du Seuil, il eut aussi l'idée il y a plus de vingt ans de créer le label Zones, publiant gratuitement sous forme numérique le contenu de livres par ailleurs vendus en librairie sous leur format papier. Confié au philosophe Grégoire Chamayou, Zones est devenu l'un des moteurs de vente de la Découverte grâce notamment aux best-sellers féministes de Mona Chollet.

C'est par son vigilant travail d'observation et d'analyse des drames et soubresauts de la société algérienne que François Gèze s'impliqua le plus personnellement dans l'espace public. Alors que la « sale guerre » fait rage en Algérie à partir des années 1990, emportant opposants politiques et critiques du régime des militaires au nom de la lutte contre le terrorisme islamiste, il publie des enquêtes à contre-courant dénonçant les manipulations des services secrets algériens : *Françalgérie : crimes et mensonges d'État* (2004), *Le crime de Tibhirine* (2011).

Il publie aussi bien des militants historiques de l'indépendance, comme Mohammed Harbi, que de jeunes journalistes d'Alger. Et poursuit son inlassable combat pour une démocratie algérienne sur son blog de Mediapart, devenu une référence pour quiconque voulait prendre des nouvelles du Hirak et de sa répression. Auparavant, il avait publié de nombreux ouvrages sur la guerre d'Algérie et ses massacres oubliés. L'œuvre somme de l'historien Pierre Vidal-Naquet en est l'une des pépites historiques.

Avec Maspero

Ancien de l'école des Mines, étudiant en économie et passionné de ce qu'on appelait encore « le développement » dans les années 1970, il tomba « dans la marmite de l'édition », selon son expression grâce à sa rencontre avec François Maspero.

Il s'occupa d'abord chez ce dernier d'une collection du Cedetim (Centre d'étude et d'initiatives de solidarités internationales), promoteur d'un positionnement anti-impérialiste sans être « campiste », auquel il restera fidèle tout au long de sa vie, même lorsque la solidarité avec le « tiers-monde » disparut progressivement de l'agenda politique et géopolitique.

François Maspero, l'éditeur mythique des années 1960, était alors en difficulté : « *La maison d'édition allait mal, la librairie la Joie de lire, qui avait joué un rôle si important au Quartier latin et dans le monde entier, avait dû fermer en 1976, victime des vols des gauchistes de Vincennes* », explique François Gèze dans un long entretien à la revue *Mouvements* – dont il fut aussi le fidèle éditeur.

Quelques mois seulement après avoir recruté François Gèze pour l'épauler, Maspero passe la main, gratuitement et brutalement. Il cède ses actions et son fonds d'ouvrages pour un franc symbolique et coupe les ponts du jour au lendemain. Dans l'émission de France Culture, À voix nue, qui lui fut consacrée à l'occasion des trente ans de sa maison d'édition, François Gèze raconte le choc d'avoir découvert un matin le bureau de François Maspero entièrement vidé de ses affaires, avec une lettre de démission. Maspero reprend son nom, obligeant son héritier éditorial à en trouver un autre : ce sera La Découverte, officiellement lancée en 1983.

Pensée critique

Avec une même rigueur intellectuelle et une même exigence démocratique que son mentor, il édite sans relâche des ouvrages dénonçant la dimension coloniale de la Ve République : *La Fracture coloniale* (2005), *Kamerun ! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique*

(2011), *Zoos humains et exhibitions coloniales* (2011)... Et pourfend l'islamophobie grimpante de la société française : *L'Islam imaginaire. La construction médiatique de l'islamophobie en France* (2007), *Islamophobie. Comment les élites françaises fabriquent le « problème musulman »* (2016). Il ne lâcha jamais l'affaire du refus des discriminations, donnant la parole aussi bien à des chercheurs qu'à des militant·es ou des journalistes, toujours à la recherche de nouvelles voix et de nouvelles façons de décrire la société.

Cet engagement anticolonial s'était forgé dans son militantisme étudiant au Cedetim où, à partir des années 1970, on s'organise contre l'impérialisme et les dictatures militaires qui prennent le pouvoir au Chili et en Argentine. Il en fut le premier président. Vingt ans plus tard, il accompagna la naissance de l'association Attac et ce qui allait devenir le mouvement altermondialiste, avec des livres sur la dette des pays du sud, la « sorcellerie capitaliste » ou encore les sommes de Pierre Dardot et Christian Laval.

À l'opposé du réductionnisme idéologique et grâce à sa formation scientifique, il fit aussi de La Découverte la maison d'une pensée critique des sciences à une époque où cette approche était très minoritaire en France : Isabelle Stengers, Michel Callon, Jean-Pierre Dupuy et bien sûr Bruno Latour furent abondamment publiés à La Découverte, créant ainsi un corpus sans égal de textes déconstruisant l'évidence de la science tout en défendant la nécessité de la démarche scientifique et de son pragmatisme radical. François Gèze eut ainsi la joie de voir Latour, dont il fut le fidèle compagnon éditorial, passer du statut de penseur marginal à celui d'auteur encensé et influent à l'échelle mondiale.

« Publier Latour, c'était pour lui la meilleure illustration du nécessaire renouveau des sciences humaines après la domination marxiste des années post-68. Après avoir rencontré Latour et Callon, il a vraiment été séduit par leur inventivité et leur enthousiasme en dehors des sentiers battus. Il a tout de suite compris l'intérêt de "comprendre les sciences", le point faible de toutes les sociologies jusque-là », explique aujourd'hui Philippe Pignarre.

Tant qu'il dirigeait La Découverte, il recevait dans son bureau de la rue Abel-Hovelacque, à deux pas de la place d'Italie, derrière des piles de livres et un nuage de fumée de cigarette, le sourire malicieux et le regard inquiet. Il ne semblait jamais à court d'idées, de questions, ni d'envie de lecture.

Dans les instances

François Gèze faisait partie de ses éditeurs intéressés par toute la chaîne du livre, attentif aussi bien à reprendre une tournure de phrase mal fagotée qu'à se plonger dans les questions techniques propres à l'édition. Comme il le raconte dans *À voix nue*, il se plongea précocement et avec succès dans l'Arlésienne qu'était la lenteur d'acheminement des livres dans les librairies en région en devenant, de 1990 à 1993, président de la Commission de liaison interprofessionnelle du livre (CLIL), réunissant éditeurs et libraires qui conduisit à cette époque la réforme du transport du livre en France.

Dans cette logique, il s'investit, comme peu d'éditeurs avant lui, dans la plupart des instances interprofessionnelles du livre : présidence à partir 1995 du groupe des éditeurs universitaires du Syndicat national de l'édition, président du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) de 1996 à 1999 ; membre fondateur et administrateur de l'Association pour le développement de la librairie de création (ADELC) créée en 1988. Il a également été membre du Conseil du livre (de 2008 à 2010), du conseil scientifique de la BnF de 2008 à 2014 et du conseil scientifique de l'ENSSIB de 2008 à 2013.

Son engagement dans ces instances interprofessionnelles suivait une double exigence. D'abord accompagner la mutation numérique du livre. Il fut notamment l'un des promoteurs du programme ReLire de numérisation des livres indisponibles du XXe siècle géré à partir de 2012 par la BnF et présidait depuis 2021 la Commission numérique du Centre national du livre.

Ensuite, permettre l'indépendance des éditeurs et des éditrices, des auteurs et des autrices, même s'il distinguait l'indépendance éditoriale et l'indépendance capitaliste. Dans l'émission *À voix nue*, il raconte ainsi comment le fait d'avoir, en 1998, arrimé La Découverte au groupe Havas (devenu Vivendi Universal Publishing en 2001 puis Editis en 2004) l'avait à la fois tirailé et soulagé en termes d'économies d'échelle, tant il passait auparavant de temps auprès de ses banquiers pour boucler les fins de mois de sa maison d'édition, exposée aux soubresauts de l'actualité et de la volatilité des acheteurs.

Ainsi, raconte-t-il par exemple, en janvier 1991, lorsque les Américains envahissent l'Irak, « *les gens étaient tous devant leur appareil de télévision pour regarder les bombardements de Bagdad, ils ne sortaient plus* ». « *Le marché s'est effondré, les éditeurs ont cessé d'envoyer des livres aux libraires parce qu'ils voyaient qu'ils n'allaient pas les vendre, et quand la guerre s'est terminée fin mars, ils ont renvoyé tous les livres aux libraires, mais les gens ne sont pas revenus. Au mois de juin 1991, les libraires faisaient plus de chiffre d'affaires en retournant les livres aux éditeurs pour se faire rembourser qu'en les vendant à leurs clients.* »

Maison florissante

François Gèze regardait ces derniers temps d'un œil suspicieux la concentration accrue du monde de l'édition et de la chaîne du livre entre les mains de milliardaires ayant parfois un agenda idéologique marqué, tel Vincent Bolloré, actuel propriétaire d'Editis, qui compte parmi ces nombreuses maisons d'édition La Découverte...

Il craignait notamment que les autorités de la concurrence de Bruxelles ne s'opposent pas fermement à cette concentration, comme elles l'avaient fait au début des années 2000 lorsqu'elles avaient refusé le rachat de l'activité édition de Vivendi par le groupe Lagardère.

Pour lui, le meilleur gage d'indépendance était donc le succès éditorial et commercial des livres qu'il publiait. Il mêlait pour cela des ouvrages de référence en sciences sociales, à la fois sous forme d'enquêtes de terrain solides et d'outils grand public, allant de la collection « Repères » aux guides de l'État du monde, et des ouvrages plus surprenants, à l'instar de *Tête de Turc* du journaliste d'investigation allemand Günther Walraff, qui fut vendu à plus de 500 000 exemplaires, jusqu'aux succès récents du label Zones, emmené par les ouvrages de Mona Chollet ou des Pinçon-Charlot, qui permettent aujourd'hui à La Découverte de demeurer une maison d'édition florissante intellectuellement et politiquement.

Joseph Confavreux et Jade Lindgaard

Blog MEDIAPART

Adieu, François Gèze !

L'éditeur François Gèze est mort d'un arrêt cardiaque. Il s'est toujours engagé à gauche et a milité inlassablement pour le livre. Mais aussi contre les dictatures latino-américaines et les crimes des militaires algériens durant la "décennie noire".

Blog MEDIAPART [Joëlle Stolz](#) Journaliste

En apprenant la mort par arrêt cardiaque, lundi 28 août, de l'éditeur François Gèze, tous ceux qui l'ont croisé sont entrés dans un état de sidération, de profonde tristesse. Il avait 75 ans.

Avec lui c'est un pan de notre jeunesse qui part, mais aussi lui survivra envers et contre tout : la fidélité aux idéaux de la gauche, débarrassés des illusions d'autrefois, sans aucune complaisance pourtant quant au néo-libéralisme.

Le grand public retiendra que Gèze a piloté de 1983 à 2014 les éditions La Découverte, qui ont succédé aux légendaires Éditions Maspero. Les chercheurs en sciences sociales qu'on lui doit la création d'un site devenu incontournable pour eux, Cairn.info, dont il fut le président à partir

de 2005. Issu d'une famille nombreuse, avec des parents eux-mêmes engagés (sa mère fut l'une des fondatrices du Planning familial), il a bénéficié d'une solide formation scientifique - il était ingénieur de l'École des Mines - mais aussi d'une politisation à gauche : "*Les valeurs de fraternité découvertes en mai 68 ont clairement orienté ma vie entière*", disait-il.

Politiquement ce fut le Parti socialiste unifié, le PSU (alors l'un des vecteurs de la critique envers le stalinisme), et très vite le Centre d'études anti-impérialiste, le Cedetim, créé avec l'économiste Gus Massiah. Son amitié avec Bruno Latour, parmi d'autres penseurs de l'écologie, montre un clair désir de rupture avec le productivisme triomphant qui fut longtemps porté par les élites communistes comme par la "technocratie" française.

Nous nous étions connus dans le Comité de boycott de la Coupe du monde en Argentine, le COBA, fondé en 1977 entre autres avec les animateurs de Quel Corps, critiques du sport soi-disant consensuel et de l'olympisme moderne à la sauce Coubertin. Il y eut en France quelque deux cents comités du COBA dont le dynamisme obligea les joueurs français, sinon à boycotter la compétition, du moins à poser publiquement le problème de la dictature militaire alors au pouvoir à Buenos Aires. Slogan aussi simple qu'efficace: "*On ne joue pas au football à côté des centres de torture*".

François était un observateur averti de l'Amérique latine hispanophone, et bien sûr il fut de ceux qui ont animé le Comité Chili au lendemain du coup d'état du général Pinochet, il y a bientôt un demi-siècle. Mais il s'est surtout distingué ces dernières années par l'attention qu'il portait au passé colonial de la France (il fut en 2017, avec les historiens Gilles Manceron, Fabrice Riceputi et Alain Ruscio, créateur du site *Histoire coloniale et post-coloniale*).

Plus particulièrement en Algérie, avant et surtout après l'indépendance. C'est lui qui a publié en 2001 le témoignage retentissant d'un ancien des forces spéciales algériennes durant la "décennie noire": *La sale guerre*, d'Habib Souaïdia. Ce livre suscita des polémiques, Bernard-Henri Lévy l'accusant de minorer la responsabilité des islamistes tandis que Pierre Vidal-Naquet, l'une des grandes voix contre l'utilisation de la torture par les paras français, défendait au contraire cette démarche, estimant que la violence déployée par les islamistes algériens a trop souvent été instrumentalisée par le pouvoir militaire d'Alger pour se maintenir aux commandes.

Cet homme qui croyait à l'importance des essais et des "documents" était lucide sur l'évolution du livre et la nécessité de s'adapter sans brader les principes: depuis 2008 il était membre du bureau de la Commission du numérique, parmi bien d'autres responsabilités dans l'édition (voir l'hommage détaillé que lui rendent sur le site de MDP Joseph Confavreux et Jade Lindgaard).

Il a aussi montré qu'il n'est jamais trop tard pour exiger vérité et justice. Au lendemain de sa mort, la justice suisse a (enfin, car celui-ci est paraît-il mourant) annoncé la mise en accusation de l'ex-ministre algérien de la défense Khaled Nezzar pour "*crimes contre l'humanité*" - avoir approuvé et coordonné des tortures pendant la "décennie noire". Et celle du Chili a condamné les sept assassins du chanteur communiste Victor Jara, arrêté comme 5 000 autres opposants lors du coup de septembre 1973, puis tabassé à mort: l'autopsie révélera 56 fractures osseuses et 44 impacts de balles.

L'inhumation de François Gèze doit avoir lieu ce samedi 2 septembre, à 11 h au cimetière de Vitry. À 14 h 30 une brève cérémonie est organisée le même jour par sa famille au CIGP, 21 ter rue Voltaire, dans le 11ème arrondissement de Paris. Un hommage politique est prévu en octobre.

François Gèze, un grand éditeur

François Gèze nous a quitté. Il fut l'éditeur de beaucoup d'entre nous. Nous ne reviendrons pas ici sur sa biographie et son parcours — exceptionnels et exemplaires à plus d'un titre — mais sur l'expérience singulière qu'a été notre rencontre avec ce grand éditeur.

C'est en 1993 que nous publions chez Syros notre premier livre, *Images et Colonies* et, deux ans plus tard alors que François Gèze prend la direction des éditions Syros, nous publions alors l'ouvrage *L'Autre et nous*. De cette rencontre va naître un long parcours fraternel. Cinq ans plus tard, en 2001, nous lui proposons un projet d'ouvrage collectif – *Zoos humains* – comprenant une cinquantaine d'auteurs et fort de plus de 500 pages. Autant dire que le risque de prendre un bouillon était élevé... Mais François, par conviction, a pris le risque et nous avons pu, ainsi, faire publier notre premier ouvrage aux éditions La Découverte... avant que ce livre ne devienne, contre toute attente, un succès de librairie, avec une édition de poche et de nombreuses traductions à l'étranger, des rééditions, puis une exposition au musée du quai Branly et un film sur Arte. Dès lors nous ne nous quittons plus...

Ce point de départ nous ne l'avons pas oublié, et il a été le début d'un long et prolifique compagnonnage, avec plus de vingt ouvrages (voir ci-dessous) dirigés ou codirigés par l'un d'entre nous et en partenariat avec le Groupe de recherche Achac, entre 2002 et 2018, tels par exemple *La fracture coloniale* (2005) ; *Lyon, capitale des Outre-mer* (2011) ; *La France noire* (2012) ; *L'invention de la race* (2014) ; *Vers la guerre des identités ?* (2016) ou encore *Sexe, race & colonies* (2018). L'aventure commune de l'ouvrage *La fracture coloniale* reste dans nos mémoires comme un tournant majeur en 2005. Pour tous ces projets, nous discutons avec François, qui nous conseillait, nous orientait, nous contestait aussi. Nos débats étaient toujours vifs, riches et finalement constructifs.

Nous gardons aujourd'hui le souvenir très présent de son intelligence si vive et sensible, de sa capacité d'empathie et de nos discussions animées sur l'histoire coloniale et postcoloniale mais aussi sur les innombrables autres sujets auxquels il s'intéressait : François était un bourreau de travail, un boulimique de la connaissance, un explorateur de nouveaux projets. Nous n'étions pas toujours d'accord entre nous, mais nous avons toujours conservé intact le lien qui nous unissait, et le profond respect que nous lui portions pour son sens du risque, ses engagements et sa profonde humanité.

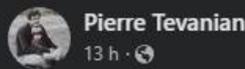
Un ami et un grand éditeur nous quitte, aujourd'hui l'émotion nous étreint.

SERVICES

Carnet

François Gèze

Né le 17 avril 1948 à Casablanca, au Maroc, François Gèze est mort le lundi 28 août, à Paris, à l'âge de 75 ans. Engagé à gauche après 1968, ingénieur économiste de 1975 à 1979, François Gèze est consultant jusqu'en 1981. En 1982, il reprend en main les éditions Maspero alors en difficulté. Elles deviennent l'année suivante les éditions La Découverte. Sous sa direction, de 1982 à 2014, elles deviendront une référence dans le domaine des sciences sociales en particulier. Parmi ses engagements, celui en faveur de la société civile algérienne le conduira dans une violente polémique, aux côtés de Pierre Vidal-Naquet, l'opposant à Bernard-Henri Lévy. En 1997, il rejoint l'association de défense des droits humains en Algérie Algeria-Watch. Président de la société Cairn.info à partir de 2005, l'éditeur prend sa retraite en 2014 non sans rester actif et engagé en faveur des droits humains et du livre. « François Gèze était un homme bienveillant et chaleureux, à l'écoute et solidaire des plus faibles et des déshérités », souligne Algeria-Watch dans l'hommage que lui rend l'association. Il sera enterré samedi 2 septembre, à 11 heures, au cimetière de Vitry-sur-Seine. L'Humanité présente ses condoléances à sa famille et à ses proches.



Pierre Tevanian

13 h · 🌐

On ne s'était croisés que deux fois, dans les bureaux de La Découverte, une fois pour brainstormer à trois avec Rémy Toulouse sur le choix du titre pour un livre qui allait finalement s'appeler 'La haine de la religion', et une autre fois avec la très chère [Pascale Ittis](#), que j'embrasse, après des dédicaces en série pour les "services de presse" du même livre, le temps d'un bon verre et d'un bon goûter – c'était un 6 janvier, pour moi Noël arménien, pour la majorité jour de galette des rois. Pour la suite de l'hommage, je laisse la parole à l'amie [Mona](#), qui dit bien l'importance de La Découverte ces dernières années ou plutôt décennies:



Mona Cholet

12 min · 🌐

François Gèze est mort. Quel choc. Comment dire à quel point son rôle aura été important? À la tête des éditions La Découverte, qu'il avait fondées en 1983, prenant le relais des éditions Maspero, et qu'il a dirigées jusqu'en 2014, il aura façonné des pans entiers de la pensée de gauche en France. Impossible de recenser tous les livres marquants qui ont vu le jour grâce à lui, en particulier grâce à la sensibilité anticoloniale propre aux militants de sa génération. Dans les années 1990-2000, il a courageusement prolongé le travail d'enquête mené par Florence Aubenas et José Garçon (toutes deux journalistes à "Libération" à l'époque) sur la guerre civile algérienne, en publiant "La Sale guerre" de Habib Souaïdia. Je pense aussi au livre de Thomas Deltombe sur l'islamophobie, "L'islam imaginaire", et plus tard à "Islamophobie" d'Abdellali Hajjat et [Marwan Mohammed](#). Ou à "Kamerun!", le livre essentiel de Thomas Deltombe, Manuel Domergue et Jacob Tatsitsa sur la guerre coloniale ignorée menée par la France au Cameroun. J'ai admiré son travail et lu avec passion beaucoup de livres qu'il éditait bien avant d'avoir la joie de publier à La Découverte. Pensées pour [Pascale Ittis](#), pour [Philippe Pignarre](#), pour [Dominique Vidal](#) et pour tous ceux qui l'aimaient à La Découverte.

En 2013, [Thomas Baumgartner](#) l'avait interviewé pour "À voix nue" sur France Culture: <https://www.radiofrance.fr/.../les-premiers-engagements...>

👍🥹👏 39

2 commentaires 2 partages

👍 J'aime

💬 Commenter

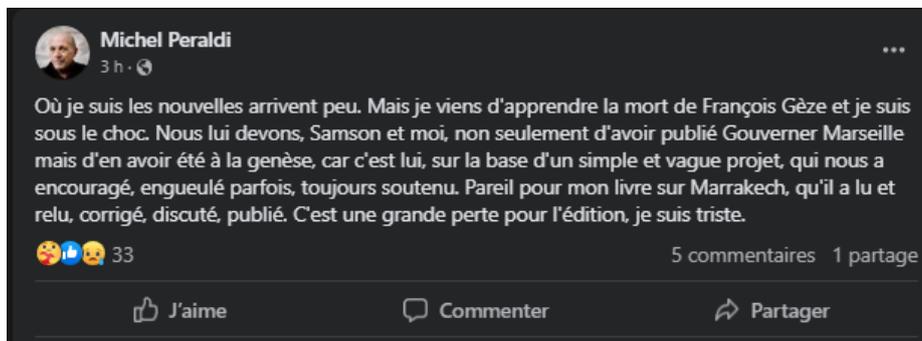
➦ Partager



Philippe Pignarre

17 h · 🌐

Mon grand-frère François Gèze vient de mourir. J'ai travaillé 16 ans avec lui aux [Editions La Découverte](#) où il m'a accueilli moi et les Empêcheurs de penser en rond immédiatement après mon licenciement du Seuil. C'était à la fois un homme aux convictions enracinées (je ne me souviens pas avoir été politiquement en désaccord avec lui) et un homme de liberté. Il se passionnait pour le Sud et en particulier pour l'Algérie dont il était un des meilleurs spécialistes et pour des s... [En voir plus](#)



Ce soir j'ai le cœur en vrilles. François Gèze, mon bel ami, est parti brutalement sans crier gare. Franchement la grande faucheuse débloque à fond et je sais, François, que tu es d'accord avec moi.

Je t'ai rencontré en 2003 dans ton bureau des Editions La Découverte que tu as créées et dirigées pendant trente ans, après avoir repris le flambeau de François Maspero. Je t'avais apporté un projet de livre, intitulé "Escadrons de la mort: l'école française" qui faisait suite à un film éponyme que tu avais vu et beaucoup apprécié. Tu avais aussitôt manifesté un enthousiasme bienveillant qui n'a cessé de me porter au cours de nos vingt ans de collaboration. Quel travail incroyable nous avons abattu ensemble! Huit livres sur des sujets difficiles et risqués, où il y avait des coups à prendre, mais tu n'avais pas peur, car tu étais convaincu qu'un livre rigoureux triomphait toujours des idées préconçues, des grosso modo tièdes et poltrons ou des pseudo arguments des puissants. Mais pour cela, disais-tu, "il faut bosser", car "le diable est dans le détail". Tu étais un éditeur extrêmement exigeant, vérifiant mille et une fois les sources de tes auteurs, relisant minutieusement chaque ligne des manuscrits, ou rajoutant des notes pour "accompagner le lecteur". Tu étais toujours là, quand le doute m'assaillait devant l'ampleur de la tâche. Je me souviens d'un échange téléphonique que nous avons eu le 24 décembre 2007. C'était la veille de Noël et je n'en pouvais plus d'écrire Le monde selon Monsanto. Le film était

fini, mais il me restait deux chapitres du livre à rédiger. "J'arrête, t'ai je dit, car tout le monde se fout de cette histoire de multinationale. Et puis, on va dire que je suis folle ou parano..." Ce soir là, tu m'as remonté amicalement mais fermement les bretelles, en me rappelant les devoirs des journalistes de "mettre la plume dans la plaie", comme l'a écrit Albert Londres, que nous admirions tous les deux.

Non seulement tu étais un grand éditeur, mon cher François, mais tu étais aussi un grand homme, extrêmement cultivé et curieux, fidèle aux valeurs qui t'habitaient depuis ta jeunesse de militant d'extrême gauche, anticolonialiste et tiers-mondiste: la solidarité et l'engagement pour des causes universelles que tu n'as jamais reniées, contrairement à certains de ta génération... Depuis, nourri notamment par la lecture de tous les ouvrages que tu as publiés, dont ceux de ton ami Bruno Latour, dont la mort récente t'a profondément affecté, tu étais devenu un défenseur avisé de l'écologie politique, considérant que c'était la seule option pour stopper l'effondrement annoncé de la civilisation humaine.

De tout cela j'aimais parler avec toi, car tu savais toujours garder la bonne distance, en restant au-dessus de la mêlée, avec une humanité si rare dans ce monde de brutes. Ta disparition est un coup dur pour chacun.e d'entre nous...
Marie Monique Robin

Les Echos

François Gèze, éditeur engagé

Il ne verra pas son dernier essai « La Double Nature du livre » sortir en librairies le 6 octobre. François Gèze, ancien PDG des Editions LaDéGèze, ancien PDG des Editions La Découverte, s'est éteint lundi 28 août. Il avait 75 ans.

Né au Maroc et ballotté de la France à l'Allemagne au gré des mutations d'un père militaire, il était interne en maths spé à Toulouse en mai 1968. C'est de cette révolte, qu'il jugeait empreinte de « fraternité et de générosité », qu'est né son militantisme. A peine reçu à l'école des Mines, il s'inscrit au Parti socialiste unifié puis rejoint le Centre d'études et d'initiatives de solidarité internationale.

Le jeune ingénieur spécialiste des métaux non ferreux sera un temps journaliste à Buenos Aires, et cofondera, contre le coup d'Etat, le Comité de soutien au peuple argentin avant d'animer en 1978 le Comité pour le boycott du Mondial de football en Argentine.

Estimant que « la révolution se fera avec de l'encre et du papier », il reprend en 1982 les éditions Maspero, rebaptisées La Découverte et surtout présentes dans les sciences humaines. De tous les combats, il se mobilise pour la défense du livre, notamment au Syndicat national de l'édition, et cofonde le portail de revues Cairn.info, qu'il présidera.

Longtemps indépendante, sa maison d'édition a été reprise en 1998 par Havas devenue Editis.

Il n'était plus PDG depuis 2014, mais il restait directeur de collection. —

— L. N'K.

Le Livre du Livre

Mort de François Gèze : un défenseur passionné de la littérature française nous quitte

Nous avons appris hier via Twitter, la mort de François Gèze, éditeur militant et passionné, fondateur des éditions La Découverte et directeur de la revue Cairn. François Gèze a marqué le monde de l'édition française grâce à son engagement et sa défense de la littérature et des sciences humaines.

Dans cet article de blog, nous rendrons hommage à cet homme de lettres exceptionnel en revenant sur son parcours, son rôle dans le monde de l'édition et son impact sur ses collaborateurs, ses auteurs et ses lecteurs.

Nous reviendrons également sur les témoignages et les hommages de personnalités du monde de la culture.

Enfin, nous analyserons l'héritage laissé par François Gèze dans le monde de l'édition et la culture, et réfléchirons à la place de sa pensée et de ses convictions dans notre société actuelle.

François Gèze est né en 1944 à Marseille. Après des études de philosophie et de sociologie, il commence sa carrière dans l'édition en 1975 chez François Maspero, où il travaille pendant plus de dix ans.

En 1985, il fonde les éditions La Découverte, maison d'édition indépendante spécialisée dans les sciences humaines, la politique et l'économie. Il dirige la maison d'édition pendant plus de 30 ans, jusqu'en 2016.

Biographie de François Gèze : son parcours, ses engagements, ses passions

François Gèze est un éditeur engagé, qui a consacré sa vie à la défense des idées et de la culture. Il a commencé sa carrière chez François Maspero, maison d'édition engagée et militante, où il a travaillé sur des ouvrages politiques et sociaux. C'est là qu'il a développé son engagement pour les sciences humaines et pour la diffusion de la culture auprès du grand public.

En 1985, il fonde les éditions La Découverte, une maison d'édition indépendante qui se donne pour mission de publier des ouvrages de qualité sur les sciences humaines, la politique et l'économie. François Gèze a dirigé la maison d'édition pendant plus de 30 ans, jusqu'en 2016, et a publié de nombreux ouvrages de référence dans ces domaines. Il était également un défenseur de la littérature, et a publié des ouvrages de fiction et de poésie chez La Découverte.

Il avait un goût prononcé pour les littératures étrangères, en particulier les littératures d'Amérique latine et d'Afrique.

Retour sur son rôle dans le monde de l'édition française

François Gèze a marqué le monde de l'édition française par son engagement et sa défense de la littérature et des sciences humaines. En fondant les éditions La Découverte, il a créé une maison d'édition indépendante qui a su s'imposer comme une référence dans les domaines des sciences humaines, de la politique et de l'économie.

Au-delà de son rôle d'éditeur, François Gèze était également un militant de la culture et de la liberté d'expression. Il a notamment pris la défense de Salman Rushdie lors de la fatwa qui avait été lancée contre lui en 1989, et a publié plusieurs ouvrages sur la liberté d'expression et la censure.

François Gèze a également joué un rôle important dans la diffusion de la littérature étrangère en France, en publiant des ouvrages de référence de nombreux auteurs étrangers.

Les éditions La Découverte, œuvre d'une vie

François Gèze a marqué le monde de l'édition française par son engagement et sa défense de la littérature et des sciences humaines. En fondant les éditions La Découverte, il a créé une maison d'édition indépendante qui a su s'imposer comme une référence dans les domaines des sciences humaines, de la politique et de l'économie.

Au-delà de son rôle d'éditeur, François Gèze était également un militant de la culture et de la liberté d'expression. Il a notamment pris la défense de Salman Rushdie lors de la fatwa qui avait été lancée contre lui en 1989, et a publié plusieurs ouvrages sur la liberté d'expression et la censure.

François Gèze a également joué un rôle important dans la diffusion de la littérature étrangère en France, en publiant des ouvrages de référence de nombreux auteurs étrangers. Les éditions La Découverte ont été fondées en 1985 par François Gèze, éditeur engagé dans la défense de la culture et des sciences humaines.

La maison d'édition s'est rapidement imposée comme une référence dans les domaines de la politique, de l'économie et des sciences humaines, en publiant des ouvrages de référence dans ces domaines

Présentation des éditions La Découverte, fondées par François Gèze en 1985

Les éditions La Découverte sont une maison d'édition indépendante fondée en 1985 par François Gèze. La maison d'édition a pour vocation de publier des ouvrages de qualité dans les domaines de la politique, de l'économie et des sciences humaines, en privilégiant les approches pluridisciplinaires et les analyses rigoureuses. Depuis sa création, La Découverte s'est imposée comme une référence dans ces domaines, en publiant des ouvrages de référence qui ont contribué à nourrir le débat public et à éclairer les enjeux contemporains.

Retour sur les grandes lignes éditoriales de la maison d'édition

Les éditions La Découverte ont pour ambition de publier des ouvrages de qualité dans les domaines de la politique, de l'économie et des sciences humaines. La maison d'édition a toujours privilégié les approches pluridisciplinaires et les analyses rigoureuses, en faisant appel à des spécialistes reconnus dans leur domaine.

La maison d'édition a également publié des ouvrages dans le domaine de la littérature, en privilégiant les littératures étrangères et les auteurs engagés dans les questions sociales et politiques.

Focus sur les auteurs publiés par La Découverte

Les éditions La Découverte ont publié de nombreux auteurs de référence dans les domaines de la politique, de l'économie et des sciences humaines. Parmi les auteurs publiés par La Découverte, on peut citer :

- Pierre Bourdieu, sociologue français de renom
- Michel Aglietta, économiste spécialiste de la régulation financière
- Thomas Piketty, économiste français connu pour son ouvrage *Le Capital* au XXI^e siècle
- Frédéric Lordon, économiste et philosophe français engagé dans les questions sociales et politiques
- Nancy Fraser, philosophe et féministe américaine

La maison d'édition a également publié des auteurs de littérature engagée, tels que Salman Rushdie ou Eduardo Galeano.

Hommages et témoignages

La mort de François Gèze a suscité de nombreuses réactions et hommages dans le monde de la culture et de l'édition. De nombreuses personnalités ont tenu à saluer la mémoire de ce grand éditeur et à témoigner de l'importance de son travail.

De nombreuses personnalités du monde de l'édition et de la culture ont tenu à rendre hommage à François Gèze suite à sa mort. Parmi elles, on peut citer :

- Edwy Plenel, journaliste et fondateur de Mediapart, qui a salué la mémoire d'un "éditeur libre et indépendant"

- Olivier Nora, président des éditions Grasset, qui a salué “un grand éditeur, un grand homme”
- Laurent Joffrin, directeur de la publication de Libération, qui a souligné le rôle de François Gèze dans la diffusion de la pensée critique en France
- Patrick Boucheron, historien et professeur au Collège de France, qui a salué l’engagement de François Gèze en faveur de la liberté d’expression et de la défense de la culture

Retour sur l'impact de François Gèze sur ses collaborateurs, ses auteurs et ses lecteurs

Au-delà de son rôle d’éditeur, François Gèze a marqué de nombreux collaborateurs, auteurs et lecteurs par son engagement et sa passion pour la culture. De nombreux témoignages ont souligné sa bienveillance, son écoute et sa capacité à accompagner les auteurs dans leur travail. François Gèze a également su créer une maison d’édition qui a su s’imposer comme une référence dans les domaines des sciences humaines, de la politique et de l’économie. Sa vision éditoriale, fondée sur la rigueur et la pluridisciplinarité, a permis la publication de nombreux ouvrages de référence qui ont nourri le débat public et contribué à éclairer les enjeux contemporains.

Enfin, François Gèze a également su créer un lien fort avec les lecteurs, en publiant des ouvrages accessibles et de qualité qui ont su toucher un large public. Sa maison d’édition a ainsi contribué à la diffusion de la culture et des idées en France, et a permis à de nombreux lecteurs de s’ouvrir à de nouveaux horizons intellectuels.

L'héritage de François Gèze

François Gèze a marqué le monde de l’édition et de la culture française par son engagement, sa passion pour la littérature et les sciences humaines, et sa défense de la liberté d’expression. Son héritage est aujourd’hui visible dans de nombreux domaines de la culture et de la pensée critique.

François Gèze a laissé un héritage important dans le monde de l’édition française, en fondant les éditions La Découverte, maison d’édition indépendante spécialisée dans les sciences humaines, la politique et l’économie. La maison d’édition a su s’imposer comme une référence dans ces domaines en publiant des ouvrages de qualité qui ont contribué à nourrir le débat public et à éclairer les enjeux contemporains.

La vision éditoriale de François Gèze, fondée sur la rigueur et la pluridisciplinarité, a permis la publication de nombreux ouvrages de référence qui ont marqué le monde de l’édition et ont contribué à la diffusion de la pensée critique en France.

Réflexion sur la place de sa pensée et de ses convictions dans l'édition et la culture actuelles

La pensée et les convictions de François Gèze continuent de nourrir la réflexion et la pensée critique en France et à l’étranger. Son engagement pour la liberté d’expression, la défense de la culture et des sciences humaines, ainsi que sa vision éditoriale fondée sur la rigueur et la pluridisciplinarité, ont inspiré de nombreux éditeurs, auteurs et intellectuels.

Son héritage se reflète aujourd’hui dans de nombreux domaines de la culture et de la pensée critique, notamment dans la diffusion des idées et des savoirs, la défense de la liberté d’expression, et la promotion d’une culture engagée et accessible.

Enfin, l’héritage de François Gèze est également visible dans la place qu’occupent aujourd’hui les éditions La Découverte dans le monde de l’édition française.

La maison d'édition continue de publier des ouvrages de qualité dans les domaines des sciences humaines, de la politique et de l'économie, en contribuant à nourrir le débat public et à éclairer les enjeux contemporains.

Conclusion

La mort de François Gèze a suscité de nombreuses réactions et hommages dans le monde de l'édition et de la culture française.

François

La générosité du partage de ses curiosités en hommage à François Gèze

AOC- Éric Vigne

Editeur, directeur de la collection NRF Essais (Gallimard)

Grand éditeur et acteur majeur du monde du livre, François Gèze est mort brusquement en début de semaine. Au tout début des années 1980, il avait repris les éditions Maspéro et fondé La Découverte. Son ami et collègue Éric Vigne était alors son bras droit. Il revient sur ce moment moment clé pour lui rendre hommage.

La stupéfiante et brutale disparition de François Gèze m'a conduit à vouloir témoigner de ce que fut à l'origine l'aventure du lancement des Éditions La Découverte. En d'autres termes, à lui rendre un hommage qui ne peut qu'être partiel.

Le succès du défi lancé en 1981 de sauver ce qui pouvait l'être des Éditions Maspéro ne doit pas induire en erreur de perspective : dès le commencement, il nous parut qu'il n'y avait rien d'évident à ce que le lectorat fût au rendez-vous. D'autant, ce ne fut pas le moindre des paradoxes, que la Gauche de gouvernement s'installait dans ces mêmes années, désireuse à tout prix de prouver sa culture de bonne gestion et gouvernance, ce qui induisait comme la forclusion des supposées errances idéologiques du passé : l'heure n'était vraiment plus à la lecture des écrits politiques de Giap, Che Guevara, Mao Ze Dong ou l'Oncle Ho, mais plutôt à leur effacement de la mémoire immédiate des militants devenus gestionnaires et ministres.

Comment expliquer l'improbable aventure éditoriale dans laquelle se lança une poignée de militants devenus éditeurs ? Au commencement il y eut en 1980, crois-je me souvenir car le temps nous étant compté, nul me semble-t-il ne songeait à consigner en notes quotidiennes ce que furent nos jours et travaux, un appel téléphonique attristé, un vendredi après-midi, de l'attachée de presse des Éditions Maspéro me faisant part que François Maspéro venait d'annoncer à l'ensemble du personnel son intention d'arrêter les Éditions.

Cette conversation téléphonique s'expliquait aisément. J'étais à l'époque accessoirement réviseur de traductions aux Éditions du Seuil, mais d'abord journaliste à la Société d'Éditions scientifiques, filiale des Éditions du Seuil qui publiait les deux mensuels *La Recherche* et *L'Histoire*. Dans cette dernière revue, j'avais en charge notamment la rubrique des livres parus et de ce fait, avais à travailler régulièrement avec les attachées de presse de certaines maisons



d'édition. Par ailleurs, les restes d'un engagement idéologique dès la fin de 1968 dans le dégradé du maoïsme, de la Gauche prolétarienne et son établissement chez les « paysans pauvres » en Bretagne jusqu'à Front rouge et la défense du régime albanais, m'avaient conduit à rejoindre le CEDETIM (Centre d'études et d'initiatives de solidarité internationale). Structure plus qu'organisation, le CEDETIM apportait, dirait-on dans les entreprises aujourd'hui, des « fonctions support » (imprimerie, local, matériel de propagande, etc.) à une myriade de comités de solidarité divers (Palestine, Chili, Larzac, libération nationale des colonies portugaises, etc.). Parmi les dirigeants du CEDETIM, je rencontrais aux côtés de Gustave Massiah et de Jean-Yves Barrère, François Gèze, très impliqué dans les comités latino-américains (Chili, Argentine notamment).

Il me parut très important de partager avec les dirigeants du CEDETIM la nouvelle que je venais d'apprendre. Est-ce le week-end qui suivit immédiatement ou celui de la semaine suivante, le fait est qu'une réunion très mobilisatrice se tint au CEDETIM qui décida de lancer un appel aux fonds et de proposer à François Maspero l'assistance technique de François Gèze. Suivirent des mois de coexistence des deux François, Maspero étant de plus en plus convaincu qu'il voulait tout arrêter, qu'il convenait que le rideau fût baissé.

Gèze proposa de racheter les Éditions à Maspero avec l'argent de la cagnotte et d'autres investisseurs répartis en part. Le personnel était repris, mais il faudrait compter avec son ambivalence : la personnalité de Maspero conduisait les équipes à tenir pour acquis que le fondateur, toujours perspicace, avait raison de vouloir jeter l'éponge, mais la préservation de leur emploi les poussait à vouloir jeter le gant et relever le défi.

Une des clauses de l'accord conclu avec Maspero était que, faute que les Éditions disparaissent, le nom fût effacé et que plus rien ne subsistât qui put faire croire à un lien de quelque nature entre Maspero et la maison désormais dirigée par François Gèze. Je tiens à éclairer ce point car il est matriciel de ce que Gèze réussit contre vents et marées, tant, j'y insiste, nous eûmes souvent l'impression que l'ère de la gauche de gouvernement aurait souhaité que disparaisse une maison soudain chargée de la mémoire de tous les errements idéologiques antérieurs des nouveaux camarades ministres.

Quel nom donner au renouveau espéré de la maison ? Fut choisi le nom de « La Découverte », en référence à une petite collection de récits historiques de voyages d'explorateurs et géographes que Maspero avait initiée deux ou trois ans auparavant. Qui n'a pas connu ces mois-là ne peut saisir la portée symbolique de ce choix. Il faisait référence à la part du catalogue que François Gèze et moi-même entendions préserver et développer. Gèze m'avait demandé de venir l'épauler, ce que je fis au premier janvier 1982. Pour moi, le défi était de passer de l'autre côté de ce que nombre de futurs confrères me présentait comme un miroir aux alouettes. De recenseur de livres, je devais devenir producteur d'ouvrages. La situation bientôt désespérante plus encore que désespérée des Éditions (on croyait embarquer sur le Titanic, nous étions déjà sur *Le Radeau de la Méduse*) constitua pour François et moi une expérience absolument unique, puisqu'il nous fallait tout apprendre à maîtriser (les coûts de fabrication, les remises aux libraires, le démarchage de la presse, les droits d'auteur, les cessions de droits aux confrères étrangers, les achats éventuels de droits d'ouvrages à traduire). Si j'exerçais la fonction de directeur littéraire, je n'ai aucun souvenir du titre dont m'affubla François, mais garde en mémoire les fins de semaines passées à préparer les rendez-vous de François avec les banquiers et le geste de raison à leurs yeux qui consista par deux fois à réduire nos déjà modestes émoluments.

François Gèze tint son pari de faire des Éditions La Découverte un lieu obligé du développement des sciences sociales, ce qu'elles sont aujourd'hui encore.

Nous étions d'accord tous deux sur un point essentiel : si la partie idéologiquement militante n'avait plus aucune faveur du public, il nous revenait de préserver et développer le catalogue

d'anthropologie historique, représenté par les collections d'histoire ancienne de Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet qui avait un vrai prestige intellectuel auprès de la communauté des historiens, et les ouvrages sur les sociétés qui avaient refusé le modèle occidental de développement. Le titre et nom « La Découverte » symbolisaient à nos yeux la continuité de cette part du catalogue consacrée aux sociétés autres mais aussi à la complexité culturelle, de mentalité et sociale de situations historiques que la seule appréhension militante enfermait dans des binarités qui barraient l'intelligence de la complexité des facteurs en jeu.

Il s'en suivit deux tendances éditoriales complémentaires. La première porta trace de notre perception du tournant idéologique des années 80-90. Les sciences humaines connurent une décrue brutale, un décrochement conceptuel qui laissa désormais sans écho les constructions théoriques des années 60-70.

Il revient à François Gèze d'avoir eu l'intuition salvatrice que si les sciences humaines subissaient un tel désamour, c'était assurément du fait des tentations impérialistes de position en surplomb de certaines disciplines (philosophie structuraliste, nouvelle histoire, déconstruction) ; l'heure des sciences sociales pouvait sonner : des disciplines qui ne voulaient plus embrasser trop large, ni subsumer l'ensemble du réel sous un concept unique, mais des approches plus modestes dans leur saisie mais plus ambitieuse dans leur plongée dans le terreau social. Des analyses qui donnent des connaissances fonctionnelles permettant de comprendre au plus près la réalité afin de la transformer à sa bonne échelle. Cela commença par des innovations éditoriales telles *L'État du monde* ou le renforcement du pôle de compréhension géopolitique du monde contemporain incarné par *Hérodote*. Gèze tint son pari de faire des Éditions La Découverte un lieu obligé du développement des sciences sociales, ce qu'elles sont aujourd'hui encore.

Dans le même temps, François et moi avons convenu de faire place à une approche qu'entre nous nous appelions l'« anthropologie dense » et qui visait à dégager au jour les facteurs de longue haleine qui se manifestaient à travers des situations donnant lieu à des mobilisations militantes le plus souvent dans l'ignorance de ce que s'y jouait pour chaque antagoniste.

Nous privilégiâmes le conflit entre Israël, les Palestiniens et les pays arabes en proposant des lectures plus en profondeur. Nous publiâmes un jeune thésard inconnu du grand public et qui s'était intéressé à la mouvance des Frères musulmans en Égypte dont nous trouvâmes le titre *Le Prophète et Pharaon*, ouvrage de Gilles Kepel ; le choc de l'Islam et de la modernité politique comme scientifique fut expliqué par Bernard Lewis dans *Comment l'islam a découvert l'Europe* ; le rapport à l'Europe de l'État d'Israël nous fut exposé par un prisme particulier dans les trois volumes du *Pain de misère. Histoire du mouvement ouvrier juif en Europe*. L'auteur, Nathan Weinstock, était connu par son pamphlet militant *Le sionisme contre Israël* (1969). Symptomatiquement, en 1984 la dédicace de son triptyque était : « Pour Tamara et Lev : des racines ».

Cet engagement éditorial en faveur de l'intelligence complexe des situations notamment géopolitiques nous conduisit à donner la priorité à des analyses qui enrichiraient la compréhension du monde plutôt que d'abord demander patte blanche militante aux auteurs. C'est ainsi que nous publiâmes un ouvrage d'un historien et rabbin, Yosef Yerushalmi, auteur d'une réflexion qui demeure une référence essentielle en son domaine : *Zakhor. Histoire juive et mémoire juive*.

Signe que François concevait son métier d'éditeur comme une mobilisation en faveur de l'intelligence profonde du monde qui était le nôtre : il n'y avait plus d'argent alors dans les caisses ; comment publier un texte auquel nous étions plus qu'attachés sans pouvoir rémunérer son traducteur, sinon en le traduisant moi-même, de nuit, après mes heures de travail ?

C'était cela François Gèze : la générosité du partage de ses curiosités, questions et insatisfactions qu'une seule réponse pût convenir et suffire. C'est de cela qu'ont été faites les Éditions La Découverte. D'ailleurs Éditions ou catalogue ?

Al Maghribiya

Djamaledine BENCHENOUF Hommage à François GEZE Vidéo de 8 mn

<https://www.youtube.com/watch?v=TkgntM4rpdA>

Les Inrockuptibles

Le grand éditeur François Gèze est mort à 75 ans

Les Inrockuptibles par [Jean-Marie Durand](#) le 30 août 2023 à 12h39

François Gèze © Olivier Dion

Il a dirigé La Découverte durant trente ans, découvert des penseurs et penseuses de poids dans le champ des idées, créé des collections d'essais marquantes. Retour sur un parcours impressionnant.

S'il était plutôt discret dans le paysage de l'édition, mal connu du grand public, François Gèze, ancien directeur des éditions de La Découverte de 1983 à 2014, disparu lundi à l'âge de 75 ans, a marqué de son empreinte décisive le paysage des sciences humaines des quarante dernières années. Autant pour la pertinence des textes scientifiques qu'il défendait que pour sa capacité à reconnecter le champ de la recherche à un public non savant, dont il savait activer la curiosité, à travers de nombreuses collections avisées, comme la collection "Repères", visant à faire connaître des travaux d'universitaires auprès d'un jeune public, ou encore des "Empêcheurs de penser en rond" de Philippe Pignare, et de "Zones" dirigée par Grégoire Chamayou. Des collections qui n'ont cessé de se multiplier, à l'image des plus récentes, passionnantes, "Terrains philosophiques", "L'envers des faits", "L'horizon des possibles"...



Beaucoup d'œuvres de penseurs marquants de ces dernières années lui doivent une part de leur notoriété. Bruno Latour, Isabelle Stengers, Nastassja Martin, Harmut Rosa, Pierre Charbonnier, Achille Mbembe, Bernard Lahire, Matthew B. Crawford, François Cusset, James C. Scott, Étienne Balibar, Axel Honneth, Serge Audier..., parmi tant d'autres, ont su séduire des lecteurs qui, au départ, n'avaient pas forcément de formation scientifique ou philosophique. C'est un vrai travail d'éditeur, de lecteur attentif autant à la richesse d'un texte qu'aux conditions possibles de sa réception, qui a permis la prospérité relative des éditions La Découverte dans le champ de plus en plus contraint du livre. Outre les sciences humaines et sociales, il a aussi développé le domaine des enquêtes, à l'image de celles de Günter Wallraff (*Tête de turc*, vendu à plus de 500 000 exemplaires), Marie-Monique Robin (*Le Monde selon Monsanto...*) ou de Michael Moore (*Tous aux abris !...*). Il n'a cessé en même temps de défendre les revues (*Mouvements, Réseaux, La Revue du Crieur...*), qui formaient pour lui un « laboratoire d'idées essentiel ».

Une empreinte engagée

Le catalogue qu'il a constitué au fil des ans reste en France l'un des plus riches et cohérents dans sa diversité même. Ancré à gauche, à la mesure de ses combats de jeunesse (militant au PSU dans les années 1960, proche de la gauche anti-coloniale), il se forma au métier d'éditeur aux côtés d'un autre phare du milieu du livre, François Maspero (1932-2015). Après que ce dernier lui cédât, en 1982, la présidence de sa maison, François Gèze créa la Découverte en 1983. Prolongeant les combats politiques de Maspero, notamment contre la guerre d'Algérie, il a fait de la question coloniale et post-coloniale un axe éditorial central. Il s'intéressait de près à l'histoire de la présence de la France en Algérie, mais aussi à la guerre civile des années 1990, et à l'implication de l'État algérien dans cette guerre.

Par-delà le destin de sa maison, qu'il sut mener à son accomplissement, avant de laisser la main à Hugues Jallon, puis à Stéphanie Chevrier, il n'a cessé de défendre le sort de la chaîne du livre, des éditeurs indépendants, des librairies, des bibliothèques, en travaillant à mieux organiser l'interprofession du livre. Lucide face à la baisse de fréquentation des librairies depuis le début des années 2000, il se félicitait récemment d'un *“regain d'intérêt tout à fait inattendu pour les sciences humaines et sociales critiques”*, dans un entretien avec Sylvain Bourmeau dans AOC en septembre 2021. *“Une fraction très significative, que j'évalue entre le quart et le tiers des jeunes générations d'aujourd'hui, celle des 25-35 ans et davantage les 15-25 ans, qui sont encore plus motivés, a retrouvé le goût de la lecture, en particulier de livres qui les aident à comprendre le monde pour mieux le changer”*, confessait-il.

Comprendre le monde pour mieux le changer : l'élan même de sa vie, concentré dans cette ambition, aura connu cet ultime frémissement, comme l'accomplissement d'une existence entièrement consacrée à faire découvrir les idées émancipatrices.

Al Watan

Mort de François Gèze : Un éditeur ambivalent

Al Watan 31/08/2023 [Walid Mebarek](#)

L'éditeur François Gèze - Photo : D. R.

Si l'Algérie retiendra de François Gèze ses positions abusives lors de la décennie noire, il aura été à la Découverte, un éditeur soucieux de mieux comprendre la soif d'émancipation dans le monde d'aujourd'hui.

L'éditeur François Gèze est décédé le 28 août à l'âge de 75 ans. Il ne laissera pas que de bons souvenirs en Algérie, en raison surtout de son implication dans les années 1990 jusqu'au début des années 2000 à la triste propagande médiatique autour du «quituequi» orchestrée par certains médias français, alors que



la violence du terrorisme islamiste ravageait la société qui en porte encore des séquelles.

En mettant en avant la notion de «violations des droits humains» qui seraient non respectés, il intervient dans plusieurs émissions de radio ou de télévision ou écrit de nombreux articles dans

lesquels il s'engage dans une manipulation des faits sur la réalité et entache l'armée algérienne dans son combat contre les maquis du GIA.

En 2001, il publie aux éditions La Découverte le livre *La Sale Guerre*, de Habib Souaïdia, un ancien officier de l'ANP en exil. Près de 30 ans après, cet aspect d'un homme ambivalent restera comme un marqueur négatif d'un éditeur qui a beaucoup fait pour faire connaître la réalité de la colonisation française en Afrique, Asie et bien sûr en Algérie, ainsi que la domination impérialiste et les combats émancipateurs.

En 1982, il reprend les éditions Maspero, une maison fondée en 1959 ; qui a soutenu la lutte de Libération nationale algérienne avec constance en publiant plusieurs livres dont *Les damnés de la terre*, de Fanon en 1961. François Maspero lui cède la maison et Gèze la rebaptise La Découverte, mais garde la même ligne, jusqu'à conserver le logo, ce colporteur qui brandit le journal. Il en restera le principal animateur jusqu'en 2014.

La découverte : Au cœur des enjeux planétaires

Tous les sujets de contestation de l'ordre mondial y sont publiés : écologie, histoire du colonialisme, esclavage, féminisme mouvements sociaux et révolutionnaires de par le monde, etc. Avec toujours des auteurs de haut niveau qui maîtrisent leurs sujets. Dans les colonnes d'*El Watan* nous avons chroniqué ces dernières années nombre d'ouvrages de cette maison essentielle pour comprendre le monde actuel dans lequel nous vivons et les enjeux cruciaux face auxquels l'humanité en souffrance lutte. Et la maison d'édition a toujours répondu avec efficacité à nos sollicitations.

François Gèze était un ancien ingénieur des mines, fils d'officier et ancien élève du Prytanée militaire de La Flèche. *Le journal La Croix* le cite. «*Je ne connaissais rien au métier d'éditeur*», avait-il confié à *Libération* en 2015 dans un hommage : François Maspero, rencontré à la fin des années 1970, avec lequel, encore galvanisé par l'enthousiasme de Mai 68, il partageait alors un engagement contre l'impérialisme et pour la libération du «Tiers-Monde», notamment en Amérique latine. Ancien membre du PSU (Parti socialiste unifié), il est engagé très jeune dans des actions de solidarité internationale avec l'Amérique latine - d'abord le Chili de Pinochet (1973), puis à l'Argentine, où il séjourne entre 1973 et 1975 et pour laquelle il crée en France un Comité de soutien aux luttes du peuple argentin (CSPLA), rappelle France Info.

Le 6 octobre prochain, son essai intitulé *La double nature du livre - Quatre décennies de mutations dans la «chaîne du livre»* sortira en librairies. Il réunit certaines de ses chroniques publiées lors de ses années d'éditeur. Peut-être y parlera-t-il de son erreur de jugement quant au terrorisme islamiste des années 90 en Algérie ?

Mondafrique

François Gèze, ce grand éditeur et ami, nous a quittés

By **Nicolas Beau** - 29 août 2023

Les éditions La Découverte ont annoncé le décès de l'éditeur François Gèze à l'âge de 75 ans, le lundi 28 août. «*C'est une personnalité très impliquée dans la vie du livre qui vient de nous quitter*», confie à son tour l'ancien directeur du Bureau international de l'édition française (Bief) Jean-Guy Boin dans le journal professionnel Livres Hebdo qui lui a rendu immédiatement hommage.

Ingénieur de formation, François Gèze reprend les éditions Maspero en 1982, fondées en 1959 par François Maspero et rebaptisées La Découverte en 1983. «*Quand François Maspero a voulu fermer sa maison suite aux difficultés financières qui s'accumulaient, j'ai été de ceux qui l'ont convaincu de poursuivre. Il a demandé que je vienne l'aider, puis de fil en aiguille, de rester, avant de me confier la direction des éditions*», racontait l'éditeur dans l'Obs le 14 avril 2015, quelques jours après le décès de François Maspero. Longtemps indépendante, puis

rachetée par Havas en 1998, dont la branche édition est devenue Editis en 2004, La Découverte s'est affirmée au fil des années comme une des rares maisons engagées à gauche, surtout présente dans le domaine des sciences humaines et sociales et des essais.

« Un éditeur de combat »

« Ce n'est pas tous les jours qu'on voit un ingénieur civil de l'Ecole des mines, spécialiste des métaux non ferreux, se transformer en éditeur. Et un ancien gauchiste du PSU (Parti socialiste unifié) devenir PDG d'une société du groupe Havas ». C'est ainsi que le journal Le Monde, dans un article du 19 juin 2001, décrivait François Gèze, le qualifiant d'« éditeur de combat ». « Un homme effacé, un timide, de ceux qui, sans faire de bruit, savent prendre tous les risques », précisait le quotidien.

Engagé très jeune dans des actions de solidarité internationale avec l'Amérique latine – d'abord par rapport au Chili de Pinochet, puis à l'Argentine, où il séjourne entre 1973 et 1975 et pour laquelle il crée en France un Comité de soutien aux luttes du peuple argentin (CSPLA). Il se mobilise en tant qu'éditeur à partir des années 1990, contre les violations des droits humains en Algérie, au temps de la colonisation comme depuis son indépendance.

François Gèze s'est ensuite fortement impliqué dans l'interprofession du livre, contribuant à plusieurs de ses instances : en premier lieu le Syndicat national de l'édition (SNE) et, à partir de 2000, le Cercle de la librairie. Il a été le premier président, en 1983, du Bureau du livre français à New York, créé par François Samuelson pour développer la vente aux États-Unis des droits de traduction des livres français.

Un essai à paraître prochainement

En 2005, il participe activement à la création du portail de revues Cairn.info, très connu du milieu universitaire. Son succès « a permis de sauver de la disparition le fragile écosystème des revues de sciences humaines et sociales, les revenus des revues numériques compensant la baisse de ceux des revues imprimées », disait-il dans la revue Mouvements en 2019.

Le 6 octobre prochain, son essai intitulé La double nature du livre – Quatre décennies de mutations dans la « chaîne du livre » sortira en librairies. Il réunit certaines de ses chroniques publiées lors de ses années d'éditeur en mettant en avant la solidité des métiers du livre malgré l'évolution, notamment avec le numérique.

Oumma

Hommage à François Gèze : un éminent éditeur français et grand ami du peuple algérien s'en est allé

OUMMA 31 août 2023

Il vient de quitter la vaste scène de la vie qu'il éclaira à la chaude lumière de son humanisme et de sa bienveillance, l'éminent éditeur français François Gèze, 75 ans, s'en est allé, ce lundi 28 août 2023.

Quarante ans après avoir fondé les prestigieuses Editions La Découverte, animé d'une soif intarissable de « *comprendre le monde pour refuser l'inacceptable* », cet homme de progrès et intellectuel éclairé, né à Casablanca, qui fut l'un des rares, en France, à s'émouvoir



du sort effroyable subi par le peuple algérien lors de la décennie noire, sans jamais reculer devant la calomnie, s'est éteint.

François Gèze, l'un des fondateurs d'Algeria Watch, une association de défense des droits humains en Algérie, laisse derrière lui un vide immense, mais aussi le souvenir impérissable d'un être épris de justice et de liberté, rangé inconditionnellement du côté des opprimés, des plus vulnérables, des damnés de la terre...

C'est avec émotion que l'équipe Oumma a appris la triste nouvelle de la disparition de celui qui dirigea les Editions La Découverte de 1982 à 2014, et tient à présenter ses plus sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

Une émotion d'autant plus grande qu'en 2019, François Gèze avait fait les belles heures d'OummaTV, sur le plateau de l'émission *l'Esprit d'Actu*, en apportant son éclairage sur le Hirak. Il avait notamment loué la remarquable lucidité des Algériens.

Notice Wikipedia

François Gèze

François Gèze est un [éditeur français](#) né le 17 avril 1948 à [Casablanca](#) et mort le 28 août 2023 à Vannes

Il a dirigé les éditions [La Découverte](#) de 1982 à 2014, maison pour laquelle il exerce ensuite une activité d'éditeur. Il est depuis 2005 le président de la société [Cairn.info](#), portail de revues et livres de [sciences humaines et sociales](#). Engagé très jeune dans des actions de solidarité internationale avec l'Amérique latine, il s'est ensuite fortement impliqué dans l'interprofession du livre, contribuant à plusieurs de ses instances. Et depuis les années 1990, il s'est particulièrement mobilisé contre les violations des droits humains en Algérie, au temps de la colonisation comme depuis son indépendance.



Biographie

Formation et début de carrière

François Gèze est le fils de Louis Gèze (1922-1968), officier issu d'une lignée paysanne du Gers, et de Thérèse d'Aviau de Ternay (1925-2014), engagée notamment au Planning familial. Après une enfance ballottée avec ses cinq frères et sœurs entre l'Allemagne et la France au fil des affectations de son père, François Gèze a suivi la préparation aux grandes écoles. Au [Lycée Pierre de Fermat](#) de Toulouse, il était en « math spé » en mai 1968, moment pour lui décisif comme il en témoigne cinquante ans plus tard : « Les valeurs de fraternité découvertes en [Mai 68](#) ont clairement orienté ma vie entière »¹. Parallèlement à ses études à l'[École des Mines de Paris](#) (1969-1972), il a suivi un cursus d'économie du développement à l'Institut d'études du développement économique et social ([IEDES](#)) et réalisé en juin 1972 (avec Bruno Parmentier), sous la direction du professeur [Ignacy Sachs](#), un mémoire de la VI^e section de l'École pratique des hautes études ([EPHE](#)) : *Pollution et compétitivité dans l'industrie du cuivre au Pérou. Contribution à une méthodologie d'évaluation des projets industriels prenant en compte la protection de l'environnement*. De novembre 1973 à janvier 1975, François Gèze est volontaire du service national actif ([VSNA](#)) à l'ambassade de France à [Buenos Aires](#) ([Argentine](#)). De 1975 à 1979, il est ingénieur économiste à la Société d'études pour le développement économique et social (SEDES), puis au Bureau d'information et de prévision économique ([BIPE](#)), où il se spécialise notamment sur l'économie des métaux non ferreux² et les échanges économiques Est-Ouest³. Il est ensuite consultant, jusqu'en 1981, au bureau d'études ACT-Consultants.

Premiers engagements : le Chili et l'Argentine

En 1969, François Gèze s'engage à Paris au [Parti socialiste unifié](#) (PSU), puis dans son émanation chargée de la solidarité internationaliste, le Centre d'études anti-impérialistes ([Cedetim](#)), animé notamment par [Manuel Bridier](#), l'un des fondateurs du [Parti socialiste unifié](#) (PSU), et l'économiste [Gustave Massiah](#)⁴. Il s'implique ensuite, en 1972 et 1973, aux côtés des militants maoïstes de la [Gauche prolétarienne](#) (dont il ne faisait pas partie) qui créent en février

1973 le quotidien [Libération](#) (il y contribuera aux pages « Économie » et au suivi de l'actualité du [Chili](#) de l'[Unité populaire](#))⁵. En mai 1973, après deux voyages au Chili et au [Pérou](#), il fonde à Paris avec d'autres militants du Cedetim, dont [Alain Joxe](#) et Michel Vigier, le Comité de soutien à la lutte révolutionnaire du peuple chilien, lequel jouera un rôle important dans le vaste mouvement de solidarité qui s'est manifesté en France en faveur des exilés chiliens à la suite du coup d'État du général [Augusto Pinochet](#), le 11 septembre 1973⁶.

Lors de son séjour en Argentine de fin 1973 à début 1975, François Gèze mène un travail d'enquête sur les luttes sociales et politiques dans le pays, signant (sous le pseudonyme de *Juan Carlos Russo*) des correspondances pour l'hebdomadaire [Politique Hebdo](#), puis un livre écrit avec le journaliste [Alain Labrousse](#), *Argentine, révolution et contre-révolutions*⁷. À son retour en France, il crée en mars 1975, avec d'autres français bon connaisseurs de l'Argentine, le Comité de soutien aux luttes du peuple argentin (CSPLA), pour dénoncer la répression des mouvements populaires qui conduira au [Coup d'État de 1976 en Argentine](#). Avec les animateurs de la revue *Quel Corps ?*⁸, le CSPLA sera à l'origine, en juin 1977, du [Comité pour le boycott de l'organisation par l'Argentine de la Coupe du monde de football](#) (COBA)⁹. À l'occasion de ce « [Mundial](#) » qui s'est déroulé en juin 1978¹⁰, le COBA, fort de deux cents comités locaux dans toute la France, fera largement connaître les violations des droits humains perpétrées par la dictature militaire, avec le slogan : « On ne joue pas au football à côté des centres de torture »^{11,12}. Au début des années 1980, François Gèze est l'un des animateurs, avec notamment le politologue Jean-Paul Hébert¹³ et l'amiral [Antoine Sanguinetti](#), de l'Association française de recherches sur la paix (ARESPA), fondée par [Alain Joxe](#)¹⁴.

Carrière éditoriale

En 1977, François Gèze assure la direction de la collection du Cedetim, que [François Maspero](#) (1932-2015) a accepté d'accueillir dans sa maison, qu'il a créée en 1959. Début 1980, les [Éditions Maspero](#) connaissant des difficultés économiques, François Maspero demande à François Gèze – mandaté par le Cedetim¹⁵ – de lui prêter main-forte, ce qui permet à ce dernier de se former auprès d'une personne ayant la connaissance du milieu de l'édition. En février 1982, sans que François Gèze s'y attende, François Maspero lui demande d'assurer la présidence de la société¹⁶. Et en mai 1982, Maspero démissionne sans indemnités et cède à François Gèze pour un franc symbolique¹⁷ ses parts de l'entreprise, dont il demande seulement qu'elle change de raison sociale : elles deviendront en janvier 1983 les [Éditions La Découverte](#), conservant le fonds de la maison¹⁸. Avec le concours de Bruno Parmentier pendant les premières années, puis de Jean-Guy Boin de 1985 à 1992, il se consacre au développement et au renouvellement éditorial de la maison. Après avoir repris [les éditions Syros](#) en 1995, La Découverte est elle-même reprise en 1998 par le groupe [Havas](#), devenu ensuite [Editis](#). En janvier 2014, François Gèze prend sa retraite – tout en conservant une activité de directeur de collection – et confie, avec l'accord de l'actionnaire, la direction de la maison à [Hugues Jallon](#)^{19,20}, 43 ans, ancien directeur littéraire et directeur éditorial entre 1997 et 2010. Quand ce dernier quitte La Découverte en avril 2018 pour prendre la direction des [Éditions du Seuil](#), il est remplacé par [Stéphanie Chevrier](#)²¹, 49 ans, toujours avec l'accord de François Gèze et de l'actionnaire.

Choix éditoriaux à La Découverte

À partir de 1983, François Gèze entend inscrire le développement éditorial de La Découverte dans la fidélité aux engagements qui ont été ceux des Éditions Maspero, dans un contexte intellectuel et politique qu'il estime toutefois « très différent »²², comme il le précise en 2013²³.

« J'ai vu ce retournement impressionnant du gauchisme à partir de la fin des années 1970. Ce n'était pas une fin, mais un effondrement d'une brutalité incroyable. L'engagement d'une partie d'une génération vers l'extrême gauche qui disait *On va changer le monde* et qui se retrouvait

dix ans après dans un reflux total. Il y avait plus que matière à réflexion. C'est comme si tout ce bouillonnement politique et intellectuel avait été vain. Cette effervescence était le centre de gravité, la raison d'être de la maison d'édition. Du jour au lendemain, des collections entières ont cessé de se vendre, comme celle d'Althusser. Ce lendemain a créé une atmosphère pénible, ce *grand cauchemar des années 1980* que [François Cusset](#) analyse dans *La Décennie* (2006). Mon idée a toujours été de dire : certes il faut changer l'eau du bain, mais garder le bébé, l'engagement. »

D'où des évolutions éditoriales marquées notamment par la publication, chaque année depuis 1981 (jusqu'en 2021), de l'annuaire économique et géopolitique mondial *L'État du monde*, créé sur une idée du géographe [Yves Lacoste](#) et de plusieurs dizaines de titres conçus sur le même modèle de « mini-encyclopédie » grand public – un choix en rupture assumée avec les impasses du « romantisme révolutionnaire » du tiers-mondisme de la période précédente²⁴. Ou encore par la création, en 1983, de la collection de poche « Repères », initialement dirigée par l'économiste [Olivier Pastré](#) et le sociologue Michel Freyssinet (1941-2020), fruit d'une réflexion collective menée autour de la publication en économie²⁵. Cette collection est devenue depuis l'une des principales collections universitaires dans le domaine des sciences sociales. Pour faire face à la situation difficile du secteur dans la période²⁶, François Gèze a également fait des essais et documents un axe fort de la maison. Parallèlement, il a poursuivi ou engagé un important travail d'exploration des voies nouvelles de la recherche en sciences humaines et sociales dans diverses disciplines, avec de nombreux universitaires et directeurs de collection²⁷. Il a approfondi un autre axe important avec l'histoire coloniale française, orientation fondatrice des Éditions Maspéro. Ce qui le conduira en 2017 à participer, avec les historiens [Gilles Manceron](#), Fabrice Riceputi et [Alain Ruscio](#) à la création puis à l'animation du site « Histoire coloniale et postcoloniale ». Ainsi qu'à la Fondation Frantz Fanon, présidée par [Mireille Fanon-Mendès-France](#). François Gèze a enfin régulièrement accueilli à La Découverte des revues de sciences humaines et sociales, dont il a souvent souligné l'importance, comme [Hérodote](#), [La Revue du Mauss](#) ou [Mouvements](#) (créée en 1998²⁸).

L'édition numérique

C'est d'ailleurs cet attachement à l'avenir des revues, qu'il voit comme un « laboratoire d'idées essentiel »²⁷, qui a contribué, avec d'autres facteurs, à le mobiliser pour le développement de l'édition numérique²⁹. Au début des années 2000, constatant le déclin régulier de la diffusion des revues imprimées, il a ainsi été partie prenante de l'initiative des [Éditions De Boeck](#), qui ont lancé en 2005 avec La Découverte, les [Éditions Érès](#) et [Belin](#) le portail de revues [Cairn.info](#) (société dont François Gèze est depuis le président). Son succès, largement confirmé au fil des années, « a permis de sauver de la disparition le fragile écosystème des revues de SHS, les revenus des revues numériques compensant la baisse de ceux des revues imprimées »²⁷.

Cette orientation, selon François Gèze, est le résultat d'une expérience antérieure²⁷ :

« Dans les années 1990, j'ai publié des auteurs pionniers sur cette question, comme Pierre Lévy, avec son livre *L'Intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace* (1994), une théorie de ce qu'est Internet, qui était alors très loin d'être aussi développé qu'aujourd'hui. Le numérique m'intéressait beaucoup et j'ai commencé par faire des cd-rom. Dès la fin des années 1980, nous en avons publié plusieurs, par exemple sur la guerre d'Algérie ou sur l'histoire de Che Guevara. Puis nous avons réalisé un cd-rom avec tous nos annuaires *L'État du monde* publiés depuis 1981, qui est devenu ensuite un site Internet (arrêté depuis, du fait de la concurrence de Wikipédia). Tout cela nous a permis d'apprendre les techniques du numérique. »

Cette expérience l'a conduit à s'investir à partir des années 2000 dans les instances interprofessionnelles mobilisées par le Syndicat national de l'édition (SNE) pour accompagner

la « mutation numérique » du secteur³⁰. Il sera notamment l'un des promoteurs du [programme ReLire](#) de numérisation des livres indisponibles du XXe siècle (dont il a été membre du comité scientifique de 2013 à 2016), géré à partir de 2012 par la [Bibliothèque nationale de France](#) (BnF), puis mis en œuvre par la société [FeniXX](#), filiale du [Cercle de la librairie](#) créée en 2014. Et depuis 2021, il préside pour trois ans la Commission numérique du [Centre national du livre](#).

Fonctions interprofessionnelles dans l'édition

Dès le début des années 1980, François Gèze s'est investi dans les instances de l'interprofession du livre, en premier lieu le [Syndicat national de l'édition](#) (SNE) et, à partir de 2000, le [Cercle de la librairie](#). Il estimait en effet essentiel pour sa maison de participer aux évolutions de l'écosystème du livre pour mieux assurer l'audience des livres qu'elle publiait, à un moment où sa situation économique était très fragile, comme l'a souligné dans sa thèse consacrée à La Découverte la sociologue Camille Joseph : « S'il fallait tout faire pour sauver la maison, c'était d'abord pour des raisons politiques »³¹.

Il a été le premier président, en 1983, du Bureau du livre français à New York, créé par François Samuelson pour développer la vente aux États-Unis des droits de traduction des livres français³². Il a présidé la Société de caution mutuelle de l'édition française (SOCMEF) de 1991 à 1996. Il est président depuis 1995 du groupe des éditeurs universitaires du SNE et vice-président du [Centre français d'exploitation du droit de copie](#) (CFC), qu'il a présidé de 1996 à 1999. Il est membre fondateur et administrateur de l'Association pour le développement de la librairie de création (ADELC, créée en 1988 à l'initiative des [Éditions de Minuit](#), [Gallimard](#), [Le Seuil](#) et [La Découverte](#), avec le soutien de [France-Loisirs](#))³³. Il a été président, de 1990 à 1993, de la Commission de liaison interprofessionnelle du livre (CLIL), réunissant éditeurs et libraires, qui a conduit à cette époque la réforme du transport du livre en France. Depuis 2008, il est membre du bureau de la Commission numérique du SNE³⁴. Il a également été membre du Conseil du livre (de 2008 à 2010), du conseil scientifique de la [BnF](#) (de 2008 à 2014)³⁵ et du conseil scientifique de l'[ENSSIB](#) (de 2008 à 2013).

L'engagement pour l'Algérie

C'est en assurant à partir de 1982 la direction de La Découverte, qui prenait la suite des Éditions François Maspero, que François Gèze s'est intéressé à l'histoire et la situation de l'Algérie, comme il s'en expliquera²⁷ :

« En lisant ce qu'avait publié [François Maspero], j'ai notamment découvert l'histoire et la réalité de l'Algérie, bien loin de la vision réductrice que nous, militant·es anti-impérialistes français·es, en avions à l'époque, celle d'un pays socialiste du tiers monde, engagé dans le soutien aux luttes de libération. Des figures intellectuelles algériennes comme [Mouloud Mammeri](#), un grand anthropologue de la culture berbère qui publiait chez Maspero, m'ont fait découvrir la réalité du régime, véritable dictature qui ne disait pas son nom. »

Ce constat, doublé de celui de la large méconnaissance en France des réalités de la longue colonisation de l'Algérie, l'a conduit à publier (ou rééditer) de nombreux titres consacrés aussi bien à la période coloniale qu'à celle de l'Algérie indépendante³⁶. Et à s'engager, après le coup d'État militaire de janvier 1992, auprès de celles et ceux qui dénonçaient les violations des droits humains perpétrées contre la population, tout au long des années 1990, par les forces spéciales des généraux au pouvoir comme par les groupes armés se réclamant de l'islam (dont le [Groupe islamique armé](#), GIA). Ces prises de position publiques ont été fortement contestées par des intellectuels français et algériens qui dénonçaient des accusations à leurs yeux non fondées contre l'armée algérienne. Ce fut le cas notamment après les grands massacres de l'automne 1997 revendiqués par les groupes armés se réclamant de l'islam : une polémique opposa alors dans les colonnes du *Monde* [Bernard-Henri Lévy](#), d'une part, [Pierre Vidal-Naquet](#) et François Gèze, d'autre part. Le premier accusa les seconds de succomber au « syndrome

Timisoara », en « s'appuyant sur des rumeurs ou des ragots pour fonder une analyse », et de « banaliser le crime [des islamistes] en le diluant »³⁷. Ce à quoi les seconds répondirent : « Tous les services de renseignements occidentaux ont acquis la conviction que les GIA sont largement infiltrés par les hommes de la Sécurité militaire, qui s'en servent pour diviser et discréditer les islamistes et entretenir un climat de terreur afin de prévenir toute révolte populaire. [...] Il nous faut réaffirmer que, contrairement à ce que prétend B.-H. Lévy, nous ne recommandons pas "le dialogue sans conditions avec des gens qui, hier encore, prêchaient le meurtre des civils et de la démocratie". Les islamistes sont des ennemis politiques, mais ils doivent être combattus avec les moyens de la démocratie et non par ceux de la barbarie »³⁸.

En 1997, François Gèze a rejoint l'association de défense des droits humains en Algérie Algeria-Watch, créée la même année en Allemagne³⁹, et sur le site de laquelle il publie et reprend régulièrement depuis des articles d'analyse. Avec de nombreux militants des droits humains, français, algériens et européens, il a coorganisé en novembre 2004 à Paris une session du Tribunal permanent des peuples sur le thème « Les violations des droits de l'homme en Algérie (1992-2004) »⁴⁰. Adossée à toute une série de rapports détaillés, cette session a largement documenté les « violations graves des droits de l'homme et du peuple algérien perpétrés par les services de sécurité de l'État, par leurs auxiliaires ainsi que par toute force ou tout groupe armé se réclamant de l'islam », ainsi que le rôle central dans cette répression de la police politique du régime, le [Département du renseignement et de la sécurité](#) (DRS, ex-Sécurité militaire). Parallèlement, il a publié à La Découverte des ouvrages importants confirmant ces analyses, dont : Nesroulah Yous (avec Salima Mellah), *Qui a tué à Bentalha ? Chronique d'un massacre annoncé* (2000) ; [Habib Souaïdia](#), *La Sale Guerre. Le témoignage d'un ancien officier des forces spéciales de l'armée algérienne* (2001)⁴¹ ; Lounis Aggoun et [Jean-Baptiste Rivoire](#), *Françalgérie, crimes et mensonges d'États* (2004) ; Jean-Baptiste Rivoire, *Le Crime de Tibhirine. Révélation sur les responsables* (2011).

Publications

Livres

- François Gèze et [Alain Labrousse](#), *Argentine, révolution et contre-révolutions*, Paris, [Éditions du Seuil](#), coll. « Combats », 1975, 286 p., 21 cm ([ISBN 2-0200-4231-2](#) et [978-2-0200-4231-4](#), [OCLC 299892563](#), [BNF 34575507](#), [SUDOC 000105767](#), [présentation en ligne \[archive\]](#), [lire en ligne \[archive\]](#) .
- Avec Omar Benderra, Rafik Lebджаoui, Salima Mellah (dir.), [Hirak en Algérie \[archive\]](#), La Fabrique Éditions, 2020 (([ISBN 978-2-35872-192-9](#))).

Articles et communications (sélection)

Édition

- « Où va l'édition française ? », *Esprit*, septembre 1989.
- « L'édition en panne ? », *Esprit*, mars-avril 1992.
- « Les défis de l'édition française », *Le Débat*, n° 86, 1995.
- « La double nature du livre », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1999.
- « Le scénario VUP-Hachette et l'écosystème du livre », La Découverte, 9 octobre 2002.
- « Les enjeux de la distribution », *Esprit*, juin 2003.
- « Le bel avenir de la librairie indépendante », *Les Cahiers du SLF* (Syndicat de la librairie française), n° 1, novembre 2004.
- « Quels droits d'auteur pour la création numérique ? », SGDL, 5 décembre 2006.
- « Un éditeur face au numérique », SGDL, 20 octobre 2009.
- « Le livre dématérialisé : un essai de prospective », ENSSIB, 19 novembre 2009.

- « Nous sommes à un tournant majeur de l’histoire de l’édition », *Altermondes*, 1^{er} décembre 2012.
- « Éditer à gauche : les défis de l’époque », *Les Zindigné(e)s*, 22 avril 2015.
- « Les mutations contemporaines des métiers de l’édition », Université Blaise-Pascal à Clermont-Ferrand, 8 septembre 2015.
- « Quelle politique numérique pour l’édition de savoir ? Les enseignements de la “loi Lemaire” », *Le Débat*, n° 188, 2016.
- « “On ne peut pas industrialiser l’acte de création éditoriale”. Interview de François Gèze par Sylvain Bourmeau », *AOC*, 25 septembre 2021.

Histoire coloniale

- « L’héritage colonial au cœur de la politique étrangère française », in Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Sandrine Lemaire (dir.), *La Fracture coloniale. La société française au prisme de l’héritage colonial*, La Découverte, 2005.
- « Les “intégristes de la République” et les émeutes de novembre », *Mouvements*, n° 44, 2006.
- "L'éloge de la colonisation est de retour, *Le Monde*, 11 novembre 2010.
- Avec Gilles Manceron, « Regardons en face le passé colonial de la France », *Le Monde*, 18 février 2017.
- « La “doctrine de la guerre révolutionnaire” (DGR), genèse, mise en œuvre et postérité », in Catherine Teitgen-Colly, Gilles Manceron et Pierre Mansat (dir.), *Les Disparus de la guerre d’Algérie*, L’Harmattan, 2021.

Algérie

- « Algérie : pourquoi le silence ? », *Esprit*, août-septembre 1997.
- « Aux origines de la violence », *Mouvements*, novembre-décembre 1998.
- « Françalgérie : sang, intox et corruption », *Mouvements*, no 21-22, 2002.
- Avec Pierre Vidal-Naquet, « Algérie : l’armée terroriste », *Les Inrockuptibles*, n° 362, 30 octobre 2002.
- Avec Lahouari Addi, « L’Algérie, nouveau modèle d’État “démocratique” tortionnaire », *Le Monde*, 3 août 2004.
- « Armée et nation en Algérie : l’irréparable divorce ? », *Hérodote*, n° 116, 2005.
- Avec Salima Mellah, « Le GSPC, un “groupe islamiste de l’armée” algérienne ? », in Didier Bigo, Laurent Bonelli, Thomas Deltombe (dir.), *Au nom du 11 septembre...*, La Découverte, 2008.
- « Algérie : révélations posthumes du journaliste Saïd Mekbel », *Rue89*, 27 février 2008.
- « L’assassinat des moines de Tibéhirine : vers la vérité ? », *Mediapart*, 14 septembre 2009.
- « Le jeu trouble du régime algérien au Sahara », in Michel Galy (dir.), *La Guerre au Mali*, La Découverte, 2013.
- « Le terrible aveu d’un dirigeant algérien : “Nous sommes les derniers pieds-noirs” », *Algeria-Watch*, 24 janvier 2014.
- « Hocine Aït-Ahmed, acteur et témoin majeur de notre époque », *La Découverte*, 13 janvier 2016.
- Avec Salima Mellah, « Algeria. The impossible transitional justice », in Nadya Nedelsky et Lavinia Stan (dir.), *The Encyclopedia of Transitional Justice*, Cambridge University Press, New York, 2021.
- « Au-delà des mémoires de la guerre d’Algérie, les ravages de la colonisation », [Mémoires en jeu \[archive\]](#), n° 15-16, hiver 2021-2022.
- « Trente ans après le coup d’État : le devoir de solidarité », *Algeria-Watch*, 15 janvier 2022.

Notes et références

- in *Mai 68 par celles et ceux qui l'ont vécu*, 2018, Christelle Dormoy-Rajramanan, Boris Gobille et Erik Neveu (dir.), François Gèze, « La découverte de la fraternité », L'Atelier, p. 272-273.
- • François Gèze, « [La bataille des matières premières minérales : multinationales contre pays producteurs. Le cas du cuivre et de l'aluminium](#) » [archive], Tiers Monde, vol. 17, n° 66, 1976.
- • François Gèze et Patrick Gutman, « [Les liens économiques entre l'Est et l'Ouest sont-ils irréversibles ?](#) » [archive], *Le Monde diplomatique*, mai 1980.
- • Notes de lecture de la revue, « [Christoph Kalter, Die Entdeckung der Dritten Welt: Dekolonisierung und neue radikale Linke in Frankreich](#) » [archive], sur Le carnet du Mouvement social (consulté le 17 novembre 2022).
- • François Samuelson, *Il était une fois Libération : reportage historique agrémenté de cinq entretiens inédits de Jean-Paul Sartre, Michel Foucault, Maurice Clavel, Benny Lévy et Serge July*, Flammarion, 2007 (ISBN [978-2-08-120432-4](#) et [2-08-120432-0](#), OCLC [717694095](#), [présentation en ligne](#) [archive])
- • « Trois cents comités de base pour soutenir la lutte révolutionnaire du peuple chilien », *Le Monde*, 26 mars 1974 ([lire en ligne](#) [archive] , consulté le 17 novembre 2022).
- • [François Gèze et Alain Labrousse, Argentine, révolution et contre-révolutions.](#)
- • Mathieu Gaulène, « Quel corps ? / Quel sport ? 35 ans de critique radicale du sport », *Nonfiction.fr*, 10 juin 2010 ([lire en ligne](#) [archive], consulté le 17 novembre 2022).
- • [Fonds personnel de François Gèze, Marina Franco, Archives COBA et CSLPA](#) [archive], La Contemporaine, Nanterre, 2004.
- • Daniel Denis et François Gèze, « [L'exploitation politique des grandes rencontres. Une géographie sportive trop méconnue](#) » [archive], *Le Monde diplomatique*, avril 1978.
- • Jean-Gabriel Contamin et Olivier Le Noé, « La coupe est pleine Videla ! Le Mondial 1978 entre politisation et dépolitisation », *Le Mouvement social*, 2010 ([lire en ligne](#) [archive])
- • François Gèze, « [Argentine : l'Esma, centre de torture devenu lieu de mémoire](#) » [archive], Rue89, 7 novembre 2016.
- • Anne Bucas-Français, « Notice Jean-Paul Hébert », *Dictionnaire Maitron*, 11 novembre 2015 ([lire en ligne](#) [archive])
- • Alain Joxe (dir.), *Demain la guerre ? Colloque de l'Association française de recherches sur la paix*, Paris, Éditions ouvrières, 1981.
- • [Colloque Les mobilisations altermondialistes](#) [archive], Eric Agrikoliansky 3-5 décembre 2003, Association Française de Science Politique.
- • [François Maspero, cet homme libre à qui je dois tant](#) [archive], Bibliobs, 14 avril 2015.
- • [François Maspero, anticolonialiste humaniste](#) [archive], Histoire coloniale et postcoloniale, 16 avril 2015.
- • [François Gèze : Être éditeur pour diffuser des idées auxquelles nous tenons](#) [archive], Libération, 13 avril 2015.
- • [Hugues Jallon succèdera à François Gèze à La Découverte](#) [archive], Livres Hebdo, 12 décembre 2013.
- • [Éditions La Découverte, troisième génération](#) [archive], Nouvel Obs, 12 décembre 2013.
- • [Édition : Stéphanie Chevrier remplace Hugues Jallon à La Découverte](#) [archive], Bibliobs, 12 janvier 2018.
- • « [Penser le monde à nouveaux frais. Entretien avec François Gèze](#) » [archive], *Mouvements*, 2019.
- • Frédérique Roussel, « [Trente ans de crise des sciences humaines](#) » [archive], *Libération*, 1^{er} mai 2013.
- • François Gèze, « Entretien », *Notre librairie. Revue des littératures du Sud*, 2002.
- • Jean-Michel Chahsiche, « L'économie aux Éditions Maspero et La Découverte au tournant des années 1980 », *Raisons politiques*, 2017 ([lire en ligne](#) [archive]).

- • François Gèze, « La crise de l'édition en sciences humaines », *La Quinzaine littéraire*, 1986.
- • « [Penser le monde à nouveaux frais. Entretien avec François Gèze](#) » [archive] ([Mouvements](#), 2019).
- • Arnaud Lechevalier, Anne-Sophie Perriaux et Yves Sintomer, « Histoire(s) de Mouvements. Entretien avec Gilbert Wasserman », *Mouvements*, 2003, p. 139-149 ([lire en ligne](#) [archive]).
- • Hélène Seiler-Juilleret, « Les premières politiques numériques des maisons d'édition Armand Colin et La Découverte (1998-2005) », in *Anthony Glinoe et Pascal Durand (dir.), "Les Maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives, IMEC, 2022*
- • François Gèze, « Le livre dématérialisé : un essai de prospective », *Presses de l'Enssib*, 2011 ([lire en ligne](#) [archive])
- • [Camille Joseph, Les Éditions La Découverte : la gestion d'un héritage éditorial](#) [archive] thèse EHESS, 2010, p. 186.
- • (en) « [The French Publisher Agency](#) » [archive]
- • « Pour le développement des librairies de création », *Le Monde*, 26 janvier 1989 ([lire en ligne](#) [archive] )
- • [Communiqué SNE](#) [archive], 19 juillet 2021
- • [Roger Chartier prend la présidence du conseil scientifique de la BNF](#) [archive] in *Livres Hebdo* 15 avr. 2015
- • « Catalogue thématique La Découverte, Algérie », *La Découverte*, janvier 2022 ([lire en ligne](#) [archive])
- • Bernard-Henri Lévy, « Algérie : gare au syndrome Timisoara », *Le Monde*, 12 février 1998 ([lire en ligne](#) [archive] )
- • François Gèze et Pierre Vidal-Naquet, « L'Algérie de Bernard-Henri Lévy », *Le Monde*, 5 mars 1998 ([lire en ligne](#) [archive] )
- • « Présentation », *Algeria-Watch*, 13 décembre 2009 ([lire en ligne](#) [archive])
- • Comité Justice pour l'Algérie, « Les violations des droits de l'homme en Algérie (1992-2004) », *Algeria-Watch*, 5-8 novembre 2004. ([lire en ligne](#) [archive])
- 41. • Catherine Simon, [François Gèze, éditeur de combat](#) [archive], *lemonde.fr*, 19 juin 2001

Voir aussi

Presse

- • « [François Gèze, éditeur de combat](#) » [archive] [archive] *Le Monde*, 2001
- • « [Un éditeur, le cœur engagé](#) » [archive] [archive] *Le Journal des alternatives*, 2003
- • « [François Gèze, 30 ans de Découverte](#) » [archive] [archive] *Les Influences*, 2013
- • « [Trente ans de crise des sciences humaines](#) » [archive], *Libération*, 2013
- • « [La Découverte, coureur de fonds](#) » [archive] [archive] *Livres Hebdo*, 2013
- • « [La Découverte, le témoignage et la vérité](#) » [archive] [archive] *Le Monde*, 2013
- • « [François Maspero, l'homme à qui je dois tant](#) » [archive] [archive] *L'Obs*, 2015
- • « [Penser le monde à nouveaux frais. Entretien avec François Gèze](#) » [archive], *Mouvements*, 2019

Radio

- • [À voix nue avec François Gèze](#) [archive] [archive] *France Culture*, 5 épisodes, 2013

Lire François Gèze

François Gèze, éditeur de combat

Le Monde en 2001

C'est un homme effacé, un timide, de ceux qui, sans faire de bruit, savent prendre tous les risques. Ancien gauchiste devenu directeur des éditions La Découverte, François Gèze a déclenché une tempête en publiant « La Sale Guerre », témoignage brûlot d'un ancien officier de l'armée algérienne. Itinéraire d'un militant

Par CATHERINE SIMON - Le Monde du 19 juin 2001

HABIB SOUAÏDIA ne comprend pas. Ou trop, et ça le bluffe : « Moi, je n'ai plus grand-chose à perdre, je n'ai pas de femme, pas d'enfant, je suis loin de mon pays. Mais, lui, il a une famille, des responsabilités. En publiant mon livre, il a pris un risque énorme », assure l'ancien officier de l'armée algérienne, dont le témoignage, *La Sale Guerre*, publié, au début de l'année, à Paris, a suscité les foudres du pouvoir, à Alger, et déclenché pétitions et controverses des deux côtés de la Méditerranée. Jamais, depuis 1992, un ouvrage consacré à l'Algérie n'avait fait un tel bruit ! Tiré au départ à 7 000 exemplaires, il s'en est vendu dix fois plus en moins de trois mois.

Quelques bureaux plus loin, dans les locaux des éditions La Découverte, un homme pianote sur un ordinateur, en écoutant un air d'opéra. Un homme tranquille, avec un quelque chose de gris, de banal, d'effacé, comme une timidité. C'est donc lui, François Gèze, l'origine de tout ce fracas ? Agé de cinquante-trois ans, ce fils de militaire, hier en lutte contre les généraux d'Argentine et devenu aujourd'hui l'une des bêtes noires de l'état-major de l'armée algérienne, n'en est pas, il est vrai, à un paradoxe près. Ce n'est pas tous les jours qu'on voit un ingénieur civil de l'Ecole des mines, spécialiste des métaux non ferreux, se transformer en éditeur. Et un ancien gauchiste du PSU devenir PDG d'une société du groupe Havas.

De Casablanca, où il a vu le jour, le 17 avril 1948, François Gèze ne se rappelle rien, la famille ayant presque aussitôt plié bagage pour l'Allemagne, où le père vient d'être affecté. Le jeune François passe sa classe de terminale sous l'uniforme, au Prytanée militaire de La Flèche, dans la Sarthe : l'expérience, dit-il, le « vaccine définitivement » contre l'armée. Mais sa vraie vie, celle, du moins, dont il veut bien parler, commence plus tard, au lycée Pierre-de-Fermat, à Toulouse, quand éclate le printemps 1968. C'est là, dans ce qu'il nomme l'« éblouissement de Mai », que sa carrière de militant démarre. François Gèze a vingt ans. « (...) Nous étions alors des dizaines de milliers à partager les mêmes espoirs et les mêmes illusions », note-t-il, dans une préface au livre de Jean-Pierre Le Goff, *Mai 68, l'héritage impossible* (La Découverte, 1998). Cette année-là - qui est, aussi, celle du décès de son père - va sceller son parcours. De Toulouse à Paris, les « hasards des réseaux de copains » le font entrer au PSU, d'où il rejoint le Centre d'études anti-impérialiste (Cedetim), fondé par Gustave Massiah.

S'intéresser à ce qu'on appelle alors le « tiers-monde » n'a rien d'exceptionnel. Aux éditions Maspero, Bernard Henri-Lévy publie son premier livre, *Bangladesh, nationalisme dans la révolution*, tandis que Régis Debray donne son *Entretien avec Allende* sur la situation au Chili et Lorand Gaspar son *Histoire de la Palestine*. Chantant un poème d'Aragon, Léo Ferré sourit : « J'aimais déjà les étrangères, quand j'étais un petit enfant. » Le monde, les autres, leurs musiques, leurs combats sont à portée de main. Après le lycée Jeanson-de-Sailly et l'Ecole des mines de Paris, l'apprenti révolutionnaire s'inscrit à l'Ecole pratique des hautes études, où il prépare, sous la direction d'Ignacy Sachs, une thèse sur la pollution des mines de cuivre au Pérou. Car tout se tient, alors : l'ingénieur et le militant, les études et la politique.

En 1971 et 1972, François Gèze et son ami Bruno Parmentier, le futur directeur commercial de l'usine Lip, ce symbole éphémère de l'utopie autogestionnaire, passent l'été à sillonner l'Amérique latine. François Gèze, qui parle déjà l'anglais « comme tout le monde », se met à l'espagnol. Une langue, un univers qui ne le quitteront plus. Dans son bureau de la rue Abel-Hovelacque, dans le 13^e arrondissement de Paris, le patron de La Découverte a accroché un texte d'Enrique Santos Discepolo, Cambalache (Bazar). On y raille le monde d'aujourd'hui, qui voudrait mettre sur un même pied « l'homme honnête et le traître », puisque, au fond, « tout se vaut, rien n'est mieux » et qu'il n'y a pas de raison de juger différemment « un âne » et « un grand professeur ». Une manière, ironique, de profession de foi ?

Des pays d'Amérique latine pour lesquels il milite, c'est le Chili et l'Argentine que François Gèze connaît le mieux. A la fin de l'été 1973, Bruno Parmentier et lui s'appêtent à rejoindre Santiago du Chili, où le gouvernement de gauche a décidé de nationaliser les entreprises du cuivre. Les deux jeunes ingénieurs français vont mettre, croient-ils, leurs compétences et leur enthousiasme au service des « camarades chiliens ». On les attend pour le 18 septembre. L'Histoire leur grille la politesse. Le 11 septembre 1973, le gouvernement du président Salvador Allende est renversé. L'armée, dirigée par le général Augusto Pinochet, prend le pouvoir.

A Paris, cette année-là, l'éditeur François Maspero, déjà privé de ses droits civiques et accablé par les procès, fait une tentative de suicide - qu'il qualifiera pudiquement d' « accident psychologique ». Dans le 19^e arrondissement, une poignée de gauchistes, à dominante maoïste, lancent un quotidien, Libération, auquel François Gèze collabore quelques mois, s'énervant - déjà - des fioritures de style et des poses narcissiques inspirées du « nouveau journalisme » américain. Cet agacement, c'est son côté moine-soldat. Parler de soi lui fait horreur. « C'est un handicap affectif ! », s'amuse, avec tendresse, son ami Miguel Benasayag, psychanalyste et écrivain. « On l'aime malgré lui. C'est un sacré boulot ! », ajoute l'ancien prisonnier politique argentin, qui a dédié son dernier livre, Parcours (Calmann-Lévy, avril 2001), à son « frère » François Gèze.

AUTEUR, avec Alain Labrousse, d'un ouvrage sur l'Argentine (Argentine, révolution et contre-révolutions, Seuil, 1975), pays où lui-même a vécu pendant un an et demi, l'ingénieur-journaliste a été, en effet, à l'initiative de nombreuses campagnes contre la dictature du général Videla, et, notamment, d'une opération de boycottage de la Coupe du monde de football, en 1978. A la suite de ces campagnes, un certain nombre de détenus seront libérés, parmi lesquels Miguel Benasayag. Quand il parle du François Gèze de ces années-là, l'ancien prisonnier dit simplement : « Je lui dois la vie. » « Notez les expressions, les arguments : ce sont les mêmes qui reviennent ! On parle d' « atteintes à l'honneur de l'armée », de « mensonges », on dit « certains intellectuels » et on évoque une « manipulation », avec cette idée implicite d'un « complot venu de l'étranger ». Ces mots, qu'on entend aujourd'hui dans la bouche des dirigeants algériens, à propos de La Sale Guerre, je les ai lus et entendus, entre 1954 et 1962, à propos des livres que nous publiions, ou que les Éditions de Minuit publiaient, dans la bouche des dirigeants français et dans la presse française, remarque François Maspero. En France, à l'époque, nous étions tous des « traîtres ». Aujourd'hui, en Algérie, on ne peut pas traiter François Gèze de traître, puisqu'il est étranger », ajoute, songeur, celui qui édita, en pleine guerre d'indépendance, Le Refus, de Maurice Maschino, Ratonnades à Paris, de Paulette Péju, ou L'An V de la révolution algérienne, de Frantz Fanon - ouvrages qui, tous, furent saisis. Ce commentaire sur l'Algérie, qui tisse un fil entre deux périodes - peut-être entre deux hommes ? - est la seule réflexion que François Maspero accepte de livrer quand on l'interroge sur son successeur, cet autre François, qu'il a lui-même nommé à la tête de sa maison d'édition, au début des années 1980.

C'est comme militant que François Gèze rencontre François Maspero. Ce dernier, qui a publié plusieurs livres du Cedetim, songe alors à déposer son bilan. « On trouvait terrible l'idée qu'il arrête : la qualité de son travail n'avait aucun équivalent », rappelle François Gèze. Devant

l'insistance de ses amis, François Maspero accepte de continuer, mais à la condition d'avoir, à ses côtés, « quelqu'un qui tienne la maison ». Le nom de Bruno Parmentier est avancé. Mais le directeur commercial de Lip n'est pas libre. En attendant son arrivée, au début de 1981, François Gèze prend la place. Cette période d'intérim n'est censée durer que quelques mois. Elle se poursuivra bien au-delà. « Quand Bruno Parmentier est arrivé, Maspero m'a demandé de rester, précise François Gèze. Et c'est lui, finalement, qui m'a proposé comme président du directoire. »

De Maspero à La Découverte, la transition est douloureuse. Les « difficultés de passage », comme dit l'historien Pierre Vidal-Naquet, auteur fidèle aux deux maisons, n'ont pas été sans drames. De l'équipe qui créa les éditions Maspero, en 1959, il ne reste plus personne aujourd'hui à La Découverte. Le changement de nom a scellé la fin d'un temps. « Les « années Maspero » sont allées, grosso modo, de la guerre d'Algérie aux années 75. Puis ont suivi ce que Felix Guattari a appelé les « années d'hiver » - de la fin des années 1970 jusqu'au mouvement des infirmières, en 1994 », résume Gustave Massiah. Ce changement, ajoute-t-il, a été marqué « par un éclatement de la pensée, un repli sur les disciplines et les chapelles ». Première victime de cette atomisation : la recherche en sciences humaines et sociales. Celles-ci sont aujourd'hui « déchirées », selon François Gèze, « entre, d'un côté, un nombre restreint d'auteurs très médiatisés et, de l'autre, une majorité de chercheurs spécialisés dont l'audience reste limitée ». L'âge d'or des grands auteurs est loin, et les ventes déclinent. On en est revenu, explique le patron de La Découverte, « à la tour de Babel : personne ne s'entend plus, personne ne se comprend plus ».

LA situation financière, déjà précaire à l'époque des éditions Maspero, ne fait que s'aggraver. Malgré des initiatives réussies, comme le lancement de la collection « L'Etat du monde », dirigée par Serge Cordellier, ou la création de la collection « Repères » dirigée par Jean-Paul Piriou, malgré des succès de vente, comme Tête de Turc, livre de Günter Wallraf, paru en 1986 et vendu à 500 000 exemplaires, l'horizon n'est guère radieux. En 1992, la crise éclate. Elle aboutit, en 1995, à la fusion de La Découverte avec les éditions Syros. Un moment, l'espoir renaît. La CFDT, liée à Syros, donne un coup de pouce de 15 millions de francs. Mais l'ambiance tourne vite à l'aigre. « Au lieu d'économiser, on a creusé le trou financier », regrette François Gèze. La maison a désormais « trop de plomb dans l'aile » pour continuer à vivre. En 1998, la page est tournée : La Découverte est rachetée par le groupe Havas. « Une défaite ? Non, puisqu'on est toujours vivants ! Mais un échec, oui, en partie, puisqu'on n'a pas réussi à maintenir une structure indépendante », commente l'éditeur de Habib Souaïdia, mais aussi de Marie-France Hirigoyen (dont le best-seller, Le Harcèlement moral, publié en 1998, s'est vendu à 400 000 exemplaires), de José Bové et François Dufour (Le monde n'est pas une marchandise, publié en 2000, vendu à 75 000 exemplaires), ou de Daniel Mermet (Là-bas si j'y suis, publié en 1999, en coédition avec France-Inter, vendu à 60 000 exemplaires). « On n'est plus dans une période messianique, plus personne ne croit au « grand soir ». Mais il y a encore des tas de choses à faire. Il faut garder la révolte intacte contre l'inacceptable », insiste l'éditeur-militant.

Le fait d'appartenir à un gros groupe financier a fait, automatiquement, baisser les coûts d'environ 20 % - grâce aux tarifs préférentiels accordés par les fournisseurs et les imprimeurs. « Dès l'année 1998-1999, le chiffre d'affaires a augmenté de 30 % et nous sommes, désormais, régulièrement bénéficiaires », souligne François Gèze. « J'étais peut-être moins indépendant, avant : j'étais à la merci des banquiers », ajoute-t-il. Mais si, demain, on lui remettait un manuscrit iconoclaste sur le groupe Vivendi ou Jean-Marie Messier ? Le patron de La Découverte sourit. « Eh bien, il faudrait lire et voir ! » A bon éditeur...

CATHERINE SIMON

« Penser le monde à nouveaux frais »

Mouvements 2019



Entretien avec [François Gèze](#), Propos recueillis par [Marie-Hélène Bacqué](#)

Dans [Mouvements 2019/4 \(n° 100\)](#), pages 199 à 216

Mouvements (M.) : *Tes premiers engagements datent de Mai 68.*

François Gèze (F. G.) : J'étais interne au lycée Fermat de Toulouse, en math spé. On a occupé le lycée, participé aux manifs. J'ai gardé un souvenir ému du climat de fraternité et de générosité partagé par beaucoup. Pour moi, Mai 68 est quelque chose de lumineux. On l'a vécu par en bas. Après, pour les concours, je suis monté à Paris en juin : c'était fini, je n'ai vu que des traces. Quand je suis entré à l'École des Mines de Paris l'année d'après, en 1969, je me suis inscrit à la 6^e section du Parti socialiste unifié (PSU).

M. : *Pourquoi le PSU ? L'offre était pléthorique...*

F. G. : Par hasard. Oui, l'offre était pléthorique, et mes camarades, qui avaient 20 ans comme moi en 68, s'engageaient

en fonction des affinités, des amitiés, des amours, parce qu'on connaissait un tel ou une telle qui était à la Ligue, chez les maos. J'ai eu la chance de connaître des gens du PSU, j'y suis entré, j'ai aussi eu des copains à la Gauche prolétarienne (GP), à La Cause du Peuple, cela m'a valu de collaborer à la naissance en 1973 de Libération, où je faisais l'« économiste » parce que je faisais des études d'économie à côté des études d'ingénieur.

M. : *Mai 68, dans une grande école d'ingénieur-es comme les Mines, ça a changé des choses ?*

F. G. : Forcément : les grandes écoles d'ingénieurs, c'est quand même assez conservateur.

M. : *Mixte ?*

F. G. : Oui, mixte. On était la première promotion comportant une proportion minoritaire, mais significative, de contestataires. Avant, seuls les cathos véhiculaient une pensée critique, et certains étaient plutôt à gauche. Nous, on n'était pas cathos, et on arrivait, jeunes soixante-huitards, sans aucune formation politique. Fréquenter la GP m'a vacciné à vie contre le sectarisme : des gens sympas ont été détruits, j'ai vu des jeunes se suicider – une machine à broyer les militants. Au PSU, rien de tel. J'ai eu la chance de travailler avec des gens du Cedetim (à l'époque : Centre d'études anti-impérialistes) créé en 1967, auquel j'ai adhéré en même temps qu'au PSU, avec une ouverture d'esprit sur le tiers monde, la solidarité internationale, l'anti-impérialisme : Manuel Bridier, Gustave Massiah, Jean-Yves Barrère, Michel Vigier... Avec d'autres, ils sont restés au PSU jusqu'en 1973 puis ont scissionné pour former la Gauche Ouvrière et Paysanne (GOP). Les militants de ce courant étaient les plus intéressants : ils ont été à Lip à Besançon, puis ont participé à la mobilisation pour libérer le Larzac de l'armée. Certains ne sont plus là aujourd'hui, mais les autres ont continué à militer.

M. : *Tu as participé à ces luttes ?*

F. G. : J'ai suivi Lip de loin faute de temps, mais je suis allé deux fois au Larzac. J'en ai gardé un souvenir très fort, très formateur : les gens qui étaient là sont restés des camarades jusqu'à

aujourd'hui. C'est une caractéristique de ce courant politique : il s'est dissous par la suite comme tous les courants gauchistes, mais il est resté des liens d'amitié et d'engagement puissants entre tous ceux et celles qui le composaient. Le Cedetim, qui existe toujours aujourd'hui, a maintenant une assez longue histoire. Dès les années 1970, on a créé, animé, co-animé différents comités de soutien à des mobilisations anticolonialistes dans le monde. En 1975-1976, on a fait du *crowd-funding* – on ne disait pas comme ça à l'époque – et acheté un pavillon dans le 15^e arrondissement, rue de Nanteuil, pour accueillir tous ces comités. On l'a gardé longtemps. Il devenait trop petit, on l'a vendu et on en a racheté un autre rue Voltaire. On a appelé ce lieu Centre international de culture populaire (CICP), et j'en ai été le premier président, en 1976. Les jeunes générations ont ensuite pris le relais et c'est toujours aujourd'hui un centre d'accueil, d'animation, des mouvements pour les sans-papiers, et de solidarité.

M. : *L'École des Mines, les écoles d'ingénieurs : ce n'était pas évident, ce type de formation...*

F. G. : L'intérêt de l'École des Mines, c'est qu'on pouvait ne rien faire. J'en ai profité pour faire des études à côté : un diplôme à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), des cours d'économie du développement à l'IEDES.

M. : *Donc, autour des enjeux du développement...*

F. G. : ... et du Tiers monde. Mon diplôme de l'EHESS, que j'ai fait avec Ignacy Sachs, l'un des premiers introducteurs de l'écologie scientifique et politique en France, un homme remarquable, portait sur la pollution produite par les raffineries de cuivre au Pérou, ce qui m'a valu d'y aller, ainsi qu'au Chili, en 1971 et 1972. Je me souviens de la raffinerie de Cerro de Pasco, une grande usine américaine située à plus de 4 000 m dans les Andes : une horreur qui polluait tous les villages alentour, dont les habitants étaient malades et mouraient prématurément. J'ai fait avec un camarade l'étude pour l'entreprise publique péruvienne qui essayait de normaliser ça, évidemment ça n'a servi à rien, mais ça m'a permis de découvrir un monde, d'apprendre l'espagnol...

M. : *... et de découvrir l'écologie...*

F. G. : ... et aussi de toucher du doigt ces problèmes de santé au travail, de pollution environnementale, qui n'ont plus cessé de me préoccuper depuis. Je devais aller au Chili faire ma coopération militaire comme ingénieur. J'y étais attendu le... 18 septembre 1973, mais il y a eu le coup d'État le 11 septembre. Je n'y suis pas allé, évidemment, alors je suis devenu permanent bénévole à Libération. Je couvrais le Chili, je suivais le coup d'État au téléphone avec les gars là-bas, et je militais dans les comités Chili.

M. : *Et le service ?*

F. G. : Finalement, un poste s'est libéré en Argentine : j'y suis allé et je suis resté près d'un an et demi. Officiellement, je m'occupais du centre de documentation de l'ambassade, ce qui n'avait aucun intérêt, mais me laissait des loisirs : je suis devenu correspondant « clandestin » de Politique Hebdo (je signais sous le pseudonyme de Juan Carlos Russo). La situation était très tendue en Argentine en 1973-1974 : Perón allait mourir à l'été 1974, l'extrême droite, la Triple A (*Alianza Anticomunista Argentina* ou AAA) commençait à tuer des gens – un avocat connu a été tué en bas de chez moi. Et j'ai écrit un livre, *Argentine, révolution et contre-révolutions* [1][1] [Le Seuil, 1975.](#), avec Alain Labrousse, qui était plus chevronné que moi : il avait publié un ouvrage sur les Tupamaros et connaissait bien la région. Il était à Paris et moi à Buenos Aires. J'ai enquêté dans tout le pays pendant plus d'un an auprès d'ouvriers, de syndicalistes, de vieux militants, je suis allé partout et j'ai vu tous ceux et celles qui étaient à l'avant-garde des luttes ouvrières et politiques.

M. : *Qu'est-ce que ça voulait dire pour vous, « Tiers monde » ?*

F. G. : La notion de Tiers monde était étrangère à notre vocabulaire. On disait « anti-impérialisme », « anticolonialisme ».

M. : *Elle était présente au PSU.*

F. G. : Oui, mais par la suite le Cedetim s'est séparé du PSU. Au début, c'était un peu flottant, mais Centre d'études anti-impérialistes ça voulait quand même dire quelque chose. Pas tellement au sens léniniste de l'impérialisme stade suprême du capitalisme, mais plutôt contre l'impérialisme français. C'était nouveau : les milieux de gauche en France ont mis vingt ans à prendre conscience de l'héritage colonial et impérialiste français, et au début des années 1970, on était les seuls à dénoncer l'impérialisme français en tant que tel.

M. : *Ton apprentissage politique, tu ne l'as donc pas tant fait au PSU comme parti, avec la référence à l'autogestion, les liens avec la CFDT...*

F. G. : ... qu'au Cedetim et à ce qui l'entourait. Avec Alain Joxe, Michel Vigier et quelques autres, on avait créé en 1972 le comité de soutien à la lutte révolutionnaire du peuple chilien – « révolutionnaire », disions-nous ! Quand je suis rentré d'Argentine, en 1975, la situation politique devenait très dure – le coup d'État a eu lieu en mars 1976 – et on a créé le Comité de soutien à la lutte du peuple argentin (CSLPA). Déjà, la « lutte » n'était plus « révolutionnaire » : on sentait qu'il fallait tenter de sensibiliser plus largement. Cela a été une expérience très riche : nous étions douze à quinze militants et militantes, plus d'hommes que de femmes, qui connaissaient bien l'Argentine pour y avoir tout vécu. En 1978, on a animé, avec les camarades de la revue *Quel corps ?*, le Comité pour le Boycott du Mondial de football en Argentine (COBA), qui a compté jusqu'à 200 comités dans toute la France, pendant plus d'un an. J'apprenais beaucoup rue de Nanteuil : il y avait un comité de soutien à la lutte des révolutionnaires omanais, je ne savais même pas ce qu'était Oman, et en discutant avec des camarades, on constituait sa culture ; de même sur Haïti, sur l'Afrique, etc.

À mon retour d'Argentine, tout en conservant ces engagements, j'ai trouvé un emploi comme ingénieur économiste. Je suis devenu spécialiste de l'économie des métaux non ferreux et des rapports économiques Est-Ouest à la SEDES puis au BIPE, où je suis resté environ quatre ans, jusqu'en 1980. En 1977, le Cedetim a proposé à François Maspero une collection sur les luttes anti-impérialistes et il a accepté. C'est moi qui m'en occupait et nous avons publié sur l'Angola, l'Algérie, le Brésil, l'impérialisme français... C'est comme ça que j'ai connu François Maspero et que je suis tombé dans la marmite de l'édition. À l'époque, la maison d'édition allait mal, la librairie La Joie de Lire, qui avait joué un rôle si important au Quartier latin et dans le monde entier, avait dû fermer en 1976, victime des vols des gauchistes de Vincennes...

M. : *Vraiment à cause de l'ampleur des vols ?*

F. G. : Sans aucun doute. C'était une bonne librairie, très bien gérée, avec une excellente fréquentation, mais des filières organisées volaient les bouquins et les revendaient à Vincennes, ça représentait des sommes considérables et Maspero a fait faillite. Il avait créé la maison d'édition en 1959, en premier lieu pour publier des ouvrages dénonçant ce que la France faisait en Algérie. Il a gardé cet engagement jusqu'à la fin de la guerre d'Algérie, mais publié aussi des révolutionnaires du tiers monde, des anticolonialistes, notamment africains, comme Amilcar Cabral et Frantz Fanon. Et il avait une magnifique collection de poésie étrangère, « Voix », dont sa femme Fanchita Gonzalez-Batlle s'occupait. C'est lui qui a publié les premiers livres de Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet sur la Grèce ancienne. La collection qui accueillait des travaux de recherche de haut niveau, « Textes à l'appui », a duré longtemps et s'est ouverte à toutes les disciplines. Ce travail accompli entre 1959 et 1968, pendant presque dix ans, la revue *Partisans* créée en 1961, la « Petite collection Maspero » en 1967, tout cela détonait dans le paysage éditorial français de l'époque ; et il faisait preuve d'une grande ouverture d'esprit intellectuelle et politique à l'égard du courant « gauchiste » : les trotskistes, les maoïstes, Alain Badiou...

M. : ... les althussériens...

F. G. : Le point commun, c'était la révolte face aux injustices du monde. Après 1968, les ventes de ces titres ont explosé : toute une jeune génération se forme à toute vitesse, lit tous ces livres, les achète en quantité. Sur la valeur de Pierre Salama et Jacques Valier, un ouvrage de théorie marxiste de haut vol, s'est vendu à 60 000 exemplaires. Les livres de la collection de Charles Bettelheim, « Économie et socialisme », sur la Chine, se vendaient par milliers, ceux d'Althusser et de sa collection « Théorie » par dizaines de milliers. Mais à mesure que le gauchisme refluit, ces ventes ont commencé à décliner.

M. : Oui, ça a basculé très vite...

F. G. : Plus généralement, un double effondrement s'est produit à la fin des années 1970. Au plan politique, l'effondrement du gauchisme : au début des années 1980, paradoxalement au moment de la victoire de la gauche « socialiste », il n'y a plus de vraie gauche. Et un effondrement idéologico-intellectuel : soudain, les ventes de tous ces livres marxistes, si importantes dans la décennie 1970, sont pratiquement tombées à zéro. Le plus spectaculaire a été la collection d'Althusser, dont chaque titre se vendait à plusieurs milliers par an : en 1979-1980, ça s'est effondré en deux ans. Il n'y avait plus personne pour les acheter, mais plus personne non plus pour écrire dans ces collections. Tout d'un coup, plus de manuscrits... La collection de Suzanne de Brunhoff en économie, la collection de Bettelheim se sont arrêtées toutes seules faute de manuscrits. Toutes les collections de la maison n'étaient pas affectées : le déclin a surtout touché les plus connotées marxistes, structuralo-marxistes comme on disait à l'époque. Les essais, la poésie, les sciences humaines avec « Textes à l'appui », ont été moins atteints. Reste que cela a été un vrai tournant intellectuel, en France en général, dans la gauche française en particulier, mais qu'on retrouvait peu ou prou dans nombre d'autres pays européens, en Europe du Sud en particulier, moins au Royaume-Uni où les courants marxistes sont restés un peu plus robustes, mais ont tout de même été affectés.

Je crois que ce qu'on appelait le structuralo-marxisme avait un grand mérite : il y avait des concepts communs, des paradigmes communs, qui permettaient aux différentes disciplines de se parler. Un-e philosophe pouvait lire un-e économiste, qui pouvait comprendre un-e linguiste ou un-e sociologue. Tout le monde utilisait les mêmes outils. Et soudain, tout le monde a compris en même temps, plus ou moins confusément, plus ou moins implicitement, que ces outils avaient fait faillite, que c'étaient des apories théoriques, des échecs, des impasses. Le plus spectaculaire de ce point de vue, c'est Althusser, qui s'autodétruit, comme Étienne Balibar le raconte dans ses *Écrits pour Althusser*. Althusser lui montre une communication rédigée pour un congrès sur l'inconscient qui s'est tenu à Tbilissi en 1979 et Balibar se dit : « J'ai l'impression d'avoir déjà lu ça. » Il reprenait les mêmes argumentaires, quelquefois les mêmes phrases que celles écrites en 1964, juste avant *Pour Marx*, où il exposait sa vision, disons structuraliste, du capitalisme...

M. : ...et du passage du jeune au vieux Marx, de l'idéologie à la science.

F. G. : ... et là il démontait ses arguments un à un, en les retournant, pour en arriver à dire que tout ce qu'il avait construit était faux. L'autodestruction était autour de lui aussi : certains de ses meilleurs disciples, comme Michel Pêcheux et Nicos Poulantzas, de grandes figures intellectuelles, se suicident. C'est l'incarnation tragique des apories dont je parlais ; c'est une tragédie humaine, intellectuelle et politique. Un champ de ruines. À la même époque, Maspero était désespéré : sa maison d'édition allait mal, perdait de l'argent malgré quelques soutiens, et il voulait déposer le bilan et fermer. Nous étions quelques-uns, avec le géographe Yves Lacoste, à dire : « Il faut que ça continue. » Je suis allé le voir et je lui ai dit : « François, il faut sauver la maison. » Maspero dit : « Je veux bien continuer, mais il faut qu'on vienne m'aider, surtout pour s'occuper du commercial. » Bruno Parmentier, un camarade de promo des Mines, directeur commercial de Lip qui était devenu une coopérative, pouvait venir, mais dans six

mois. Maspero a dit : « Non, c'est tout de suite. » J'étais devenu indépendant et j'ai pu me mettre en congé pour venir lui donner un coup de main. Je ne connaissais rien à l'édition ni à l'entreprise, mais il m'a mis le pied à l'étrier tout de suite, ça m'a passionné, et quand Parmentier est arrivé six mois plus tard, François m'a demandé de rester et j'ai accepté. C'était en 1981. En février 1982, il me dit : « J'en ai assez de m'occuper de la gestion au quotidien, je te donne la direction de la maison, et je resterai directeur éditorial. » Et en mai, j'arrive un matin, son bureau est vide, avec la lettre de démission. Il me donne les actions qui lui restaient, pour zéro, et un mois plus tard il me dit : « Au fait, je reprends le nom. » Moi, j'étais traumatisé, mais avec Bruno on a admis très vite ; je comprenais pourquoi il voulait reprendre son nom : Maspero était devenu un nom commun mondialisé, on disait Maspero en Amérique latine, au Vietnam, avec des campagnes odieuses l'assimilant au grand capital. Nous avons donc choisi un nouveau nom pour la maison, qui est devenue La Découverte en 1983.

M. : *Quand est-ce qu'il a créé L'Alternative ?*

F. G. : Il a lancé L'Alternative (sous-titrée « Pour la défense des libertés en Europe de l'Est ») à la fin des années 1970. C'est une de ses dernières grandes initiatives éditoriales, avec la création en 1979 de la collection de récits de voyages « Découverte », accueillant des textes des XIX^e, XVIII^e, XVII^e, XVI^e siècles du monde entier. Avec L'Alternative, il a fait découvrir ce qu'on appelait à l'époque les « dissidents », dont il a publié plusieurs, comme Adam Michnik ou Agnes Heller. L'Alternative a duré un peu après qu'il a quitté la maison d'édition. Puis en 1985, après trois ans d'interruption, l'équipe a demandé à Maspero si elle pouvait reprendre le titre, et c'est devenu La Nouvelle Alternative.

M. : *Comment se sont passées tes premières années à la tête de La Découverte ?*

F. G. : On s'est retrouvés à la tête de cette maison très fragile, avec un programme éditorial en partie dévasté. Heureusement, les titres de la collection « Textes à l'appui », de la PCM (« Petite collection Maspero ») et d'autres continuaient à se vendre, jusqu'à aujourd'hui pour certains, donc il y avait un fonds significatif, mais cela ne suffisait pas : il fallait reconstituer un réseau d'auteur·rices pour les nouveautés, réinventer.

J'ai notamment fait trois choses : d'abord, L'État du monde. Une idée d'Yves Lacoste : un annuaire économique et géopolitique du monde rendant compte chaque année de l'actualité économique et politique dans tous les états du monde. Le premier est sorti en 1981 et a été un grand succès : 25 000 exemplaires, nous étions stupéfaits mais contents ; ensuite nous avons décliné le concept avec toute une collection : L'état de la Chine, L'état des États-Unis, L'état du Maghreb, L'état des sciences et des techniques... Une forme de vulgarisation des travaux des chercheur·ses ou de journalistes spécialisé·es, accessibles à un public de jeunes qui n'était plus dans une logique militante.

Ensuite, en 1983, nous avons créé la collection d'inédits en poche « Repères », une collection de sciences sociales essentiellement pour les premiers cycles de l'Université ; aujourd'hui plus de 700 titres sont parus et elle est toujours là, y compris sous forme numérique. Cela permettait de faire quelque chose de moins engagé, moins militant, mais néanmoins sérieux. Avec Michel Freyssinet, on a créé une série « Travail et travailleurs dans le monde » : nous avons par exemple publié Travail et travailleurs au Chili, mais nous avons dû abandonner parce que ça ne se vendait pas assez.

La troisième chose, dont les effets ont été les plus longs à se manifester : repérer les nouveaux centres de création intellectuelle et politique, les gens qui cherchaient à repenser le monde et les sociétés à nouveaux frais. J'en ai identifié quatre ou cinq par les contacts, les réseaux, les ami·es, je les ai accompagné·es, et souvent je les ai publié·es. Il y avait par exemple le groupe Politique autrement, piloté par Jean-Pierre Le Goff, ancien du PCMLF ; le MAUSS (Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales) d'Alain Caillé, qui est apparu en 1981 : j'ai publié *La Revue du MAUSS*, on a créé une collection associée et sorti de nombreux

ouvrages ; l'équipe Latour-Callon, avec qui j'avais travaillé au Centre de sociologie de l'innovation de l'École des Mines que dirigeait Michel Callon et c'est là que j'avais connu Bruno Latour. Les sciences et les techniques étaient faites à mon sens des points aveugles de la plupart des travaux marxistes antérieurs – à part peut-être Dominique Lecourt qui avait publié un livre sur Lyssenko...

M. : ... *dans un registre très positiviste...*

F. G. : En effet. Alors que Michel Callon, Bruno Latour, Pierre Lévy m'ont fait découvrir de nouveaux paradigmes des sciences studies au sens large. Il y avait aussi le CREA, Centre de recherches en épistémologie appliquée de Polytechnique, que dirigeait Jean-Marie Domenach, avec Jean-Pierre Dupuy, Daniel Andler, Jean-Michel Besnier, des anthropologues, des philosophes, etc.

Dans les années 1980, le reflux brutal des courants structuralo-marxistes avait laissé une sorte de champ de ruines intellectuel, conceptuel. Si on voulait pouvoir à nouveau penser le monde de façon critique, il fallait fabriquer de nouveaux outils, de nouveaux concepts. Des chercheurs·ses s'y attelaient, mais il faudrait des années avant que ces outils deviennent efficaces, et il me semblait donc important de les accompagner en publiant et en faisant connaître leurs travaux.

Tous ces choix éditoriaux nous ont permis de construire un programme intéressant, mais les effets ont été beaucoup plus longs à apparaître que je ne l'imaginais, notamment en ce qui concerne la pensée critique sur les sciences et les techniques. J'ai créé la collection « Sciences et société » en 1984 pour accueillir des livres « grand public » de réflexion critique ; j'ai fondé en 1987 une collection « Histoire des sciences » dont s'occupait Jean-Louis Fischer, où je suis fier d'avoir publié l'Histoire de la chimie de Bernadette Bensaude-Vincent et Isabelle Stengers, ou bien l'Histoire de la biologie moléculaire de Michel Morange ; et en 1989, nous avons lancé la collection « Anthropologie des sciences et des techniques » de Callon et Latour.

On se disait en lançant ce programme de réflexion informée et critique sur la science qu'il faudrait dix ou quinze ans pour qu'on soit entendus dans l'Académie, mais plus de trente ans après, en dehors du centre Koyré, force est de reconnaître que ces visions n'ont pas réussi à s'imposer dans le monde de l'Académie. Il n'y a toujours pas d'enseignement significatif d'histoire, de sociologie, de philosophie des sciences, ou quand il y en a, ça reste sur les marges. Mais je pense que les idées des livres de ces chercheurs·ses ont infusé dans le monde intellectuel et politique et notamment qu'une partie des courants de l'écologie politique s'en sont emparés. Des long-sellers comme les livres d'Isabelle Stengers se vendent sur dix, quinze, vingt ans ; c'est tout un champ que nous avons ainsi contribué à construire.

Il y avait aussi l'histoire coloniale, que je connaissais très mal, contrairement à François Maspero qui avait une culture remarquable dans ce domaine. En lisant ce qu'il avait publié, j'ai notamment découvert l'histoire et la réalité de l'Algérie, bien loin de la vision réductrice que nous, militant·es anti-impérialistes français·es, en avions à l'époque, celle d'un pays socialiste du tiers monde, engagé dans le soutien aux luttes de libération. Des figures intellectuelles algériennes comme Mouloud Mammeri, un grand anthropologue de la culture berbère qui publiait chez Maspero, m'ont fait découvrir la réalité du régime, véritable dictature qui ne disait pas son nom, j'y reviendrai.

J'ai compris aussi que cette méconnaissance s'inscrivait spécifiquement en France dans la longue occultation de son passé colonial. À commencer par la non-reconnaissance de ce qu'avait été la guerre d'Algérie, mais aussi de ce qui s'est passé avant : l'histoire de notre empire colonial et de ses violences. En 1991, dans *La gangrène et l'oubli*, Benjamin Stora a montré comment, en 1962, de Gaulle a enfermé, comme dans un tombeau, l'histoire de la guerre, de la colonisation de peuplement de 132 ans en Algérie et, au-delà, de tout l'empire colonial français. Tout cela a été comme effacé des représentations jusqu'aux années 1980,

notamment dans les manuels scolaires. Dans les années 1960, de Gaulle a couvert la France de monuments d'hommage aux résistants de la Seconde Guerre mondiale, favorisant ainsi l'occultation complète de pans entiers de l'histoire de France entre 1945 et 1962, une période où ont eu lieu des massacres coloniaux d'une ampleur insoupçonnée : au moins 15 000 morts dans la répression du Nord-Constantinois en mai-juin 1945 ; des dizaines de milliers de morts dans les répressions à Madagascar en 1947 ; la guerre secrète conduite par la France contre les nationalistes camerounais de 1955 à la fin des années 1960, dont on saura bien plus tard qu'elle a fait 100 000 à 200 000 morts au même moment que la guerre d'Algérie ; sans compter nombre d'autres massacres coloniaux, en Indochine, en Afrique, aux Antilles. Yves Bénéot, un historien outsider qui n'avait pas de poste à l'université et qui travaillait de longue date sur l'histoire coloniale française, les évoque dans *Massacres coloniaux* (1994).

J'ai beaucoup publié sur toutes ces questions, en particulier sur l'Algérie et son histoire. Je suis alors allé plusieurs fois dans ce pays, que je ne connaissais pas auparavant et j'ai vu qu'il y avait beaucoup à faire connaître de ses réalités méconnues. Et quand est arrivée la « sale guerre » contre les civils, après le coup d'État de 1992, je me suis à nouveau engagé et j'ai publié plusieurs livres qui en ont rendu compte.

M. : *Dans les années 1980, du côté des historiens académiques, il n'y a pas grand-chose sur la guerre d'Algérie ni sur l'histoire coloniale...*

F. G. : Il y avait eu à partir des années 1950 une première vague d'historiens de la colonisation française, peu nombreux, comme Charles-André Julien ou Charles-Robert Ageron, qui ont construit les bases ; c'était de l'histoire engagée, mais rigoureuse, des gens de la génération de Maxime Rodinson, qui ont fait un travail remarquable. Mais ils n'ont guère eu de disciples et dans les années 1980, en effet, c'était presque le désert. Pierre Vidal-Naquet a certes écrit sur la guerre d'Algérie – Les crimes de l'armée française, La torture dans la République, La raison d'État –, mais assez peu sur l'histoire coloniale à proprement parler. Dans les années 1980, un éditeur qui avait commandé des livres sur l'histoire coloniale française à Catherine Coquery-Vidrovitch, sur l'Afrique subsaharienne, Benjamin Stora sur l'Algérie, Pierre Brocheux et Daniel Hémerly, sur l'Indochine, a fait faillite. La collection qu'il avait lancée s'est arrêtée, donc ils et elles sont venus me voir, et j'ai publié leurs livres, ce qui a élargi notre réseau d'auteurs. Certaines sont restées fidèles, comme Catherine Coquery. Et par la suite, nous nous sommes ouverts davantage aux traductions des travaux issus des *post-colonial studies* nord-américaines.

M. : *Avant d'arriver aux Éditions Maspero, devenues La Découverte, tu ne t'étais jamais intéressé à l'Algérie ?*

F. G. : J'avais édité pour la collection du Cedetim un livre sur l'Algérie, écrit par des camarades du Cedetim qui avaient été en Algérie comme pieds-rouges puis coopérants (*L'Algérie en débat. Lutttes et développement*, 1981) et j'avais été étonné par leurs difficultés pour l'écrire : ils ont mis six ans pour en venir à bout. Ils étaient allés en Algérie indépendante, issue d'une lutte de libération révolutionnaire et qui était vue comme anticolonialiste, socialiste : on parlait d'autogestion, il y avait des nationalisations. C'était l'époque où des économistes français de gauche conseillaient le gouvernement algérien, comme Gérard Destanne de Bernis, le promoteur des « industries industrialisantes ». En réalité, la police politique, la Sécurité militaire, était ultraprésente, au cœur du système et contrôlant toute la population à l'image de la Stasi est-allemande ou de la Securitate roumaine.

Mais de cela, les camarades qui avaient vécu en Algérie ou y vivaient encore ne pouvaient pas parler. Je l'ai compris bien plus tard en publiant en 2009 *Algérie, les années pieds-rouges. Des rêves de l'indépendance au désenchantement (1962-1969)* de Catherine Simon, une journaliste du Monde qui a longtemps été correspondante à Alger. Elle a enquêté sur ces pieds-rouges : des milliers de jeunes Français-es, surtout de gauche et cathos, sont allés en Algérie socialiste

pour donner un coup de main, et sont revenu·es complètement dépité·es. En 1965, quand il y a eu le coup d'État de Boumediene, plusieurs d'entre elles et eux ont été arrêté·es, torturé·es et expulsé·es.

Occultation de l'histoire coloniale par la droite gaulliste, difficultés de la gauche à la prendre vraiment en compte et à comprendre les réalités de l'Algérie indépendante : s'il est vrai que la société algérienne contemporaine a été profondément marquée par le « trauma colonial » (titre du livre de la psychanalyste Karima Lazali que j'ai publié en 2018), on peut aussi parler d'une « maladie algérienne » de la société française.

M. : *Une maladie algérienne qui a dégénéré en maladie coloniale généralisée.*

F. G. : Généralisée en effet, mais quand on creuse, c'est l'Algérie d'abord. Les « symptômes » de cette « maladie algérienne » sont très nombreux, mais l'un d'eux m'a particulièrement frappé. J'ai publié en 1992 un livre du journaliste Fausto Giudice, *Arabicides*, sur les dizaines de « meurtres d'Arabes » commis entre 1975 et 1985. Quand les assassins, des civils ou, souvent, de jeunes flics, étaient arrêtés, ils ne prenaient que cinq ans ou étaient acquittés. Son enquête auprès de ces assassins montrait que ces jeunes, en particulier les policiers, qui avaient 25 ans en 1980, donc n'avaient pas connu la guerre d'Algérie, avaient en quelque sorte hérité du permis de tuer le « bougnoule » donné par l'armée française à un million et demi de jeunes appelés pendant sept ans. Et il avait constaté que quand la victime était un Turc, dans la représentation de l'assassin, c'était en réalité un Algérien. Aujourd'hui encore, cette filiation coloniale, raciste et meurtrière, perdure.

M. : *Tu reprends la direction de La Découverte dans un contexte qui a changé, et le monde de l'édition aussi commence à changer. Être un éditeur engagé, qu'est-ce que cela veut dire, et qu'est-ce que cela implique dans les choix éditoriaux, dans la direction d'une maison comme La Découverte ?*

F. G. : Je n'avais aucune expérience de l'entreprise, de la comptabilité, de la gestion, du management. J'ai appris « sur le tas » à gérer cette équipe de quinze, vingt personnes, et ça s'est plutôt bien passé, même si nous avons traversé beaucoup de moments difficiles sur le plan économique. Ce n'était pas gagné d'être un éditeur indépendant, surtout dans les années 1990. J'espérais pouvoir consolider le travail de reconstruction, à la fois éditorial, organisationnel et économique de la maison accompli dans les années 1980, et c'est le moment où il y a eu une première crise très violente dans l'édition. En 1991, l'année de la guerre du Golfe, s'est produit un phénomène sans précédent, qui heureusement ne s'est pas reproduit depuis. En août 1990, l'Irak envahit le Koweït ; en janvier 1991, les Américains envahissent l'Irak. Les gens étaient tous devant leur appareil de télévision pour regarder les bombardements de Bagdad, ils ne sortaient plus. Le marché s'est effondré, les éditeurs ont cessé d'envoyer des livres aux libraires, parce qu'ils voyaient qu'ils n'allaient pas les vendre, et quand la guerre s'est terminée fin mars, ils ont renvoyé tous les livres aux libraires mais les gens ne sont pas revenus. Au mois de juin 1991, les libraires faisaient plus de chiffre d'affaires en retournant les livres aux éditeurs pour se faire rembourser qu'en les vendant à leurs client·es.

Pour l'édition, c'était catastrophique, et pour nous particulièrement, car nous étions quand même fragiles. Pour être moins vulnérables et ne plus perdre d'argent, nous avons décidé avec notre actionnaire principal, la CFDT à l'époque, de nous associer avec les Éditions ouvrières (devenues les Éditions de l'Atelier) et les Éditions Syros. Nous nous sommes rapprochés dans un même immeuble pour mettre en commun nos services techniques : comptabilité, fabrication... Mais ça n'a pas marché, les deux autres n'ont pas « joué le jeu » comme je l'espérais et ce rapprochement a plutôt aggravé la situation. Je passais plus de temps avec les banquiers qu'avec les auteur·rices... On a été sauvé in extremis en 1998 en étant repris par le groupe Havas, devenu par la suite Vivendi. Finalement, ça a été une bonne chose : les dirigeants

du groupe ont totalement respecté notre indépendance et ils nous ont apporté des moyens que nous n'avions plus.

M. : *Dans les années 1980, vous ne perdiez pas d'argent ?*

F. G. : Si. On en gagnait parfois, mais il fallait souvent renflouer par des augmentations de capital. Tout en cherchant toujours à consolider, reconstruire, repenser la ligne éditoriale, du moins en partie. Nous avons notamment diversifié la collection « Textes à l'appui », et élargi le champ des essais, en particulier d'auteur·rices qu'avait publié·es François Maspero. Comme Günter Wallraff, le journaliste allemand dont j'ai publié *Tête de Turc* sur les travailleurs immigrés turcs en Allemagne en 1986 : 500 000 exemplaires !

Mais la fragilité était structurelle et j'ai compris qu'il fallait participer aux évolutions de l'environnement de l'édition ou en tout cas de la librairie, donc je me suis investi dans le Syndicat national de l'édition, ce qui m'a valu des rencontres intéressantes avec des « barons » de l'édition : Francis Esménard (Albin Michel), Claude Gallimard, Christian Bourgois et surtout Jérôme Lindon (Éditions de Minuit), grande figure de la profession dont j'ai beaucoup appris.

Ils ont compris que La Découverte poursuivait les engagements de Maspero, même si ce n'était pas exactement le même positionnement extérieur, mais ils m'ont admis et je me suis impliqué dans la défense du prix unique du livre, ou dans la réforme du financement de l'édition puis dans celle du transport du livre. Ainsi que dans la création en 1988 de l'ADELC (Association pour le développement de la librairie de création), à l'initiative de Minuit et La Découverte avec le soutien de Gallimard et du Seuil, pour apporter de l'argent aux libraires et les aider à se développer dans de bonnes conditions. L'association existe encore aujourd'hui, et elle a apporté en trente ans 44 millions d'euros au total à plus de 500 librairies, contribuant ainsi au maintien et au développement d'une librairie indépendante de qualité. Ces nombreux chantiers et dossiers m'ont pris du temps, mais ils avaient l'intérêt de m'aider à prendre des initiatives éditoriales plus réfléchies. Par exemple j'ai créé une collection de poche en 1995, alors qu'auparavant, nous cédions les titres qui marchaient aux grandes collections de poche d'autres éditeurs (Folio, Livre de Poche, Pocket...) ; en en parlant avec les libraires, j'ai compris que pour faire vivre plus largement notre fonds, nous devons avoir notre propre collection de poche, pour ces livres-là et pour d'autres. Elle existe toujours aujourd'hui (plus de 500 titres parus) et constitue même un pilier économique de la maison.

M. : *Dans la « Petite collection Maspero », il n'y avait pas ce genre de reprises ?*

F. G. : La difficulté de la Petite collection Maspero, que j'ai dû arrêter en 1983, c'est que dans toute la dernière période, dans les années 1970 et au début des années 80, ce n'étaient que des inédits, qui ne se vendaient pas cher. Quand, comme *Sur la valeur*, ils se vendaient à 60 000 exemplaires, ça allait, mais quand on n'en vend que 2 ou 3 000, ce n'est plus possible.

M. : *Il y avait quand même toute une série de classiques dans la PCM.*

F. G. : Oui, ils se sont vendus au début, mais souvent moins par la suite ; à partir de la seconde moitié des années 1970, c'étaient beaucoup plus des inédits, et on a été obligés de l'arrêter. Nous avons en revanche gardé les meilleurs titres, qu'on a continué à réimprimer. Ceux qu'on avait vendus à un autre éditeur de poche, je les ai repris pour notre nouvelle collection de poche, et plusieurs sont des long-sellers, comme les trois livres de Frantz Fanon (*L'an V de la révolution algérienne*, *Les Damnés de la terre* et *La Révolution africaine*), qui se vendent toujours très bien aujourd'hui, ou encore *Mythe et pensée chez les Grecs*, de Jean-Pierre Vernant. Ces livres constituent le fonds ancien de la collection, qui accueillent aussi nombre de nouveautés : dès qu'elles marchent un peu, au bout de deux ou trois ans, on les reprend en poche, ce qui permet d'être présent en librairie et de faire vivre des livres longtemps.

M. : *Après, il y a toute la question du numérique.*

F. G. : Dans les années 1990, j'ai publié des auteur·rices pionniers sur cette question, comme Pierre Lévy, avec son livre *L'Intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace* (1994), une théorie de ce qu'est Internet, qui était alors très loin d'être aussi développé qu'aujourd'hui. Le numérique m'intéressait beaucoup et j'ai commencé par faire des cd-rom. Dès la fin des années 1980, nous en avons publié plusieurs cd-rom, par exemple sur la guerre d'Algérie ou sur l'histoire de Che Guevara. Puis nous avons réalisé un cd-rom avec tous nos annuaires L'état du monde publiés depuis 1981, qui est devenu ensuite un site internet (arrêté depuis, du fait de la concurrence de Wikipédia). Tout cela nous a permis d'apprendre les techniques du numérique.

Or, au même moment, depuis les années 1980, les ventes de livres et de revues de sciences humaines baissaient régulièrement. J'avais fait faire une étude au SNE (Syndicat national de l'édition) en 1989 : les ventes des livres de recherche en sciences humaines, type « Textes à l'appui », qui étaient en moyenne de 2 200 exemplaires en douze mois en 1980, étaient tombées à 1 200 en 1988 ; et dix ans plus tard, à 500 ou 600. Pour les revues, ces chiffres étaient inférieurs, avec la même pente déclinante. Avec des confrères éditeurs de sciences humaines, nous avons travaillé sur cette situation, fait des études et collaboré avec des universitaires spécialisés dans l'édition numérique mondiale, qui nous ont fait découvrir les nouveaux modèles. Nous en avons conclu que l'édition sous forme numérique pouvait permettre de retrouver l'audience perdue par les ouvrages imprimés et apporter de nouveaux revenus. Et qu'il fallait commencer par les revues, parce qu'il y avait là un modèle technico-économique déjà stabilisé par l'oligopole de l'édition STM (science, technique et médical) mondiale qui publie des journaux académiques en anglais. Les quatre principaux (Elsevier, Springer Nature, Taylor & Francis et Wiley) étaient devenus des géants, brassant des milliards de dollars et qui abusent en surfacturant les abonnements à leurs revues aux bibliothèques universitaires du monde entier.

Nous nous sommes dit que, sans tomber dans ces excès, nous pouvions déployer en SHS un modèle un peu analogue, où on vend les abonnements aux bibliothèques, et les usager·ères, enseignant·es, chercheur·ses, étudiant·es peuvent consulter les numéros des revues en ligne sur la plateforme. C'est ainsi que nous avons créé la plateforme Cairn.info en 2005. Les éditions De Boeck, en Belgique, ont joué un rôle moteur dans cette initiative. Au début, la plateforme diffusait 100 revues, elle en compte aujourd'hui plus de 500 et on peut dire que cela a permis de sauver de la disparition le fragile écosystème des revues de SHS. Les revenus des revues numériques compensant la baisse de ceux des revues papier, cela a même permis à La Découverte d'accueillir de nouvelles revues (nous sommes passé de trois à neuf), dont *Mouvements*, créée en 1998. Pour moi, les revues ont toujours été un laboratoire d'idées essentiel pour nourrir des élaborations ultérieures sous forme de livres plus consistants.

Aujourd'hui, environ mille bibliothèques universitaires abonnées dans le monde entier, dont la moitié hors de France, soit un quart dans des pays francophones et l'autre dans des pays non francophones. La plateforme est présente dans toutes les universités francophones du monde et sa présence se développe en Chine, au Japon et aux États-Unis, en Amérique latine un peu moins mais ça commence, et maintenant en Afrique francophone, même si c'est plus difficile. C'est très intéressant et c'est pourquoi je suis resté président de la société, où je m'implique toujours activement. Depuis quelques années, nous y avons mis des livres, comme ceux des collections « Repères » (La Découverte) et « Que sais-je ? » (PUF), puis les ouvrages collectifs de recherche de plusieurs éditeurs, mais aussi les monographies. Il y a aujourd'hui près de dix mille titres accessibles au format numérique et ce catalogue augmente régulièrement, avec une audience croissante dans les bibliothèques universitaires. Il s'agit donc d'un relais essentiel pour la circulation des idées portées par les revues et les livres, car en librairie, aujourd'hui, le déclin des ventes de livres de recherche de revues académiques en SHS est tel que les rayons ferment les uns après les autres. Mais l'habitude est maintenant prise de consulter en ligne, et

tou·tes les chercheur·ses et les étudiant·es nous disent que Cairn leur a changé la vie, y compris pour le livre.

Parallèlement, nous avons fait une expérience de couplage internet/imprimé avec notre label Zones, créé en 1997 avec Hugues Jallon. La Découverte était maintenant bien installée sur un certain nombre de créneaux de disciplines ou de courants, mais quand on voulait publier des livres radicaux et éloignés des canons académiques, nous étions moins efficaces pour les vendre. D'où la création de ce label dont nous avons confié la direction à Grégoire Chamayou. Et dès le début, nous avons eu l'idée de mettre en ligne gratuitement l'ensemble du texte sur le site de Zones. Dès la parution, le html de chacun des livres y est gratuitement consultable sur le site. Michel Valensi, aux Éditions de l'Éclat, avait fait ça pour ses titres de philosophie, il avait appelé ça les « lybers ». Il m'avait convaincu de l'intérêt de cette publication numérique gratuite pour les essais de SHS non académiques, car cela aidait à vendre les livres imprimés : les gens commençaient à lire le livre, à le feuilleter en numérique, et comme c'est fatigant de lire un livre en entier sur un écran, ils allaient l'acheter en librairie.

M. : *Finalemnt, le modèle de La Découverte qui émerge à la fin des années 1980 et dans les années 1990, c'est un recentrage sur les sciences humaines et sociales...*

F. G. : Je dirais plutôt qu'il repose sur trois pieds : les sciences humaines et sociales, avec des livres de recherche assez pointus, comme ceux de la collection « Recherches » créée en 1996, qui accueille des ouvrages collectifs parce que le travail des chercheur·ses a changé, avec des pratiques plus collégiales, du moins dans certaines disciplines, conduisant à des résultats novateurs. Au début la collection a bien marché, mais ensuite les ventes se sont tellement érodées que nous avons commencé à remplacer l'édition papier par la version numérique (sur Cairn).

Ensuite, il y a la partie divulgation : beaucoup d'ouvrages de chercheur·ses en sciences humaines visent bien au-delà du seul public académique et peuvent intéresser des non-spécialistes, avec quelquefois de grands succès comme les livres de Bruno Latour – Nous n'avons jamais été modernes a par exemple été un succès considérable.

Le troisième pilier, ce sont les essais et documents, avec des journalistes, des acteur·trices, des témoins. Dans les années 1980, j'avais créé une collection « Enquêtes » dirigée par le journaliste Jean Guisnel, où nous avons publié de nombreux livres sur des sujets de société, comme les scandales de l'amiante et du sang contaminé. Plusieurs de ces livres de journalisme d'investigation ont connu des succès importants qui permettaient de compenser les ventes plus difficiles des livres plus pointus de sciences humaines.

M. : *On retrouve une sorte de séparation, devenue classique depuis la distinction introduite par Foucault entre intellectuel spécifique et intellectuel généraliste : d'une part, des spécialistes d'un domaine s'adressent...*

F. G. : ... à un public plus large...

M. : ... avec des prises de positions et des engagements liés à leur domaine d'expertise – l'amiante, par exemple. Et, d'autre part, ce qu'était la production intellectuelle des années 1970, où on parlait de tout, de la situation politique en général, dans les positions en prise avec le champ politique lui-même, disparaît un peu.

F. G. : Oui et non. Le hiatus entre le monde de l'université et le monde de la société et de la société engagée en particulier s'est certes beaucoup accru. Mais la reconstruction a commencé dans les années 1990 : les choses ont commencé à basculer vers 1994-1995, avec l'irruption du zapatisme, le développement d'Attac, un renouveau militant important par rapport à la période antérieure, l'invention de nouveaux modèles.

M. : *Oui, Attac et les dix ans d'altermondialisme.*

F. G. : Il y a des effets de génération. Une large partie de ceux et celles qui avaient tourné la page dans les années 1980, ma génération, n'est pas revenue. Celle qui est arrivée juste derrière nous est restée relativement peu engagée, mais depuis le milieu des années 1990, il y a un renouveau qui se poursuit. Et depuis 2010, il y a encore une nouvelle génération, l'effet est encore plus puissant. Cela me rend optimiste dans un paysage plutôt sombre : depuis trois ou quatre ans, les livres du fonds se vendent mieux qu'avant, ce qui dénote une curiosité nouvelle ; des jeunes s'intéressent à des livres anciens et comprennent qu'ils et elles en ont besoin. Et un nombre croissant de nouveautés connaissent des succès de vente sans précédent. Le livre *Accélération. Une critique sociale du temps* (2010) du philosophe allemand Hartmut Rosa, alors largement inconnu en France, a dépassé les 10 000 exemplaires vendus, et ses livres suivants ont été des succès. Avec Philippe Pignarre, nous avons lancé une série de livres d'histoire, avec de grands succès, comme par exemple celui d'Eric Cline, *1177 avant J.-C. Le jour où la civilisation s'est effondrée* (2015), qui va bientôt dépasser les 20 000 ventes. Les livres de Serge Audier se vendent de mieux en mieux. Certains de nos confrères, comme *Les liens qui libèrent* ou *Le Seuil*, ont de beaux succès eux aussi. Il y a un appétit intellectuel et politique renouvelé pour la pensée critique, que nous confirment les libraires et qui est très encourageant.

M. : *Est-ce que tu vois une reconfiguration du champ intellectuel ? Des thèmes, des courants que tu identifierais, ou est-ce que c'est parcellaire ?*

F. G. : C'est de moins en moins parcellaire avec la crise climatique, environnementale. Notre génération, les post-68, était souvent réductrice : pour beaucoup, le marxisme expliquait tout. On a vu que c'était une impasse, et on voit désormais se déployer de nouvelles formes de compréhension intellectuelle plus holistes, qui pensent le monde globalement et sont beaucoup plus saines à mes yeux que celles des années 1970, quand la dimension écologique, environnementale, était pratiquement absente ou du moins très minoritaire. De même que les réflexions critiques sur la science et les techniques ou sur les questions santé-travail, tellement centrales aujourd'hui pour comprendre la façon dont les gens vivent. Des pans entiers échappaient aux représentations dominantes. C'est beaucoup moins le cas aujourd'hui.

M. : *Quelle place occupe pour toi le projet porté par Mouvements ?*

F. G. : *Mouvements* est né en 1998 dans une période post zapatiste, si je puis dire. M, en fin de vie, n'était pas adapté à cette nouvelle période. Avec Gilbert Wasserman, Yves Sintomer et toute l'équipe de *Mouvements*, qu'on a essayé d'élargir, nous nous sommes dit qu'il était peut-être temps de regrouper ceux et celles qui partageaient nos préoccupations : faire de la science sociale sérieuse, mais engagée, au service d'un projet politique. Gilbert a eu l'intelligence d'engager cette ouverture.

M. : **En 1998, pour vous, la situation politique française, la « gauche plurielle », ça ne jouait pas un rôle ?**

F. G. : Pour nous, c'était assez secondaire. Pour ma part, cela fait très longtemps que je regarde de loin la vie politique institutionnelle, y compris de gauche. Dans les années 1980, beaucoup pensaient que les Verts construiraient une alternative, mais ils n'ont pas vraiment réussi... Après, il y a eu Attac, ça a pris de nouvelles formes, l'essentiel ne se jouait plus dans les partis politiques.

M. : *Vous n'aviez plus de revues, et vous en faites une autre...*

F. G. : Le moment était venu, la reconfiguration politique et intellectuelle dont je parlais commençait à prendre forme, et il y avait du travail. Il y avait des choses très intéressantes dans *Mouvements*, mais limitées à certains champs. En cherchant à élargir avec la petite équipe, nous avons tout de suite identifié d'autres thèmes, que la maison d'édition avait explorés et qui pouvaient enrichir la revue. Et aujourd'hui qu'on arrive au centième numéro, quand on regarde la diversité des thèmes qui ont été abordés, je suis admiratif. Le renouvellement régulier du

comité de rédaction est une réussite : il apporte une dynamique pas si fréquente dans les revues de ce type.

M. : *Les entrées et sorties s'équilibrent à peu près et permettent un rajeunissement et un déplacement de thématiques : Mouvements s'est retrouvé, vers la fin des années 2000 et au début des années 2010, à faire beaucoup d'écologie alors qu'au début on avait du mal à faire un numéro ; il y a des allers-retours, des gens qui partent parce qu'ils et elles font autre chose pendant quelque temps et reviennent après.*

F. G. : De nouveaux thèmes apparaissent et trouvent un écho croissant. J'observe par exemple l'affirmation d'un nouveau féminisme, à la fois très théorique et très engagé, un renouveau politique et intellectuel dont témoigne notamment le succès du livre de Mona Chollet, *Sorcières*, publié par La Découverte en septembre 2018, dont les ventes un an après dépassent les 120 000 exemplaires, du jamais vu. Un renouveau produit et porté par une génération de jeunes femmes de 30-35 ans, mais qui se nourrit largement du travail de chercheuses ayant creusé ce sillon depuis longtemps. Comme par exemple Margaret Maruani et l'équipe qu'elle a constituée autour du MAGE (Marché du travail et genre), de sa revue *Travail, genre et société* et de ses livres collectifs (publiés à La Découverte). Elle a réussi à créer autour d'elle un espace pour les *gender studies*, un autre champ que nous avons exploré assez tôt et dont les travaux commencent aujourd'hui à porter leurs fruits. Cet empilement de générations, de curiosités successives et différentes, produit ainsi des effets positifs, par-delà la crise de la recherche française en SHS, aujourd'hui assaillie par les difficultés économiques et les diktats des technocrates du néolibéralisme autoritaire.

Ecouter et regarder François Geze

Podcast de 2013 : François Gèze, à découvert : 5 remarquables entretiens dans l'émission de France Culture "A voix nue".

À l'occasion des 30 ans des éditions La Découverte, Thomas Baumgartner s'entretenait avec son directeur historique, François Gèze. Ses engagements politiques, sa vie entre les livres, ses découvertes d'éditeur.

Une série d'entretiens dans laquelle François Gèze raconte son aventure éditoriale, débutée dans la foulée des éditions François Maspero. L'éditeur se livre aussi sur son militantisme, son goût du livre comme "*forme close*" et témoignage d'un contemporain partagé, l'évolution des sciences humaines, la fin de l'intellectuel phare et le goût des collectifs. Un ingénieur éditeur pionnier sur la question du numérique, comme sur celle de la modernisation du transport du livre papier... Voilà les facettes que François Gèze dévoile au cours de ces entretiens. Chacun d'entre eux se termine par l'évocation d'un titre et d'un auteur précis, importants dans l'histoire de la maison d'édition comme dans la bibliothèque personnelle de François Gèze.

Production : Thomas Baumgartner. Réalisation : Anne Secheret. Prise de son : Etienne Leroy. Avec la collaboration de Claire Poinignon. – 5 épisodes de 28 minutes

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-francois-geze-a-decouvert>

1. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/des-editions-maspero-aux-editions-la-decouverte-continuites-et-ruptures-5755887>
2. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/trente-ans-de-crise-des-sciences-humaines-1199722>
3. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/les-engagements-d-un-editeur-4036960>
4. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/un-temps-numerique-d-avance-6982026>

François Gèze - "La double nature du livre" 2013 (5,43 mn)

<https://www.youtube.com/watch?v=APSu1pxRRNs>

La difficile (re)connaissance de la vraie nature du régime algérien.

Avec François Gèze 2014 (1 h 11 mn)

<https://www.youtube.com/watch?v=-C5m0HEeRBc>

Témoignage : comment Mouloud Mameri m'a fait découvrir la réalité algérienne et la culture berbère 2021 (12,44 mn)

<https://www.facebook.com/berberetelevision/videos/fran%C3%A7ois-g%C3%A8ze-éditeur-t%C3%A9moignage-comment-mouloud-mameri-ma-fait-d%C3%A9couvrir-les-r%C3%A9alit%C3%A9s-288114763333891/>

François Gèze à propos de Hocine Ait Ahmed 2016 (11,45 mn)

<https://www.youtube.com/watch?v=rRckB5GFvQ0>

François Gèze était l'invité de France 24 à l'occasion du premier anniversaire du mouvement populaire "Hirak". 2020 (9 mn)
<https://www.youtube.com/watch?v=P2Bxc7kmU-w>

À l'occasion des 30 ans de la maison d'édition, François Gèze, son Président-Directeur Général, vous raconte l'histoire des éditions de La Découverte. Librairie Mollat 2013 (10,33 mn)
<https://www.mollat.com/videos/francois-geze-la-decouverte>

Pour comprendre la crise politique algérienne - Débat avec Omar Benderra et Habib Souaïdia, 2018 (45 mn)
<https://blogs.mediapart.fr/francois-geze/blog/301018/en-45-mn-une-video-pour-comprendre-la-crise-politique-algerienne>

Omar Benderra et François Gèze font le point sur la situation en Algérie 2020 (32 mn)
<https://www.youtube.com/watch?v=MpVYMox5Nhw>

Le Mal du pouvoir militaire algérien 2014 (15 mn)
<https://www.facebook.com/SoraPause/videos/le-mal-du-pouvoir-militaire-alg%C3%A9rien-fran%C3%A7ois-geze-2014/828642991322698/>

Algérie: Tous le Monde le sait sauf NOUS..c'est FOU..!!!! (14 mn)
https://www.youtube.com/watch?v=1jm2FjhIevs&list=PLxUb4vxVm3OkpkLgzQe3edEgQG_CeAWf2l&index=1

Quel avenir pour les éditions en sciences sociales? Emission « Du grain à moudre 2007
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/du-grain-a-moudre/quel-avenir-pour-les-editions-en-sciences-sociales-4801996>